

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministre de l'Enseignement Supérieur et De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia –



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

THEME

***Etude lexico-sémantique des appellations du Hirak dans le discours journalistique.
Cas de la presse écrite***

Elaboré par :

M^{elle} IMANSOUREN Karima

M^{elle} KHAROUNE Lydia

Évalué par (Jury) :

Président : M. SERIDJ Fouad

Examineur : Dr. YAHIA-CHERIF Rabia

Directeur : Dr HADDAD Mohand

Année Universitaire : 2020 /2021

Dédicaces

Je dédie mon travail à mes chers parents qui m'ont tellement soutenue et continuent à me soutenir ;

Mes frères et sœurs qui m'inspirent la force et le courage ;

Tous mes professeurs qui m'ont accompagné durant tout mon cursus scolaire du primaire jusqu'à l'université ;

Tous mes amis avec qui on a passé des années en or qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

A mon cher ami Delaa Omar sans lui je n'accomplirai pas ce travail.

Lydia

Dédicaces

Avec l'aide de Dieu, j'ai pu réaliser ce modeste travail, que je dédie à : Celle qui m'a mise au monde, ma chère et douce « Maman » qui m'a appris d'être courageuse, patiente et ambitieuse.

A toi Papa, tu m'as tendu la main et tu m'as donné la volonté de poursuivre et de résister dans les moments les plus difficiles.

A mon très cher fiancé Kouceila, ma vie à tes côtés sera remplie de belles surprises. Tes sacrifices, ton soutien moral, ta gentillesse sans égal et ton profond attachement m'ont permis de réussir de terminer ce travail.

Karima

Remerciements

La réalisation de ce modeste travail a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui on voudrait témoigner toute notre gratitude.

On voudrait tout d'abord adresser toute notre reconnaissance à notre encadreur, monsieur Haddad Mohand, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

On désire aussi remercier les professeurs de l'université ABDERRAHMANE MIRA de Bejaia, ceux du département français qui nous ont fourni les outils nécessaires à la réussite de nos études universitaires.

On voudrait exprimer notre reconnaissance envers nos amis qui nous ont apportés leur soutien moral et intellectuel tout au long de notre démarche.

Sans oublier nos parents pour leurs encouragements et leur soutien, on tient finalement à remercier vivement toute personne qui nous a encouragés en nous prodiguant ces conseils et ses suggestions pertinentes.

Sommaire

Introduction générale.....	1
CHAPITRE I.....	3
Données préliminaires	3
I.1 Problématique.....	4
I.2 Hypothèses.....	4
I.3 Choix de sujet et présentation du corpus.....	5
I.4 Méthode d'approche.....	7
CHAPITRE II	8
Le Hirak à travers la presse écrite.....	8
II.1 Quelques aspects en rapports aux titres	9
Tableau n° 01: Classement des titres en phrases nominales et phrases verbales	9
II.1.1 Titres avec phrases verbales.....	10
II.1.2 Titres avec phrases nominales	10
II.2 Le Hirak dans le discours journalistique.....	10
Tableau n° 02 : délimitation du propos (rhème).....	11
II.2.1 Article 01 : Le Hirak, entre récession et résistance.....	11
II.2.2 Article 02 : « C'est une révolution et pas un Hirak ».....	12
II.2.3 Article 03 : 52 ^{ème} vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant.....	13
II.2.4 Article 04 : Du Hirak ou harak, tentative de lexique	13
II.2.5 Article 05 : Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak	14
II.2.6 Article 06 : Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^{ème} mandat de Bouteflika	15
II.2.7 Article 07 : Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »	15
II.2.8 Article 08 : “L’Algérie ne sera plus celle d’avant-22 février 2019”.....	16
II.2.9 Article 09 : Hirak ou révolution ?.....	16
II.2.10 Article 10 : Du système, du peuple et de l'algerianité.....	17
II.3 Du discours rapporté et du discours indirect à propos du Hirak.....	17
II.3.1 Le discours direct.....	18
II.3.1.1 Les voix du Hirak.	21
Tableau n° 03 : Identification et classification des déictiques	23
II.3.2 De l'injonction dans le discours	26
II.3.3 Assertivité dans le discours	27
II.4 Les contributions	28
II.4.1 Du système, du peuple et de l'algerianité.....	28
II.4.2 Hirak ou Harak, tentative de lexique	29
II.4.3 Le Hirak entre récession et résistance.....	30
II.5 Interview.....	32
II.5.1 Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »	32
II.6 Article de presse (événementiel)	33

II.6.1 Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^e mandat de Bouteflika.....	33
II.6.2 C'est une révolution et pas un Hirak.....	33
II.6.3 Hirak ou révolution ?.....	34
II.6.4 L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019.....	35
II.6.5 Le Hirak toujours persévérant	36
II.6.6 Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak.....	36
CHAPITRE III.....	38
De l'usage du terme Hirak et de ses synonymes dans la presse écrite	38
III.1 Statistiques lexicales	39
Tableau n° 04 des occurrences de l'appellation consacrée au mouvement algérien dans les articles de presse	39
Graphique n° 01 des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse	41
Tableau n° 05 : des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse	42
Diagramme circulaire des appellations les plus fréquentes du hirak	43
III.2 Le terme Hirak et son usage dans le discours journalistique.....	43
III.3 Le terme révolution et son usage dans le discours journalistique	44
III.4 Le terme mouvement et son usage dans le discours journalistique	45
III.5 Le terme révolte et son usage dans le discours journalistique :.....	45
III.6 Le terme <i>insurrection</i> et son usage dans le discours journalistique.....	46
III.7 De l'idiologie dans le discours sur le Hirak	48
III.8 De la religion :.....	48
III.9 Le thème de l'identité dans le discours sur le Hirak.....	48
III.10 Qu'est-ce que le Hirak ?	49
Tableau n° 06 : les équivalents du mot Hirak	49
III.10.1 Les termes (lexique) propres au Hirak.....	51
Tableau n° 07 : Le lexique propre au Hirak avec signification.....	51
IV. Conclusion.....	53
V. Bibliographie.....	55
VI. Annexes	58
VII. Table des matières	107

Introduction

Le Hirak en Algérie est un mouvement autonome, né le 16/02/19 à Kherrata dans la wilaya de Bejaia avant de se propager sur toutes les régions d'Algérie. Le 22/02/2019 les Algériens organisent la première marche d'ampleur nationale. Depuis cette date « *le pays vit au rythme de mobilisation inédite* »¹. Les protestataires manifestent tous les vendredis et mardis (pour les étudiants). La mobilisation populaire qui touche le pays n'est pas seulement une révolte contre les conditions de vie devenues inacceptables, « *c'est aussi un mouvement qui fait les rues du pays, le théâtre d'une construction organisée de la vie collective et politique* »².

Ce mouvement appelé « Hirak » revendiquait, à ses débuts, le départ du président Abdelaziz Bouteflika qui s'est présenté, le 11 février, à un cinquième mandat, avant de demander un profond changement du système en place en mettant fin à la gouvernance du régime pour se débarrasser de la corruption et exiger plus de liberté.

Au départ, les autorités algériennes ont toléré les protestations. Quelques mois plus tard, au moment où la pandémie Covid-19 a éclaté, alors que le Hirak suspendait ses manifestations, les autorités ont resserré l'étau sur le mouvement. Elles ont commencé à emprisonner d'éminentes personnalités du Hirak, en invoquant des chefs d'inculpation basés sur des motifs manifestement politiques à savoir « l'atteinte à l'unité nationale »³. Au même temps, des poursuites contre des dizaines de manifestants au motif de leurs publications et commentaires sur les réseaux sociaux et internet sont lancés.

Malgré la pandémie du Covid-19, à laquelle s'ajoutent des arrestations, des perquisitions de domiciles et l'interdiction des rassemblements pour des raisons sanitaires, le mouvement se poursuit et tente toujours de réinvestir les rues des villes du pays.

Ce mouvement a attiré et attire l'attention de spécialistes de différents domaines des sciences humaines et sociales, notamment les linguistes. L'université d'Alger 2 a organisé deux journées d'étude qui ont eu pour but de décrypter le mouvement populaire. Parmi les personnes qui ont assisté, la doctorante en linguistique, Ahlam Saïdi, qui s'est intéressée au décryptage linguistique des conversations des étudiants sur les réseaux sociaux. Aussi le

¹Voir URL : <https://metropolitiques.eu/Le-Hirak-algerien-un-laboratoire-de-citoyennete.html>

² Voir URL : <https://metropolitiques.eu/Le-Hirak-algerien-un-laboratoire-de-citoyennete.html>

³Voir URL : <https://www.village-justice.com/articles/reforme-code-penal-algerien-ses-consequences,35903.html>

professeur en histoire Mohamed El Korso, qui a abordé « le facteur temps, qui a permis au Hirak, selon lui, d’avoir plusieurs dimensions et formes »⁴.

Différents auteurs ont analysé plusieurs faits et phénomènes s’étant produits pendant ce mouvement à l’exemple des slogans, des chants, des pancartes et autres banderoles et supports de communication. Ces études se sont intéressées aux différentes manifestations sémiotiques mais aussi aux différentes appellations consacrées à ce mouvement. Un article, publié sur le site « *lundi matin* » où une analyse de quelques passages du livre *Hirak en Algérie. L’invention d’un soulèvement*, rédigé sous la direction de Omar Benderra, François Gèze, Rafik Lebjaoui et Salima Mellah, a été faite sur ces appellations « Mais tout d’abord, un mot à propos du terme « mouvement » : certain(es) Algérien(nes) contestent cette appellation (*hirak* = mouvement, prononcé « à la marocaine » en référence aux récents soulèvements du Rif – les Algérien(nes) diraient plutôt *harak* –) et préfèrent parler de révolution, qu’ils qualifient souvent de « révolution du sourire »⁵.

Le présent travail se propose de s’intéresser à ces appellations en essayant de voir comment et de quelle manière un même fait pourrait être désigné différemment. L’idée consiste à tenter de comprendre comment s’opère cette désignation et à quel moment (du discours) ces désignations divergent. Ceci pour s’interroger, sur un autre plan, sur le pourquoi de ces divergences.

⁴ Voir URL : https://www.elwatan.com/pages-hebdo/etudiant/facultes-des-langues-et-de-sociologie-dalger-le-Hirak-sous-la-loupe-des-chercheurs-03-07-2019?fbclid=IwAR06NZfPyn5D7_MB1S4sm-awea2IZEgNTqcizAEvliHued_byFF_lpuw38

⁵Voir URL :<https://lundi.am/Hirak-en-Algerie?fbclid=IwAR1Q3wLqO86FogtVk8U3hhGQkTqBDI2fddAqE0XtYc6cJyL7YBksyEanfye>

I. CHAPITRE I
Données préliminaires

I.1 Problématique

Le mouvement de février 2019 a suscité beaucoup de productions discursives - discussions sur les réseaux sociaux, messages oraux, textes écrits, articles de presses, réactions d'hommes politiques et acteurs sociaux divers -. Ces événements constituent une occasion pour découvrir ou redécouvrir des mots et des expressions, pour tenter de saisir comment un même fait ou phénomène pourrait recevoir une appellation différente d'un acteur à un autre.

L'idée à travers ce travail est de s'intéresser à certains mots tels qu'apparaissant dans le discours. Ceux-ci sont utilisés de différentes manières à travers les différents groupes sociaux et acteurs participant au mouvement de février 2019. Le contexte influe sûrement sur ces usages qui évoluent au gré des événements et du temps. Ce mouvement, souvent appelé Hirak, a vu l'apparition d'appellations diverses aux côtés de celle-ci. Les acteurs impliqués ou non dans ces événements réfèrent différemment à celui-ci. La question motivant ce travail est de comprendre le pourquoi de cette divergence dans l'appellation. Pourrait-on trouver à travers les discours produits sur ce mouvement les raisons de ces divergences ? Si oui, pourrait-on caractériser celles-ci ?

I.2 Hypothèses

Il n'est un secret pour personne que le peuple algérien est plurilingue ; les Algériens parlent arabe, français et tamazight, chacune de ces langues a ses propres façons de dire ou d'appeler ce mouvement. Cela pourrait donner lieu à un premier niveau de divergence car même si nous nous situons principalement dans les discours produits en français, les influences et la circulation de termes entre ces langues n'est pas à négliger. Mais les divergences nous concernant en premier demeurent celles produites en langues française. Et là, nous supposons que s'il y a plusieurs appellations de ce mouvement c'est par rapport aux groupes politiques et idéologiques qui essaient de donner des orientations et des couleurs spécifiques à celui-ci. Les producteurs de discours, tels que les journalistes, reproduisent ces appellations à travers leurs articles au gré de leurs orientations qu'ils mettent en avant en épousant l'une tout en écartant d'autres. Ces choix sont déterminés par les objectifs de communication de ces acteurs, objectifs qui se ramènent surtout à l'image qu'ils veulent communiquer de ce mouvement et au message qu'ils veulent transmettre de celui-ci.

Les écrits sur le HIRAK ont de nombreuses caractéristiques communes, malgré les différentes cultures et parlars des Algériens à travers les différentes régions. Ces écrits se

caractériseraient par des phénomènes engendrés par le contact des langues tels que les emprunts, la néologie, l'alternance des langues, principalement, le français, l'arabe et tamazight.

Le HIRAK est un mouvement du peuple algérien qui ne se limite pas à une seule région, une seule langue ou un seul dialecte. Les différentes appellations données au HIRAK sont des noms qui figurent dans l'histoire de l'Algérie depuis la colonisation et à travers les différentes révoltes du peuple C'est ainsi que les différentes appellations du Hirak sont inspirés, entre autres, de ses révoltes populaires historiques.

I.3 Choix de sujet et présentation du corpus

Notre choix de ce sujet s'inscrit dans une perspective d'aborder un thème d'actualité qui fait partie des préoccupations de la sociolinguistique. Nous étions motivées également par la rareté des études en rapport à ce thème. Aussi, notre étude donne comme avantage la possibilité d'être abordée sur plusieurs plans. Ce thème peut être l'objet d'étude des disciplines suivantes : analyse de discours, pragmatique, sociolinguistique...etc.

Pour atteindre notre objectif, nous avons jugé intéressant de puiser dans le discours journalistique. Nous avons, à cet effet, rassembler un corpus extrait de dix articles de presse. Pour le choix de ces articles, nous avons regardé du côté des journaux qui sont réputés se vendant le plus. Plus objectivement, le nombre de vue enregistré pour certains des articles constituant notre corpus témoigne de l'importance de ceux-ci. En raison du nombre élevé d'articles regroupés, nous avons préféré, en dernier, n'en garder qu'une dizaine d'une manière aléatoire.

Nous avons ainsi recueilli quatre articles du journal « Liberté », quotidien algérien paraissant en langue française. Le premier est intitulé *Le Hirak, entre récession et résistance*⁶, écrit par Adel Abderrezak, enseignant universitaire. Cet auteur nous décrit, à travers son article, le parcours du Hirak, de son début jusqu'à son retour après la Covid-19. Le deuxième article est intitulé *Hirak ou révolution ?*⁷ Écrit par le journaliste Mustafa Hammouche. L'auteur tente de donner certaines caractéristiques du Hirak et fait une comparaison entre la révolution algérienne de 1954 et celle de 2019 pour saisir la nature de ce mouvement en posant la question de savoir si celui-ci est un « Hirak » ou une révolution au sens plein du terme.

⁶ Voir le journal de Liberté URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁷ Voir le journal de Liberté URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

Le troisième article tiré de ce quotidien a pour titre : *Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak*⁸. Il est écrit par le journaliste Karim Kebir. Cet article parle des médias qui ont épousé la voix « officielle » en étant du côté du système en place. Il parle en outre de la tentative de quelques journalistes qui ont essayé de « dire la vérité » mais qui se retrouvent emprisonnés. En dernier, nous avons inclus l'article intitulé : *L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019*⁹. Il est rédigé par le journaliste L. Oubira. Ce dernier rapporte les détails d'une conférence de l'ancien responsable du FFS où il parle, dans un premier temps, de l'histoire de la révolution du peuple algérien d'avril 80 jusqu'à 2001 pour finir par donner des conseils et lance un message d'espoir au peuple algérien sur le Hirak.

Trois autres articles sont extraits du journal *Le soir d'Algérie* qui est aussi un quotidien en langue française. Le premier article porte le titre : *C'est une révolution et pas un Hirak*¹⁰. Il est écrit par Mohamed Kebci et publié le 26-03-19. Il s'agit d'un article qui rapporte le point de vue d'une femme politique, en l'occurrence Louisa Hanoune, sur le Hirak.

Un autre article provenant du même journal est intitulé : *Le Hirak présente des similitudes avec « les révolutions colorées »*¹¹. Il est écrit par Ithem Tir et publié le 02-12-19. Cette journaliste nous rapporte les propos de Dr Bensaada. Ce dernier assure qu'il y a une ressemblance et des similitudes entre la révolution de l'Algérie et celle des printemps arabes. Le troisième article, *52° vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant*¹², est écrit par Karim Aimeur. L'auteur affirme qu'après un an de Hirak, le peuple reste toujours fidèle à ses premières revendications.

Nous avons choisi aussi deux autres articles du journal *El Watan* qui est également un journal rédigé en français. Le premier article est intitulé *Du système, du peuple et de l'algérianité*, publié le 14-04-19, écrit par Haddad Mohand, enseignant à l'université de Bejaia. Ce dernier affirme que le Hirak a été une occasion d'unir les Algériens, mais cette union ne doit jamais signifier l'effacement et la négation de la diversité culturelle et linguistique de ces derniers. Le deuxième article est intitulé *Du Hirak au harak, tentative de lexique*, publié le 17-05-19, il est écrit par le journaliste et sociologue Ameziane Ferhani qui donne une analyse d'un ensemble de mots propres au Hirak.

⁸ Voir le journal de Liberté URL : <https://www.liberte-algerie.com/dossier/presse-un-role-qui-a-exaspere-le-Hirak-334290>

⁹ Voir le journal de Liberté URL : <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

¹⁰ Voir le journal le soir d'Algérie URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

¹¹ Voir le journal le soir d'Algérie URL : <https://www.djazairress.com/fr/lesoirdalgerie/1034593>

¹² Voir le journal le soir d'Algérie URL : <https://algeria-watch.org/?p=73254>

Nous avons aussi inclus un article du Journal *Jeune Afrique*. Celui-ci est un magazine hebdomadaire panafricain. Il s'agit là du seul article publié le jour même de la première manifestation du Hirak, le 22-02-19. L'article est intitulé *Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika*¹³. Il a été rédigé par le journaliste tunisien Béchir Ben Yahmed qui s'est intéressé aux avis des Algériens, un peuple contre un cinquième mandat de (Saïd et Bouteflika), et qui revendique un changement radical.

I.4 Méthode d'approche

Notre méthode consiste à suivre l'ensemble des apparitions de certains mots (Hirak, mouvement, révolution...) en utilisant le logiciel lexico03, qui nous a aidées dans la délimitation des contextes d'apparitions de ces unités et de certaines autres (Hirak, révolution, mouvement, insurrection, tagrawla...).

Nous avons commencé par regrouper toutes les occurrences à travers leurs contextes d'apparition. Nous avons voulu savoir laquelle apparait le plus et ce qui est dit dans chaque apparition et énoncé. Puis nous avons procédé à une analyse quantitative de l'ensemble des unités étudiées.

Le principe de base de notre travail consiste donc, à partir de ces occurrences, à regrouper tous les passages où ces mots ont été utilisés, ensuite, tenter d'expliquer le pourquoi de l'apparition de telle unité au lieu de telle autre en tenant compte de tout le contexte.

¹³ Voir le journal du Jeune Afrique URL : <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

II. CHAPITRE II

Le Hirak à travers la presse écrite

Dans ce chapitre, nous allons d’abord donner un aperçu des titres constituant notre corpus. Ensuite, nous allons aborder le Hirak dans le discours journalistique où nous allons essayer de présenter la thématique générale autour de laquelle tournent les articles que nous avons choisis. En un second temps, nous essayerons de relever les deux niveaux énonciatifs présents dans les articles, à savoir le discours direct et indirect pour terminer par donner un aperçu sur le lexique propre au Hirak.

II.1 Quelques aspects en rapports aux titres

Nous pouvons distinguer la structure syntaxique des titres d’articles de presses en nous basant sur leurs compositions (les phrases verbales et nominales). Dans notre corpus, le nombre des phrases nominales employées dans les titres est le même que les phrases verbales.

Tableau n°01 : Classement des titres en phrases nominales et phrases verbales

Phrases verbales	Phrases nominales
<ol style="list-style-type: none"> 1. Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées ». ¹⁴ 2. Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika ¹⁵. 3. Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak. ¹⁶ 4. « C’est une révolution et pas un Hirak ». ¹⁷ 5. “L’Algérie ne sera plus celle d’avant-22 février 2019”. ¹⁸ 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Hirak ou révolution ? ¹⁹ 2. Du système, du peuple et de l’Algérianité. ²⁰ 3. 52^e vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant ²¹. 4. Le Hirak, entre récession et résistance. ²² 5. Du Hirak au Harak, tentative de lexique. ²³

¹⁴ Voir le journal Le soir d’Algérie du 02/12/19. URL : <https://www.djazairress.com/fr/lesoirdalgerie/1034593>

¹⁵ Voir le journal Jeune Afrique du 22/02/19. URL : <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

¹⁶ Voir le journal de Liberté du 20/02/20. URL : <https://www.liberte-algerie.com/dossier/presse-un-role-qui-a-exaspere-le-Hirak-334290>

¹⁷ Voir le journal Le soir d’Algérie du 26/03/19. URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

¹⁸ Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL : <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

¹⁹ Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1OBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

²⁰ Voir journal EL Watan du 14 AVRIL 2019. URL : <https://www.elwatan.com/edition/contributions/du-systeme-du-peuple-et-de-lalgerianite-14-04-2019>

²¹ Voir le journal Le soir d’Algérie du 15/02/20. URL : <https://algeria-watch.org/?p=73254>

²² Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

²³ Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

II.1.1 Titres avec phrases verbales

Nous remarquons que ce type de titres renferme souvent des phrases verbales assez longues (de 7 à 13 mots). Leur structure syntaxique est du type : groupe nominal + groupe verbal. Mais elle peut être élargie à plusieurs expansions avec des compléments d'objet, ou des compléments circonstanciels.

Nous notons que le temps des titres avec des phrases verbales employés dans notre corpus est le présent de l'indicatif. Ce temps est choisi pour surement indiquer que le sujet est d'actualité, l'infinitif permet d'exprimer une action sans précision temporelle. Le futur simple qui sert à prévoir quelque chose ou à exprimer une action à venir et le passé composé a pour but d'exprimer un événement passé qui est définitivement clos.

II.1.2 Titres avec phrases nominales

Ce sont des titres constitués de phrases nominales simples. Elles sont très utilisées dans certain type de communication : inscription, notices, titres de livres, de films, de chapitres dans les livres, indications scéniques des pièces de théâtres et des titres d'articles des journaux, ce dernier fait partie de notre corpus.

Nous notons que dans quelques titres avec phrases nominales il y a deux parties entrecoupées par une virgule.

II.2 Le Hirak dans le discours journalistique

Dans cette partie de notre travail, nous essaierons d'interroger la thématique générale autour de laquelle tournent les articles regroupés. Le thème global, du moment que c'est notre choix, concerne le Hirak algérien. Mais nous posons ici la question de ce sujet, dont peuvent disserter des locuteurs, à travers ce qui s'y rajoute comme propos mais surtout à travers le lexique (ensemble de mots) pouvant exprimer ce thème de différentes matières.

D'après Grevisse et Goosse (2011 : 256), le thème peut être défini comme suit :

Du point de vue de la communication, le thème est ce dont on parle – et qui est généralement connu de l'interlocuteur -, ce dont on affirme (ou nie) quelque chose, tandis que le propos (ou le rhème) est la chose qu'on en dit – c'est souvent l'information nouvelle apportée à l'interlocuteur²⁴.

²⁴ Voir le livre « le bon usage »

Si nous posons que le thème traité à travers ces articles est souvent directement le Hirak, l'analyse de quelques titres issus de notre corpus donnera une délimitation du propos (rhème) comme suit :

Tableau n°02 : délimitation du propos (rhème)

Thème général « le Hirak »	Rhème
1. Le Hirak, entre récession et résistance.	« Hirak » est le thème général, tandis que le rhème est «entre récession et résistance ».
2. « C'est une révolution et pas un Hirak »	Le thème est le « Hirak » et le rhème est « c'est une révolution »
3. Du Hirak au Harak, tentative de lexique.	« Du Hirak au harak » est le thème, « tentative de lexique » est le rhème.
4. 52° vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant	Le thème est « le Hirak » et le rhème est « Persévérant »
5. Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak	Le thème est le Hirak et le rhème est la presse qui a exaspéré le Hirak
6. Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^{ème} mandat de Bouteflika	Le thème est « la manifestation à Alger » et le rhème est « protestation contre un 5 ^{ème} mandat de Bouteflika »
7. Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »	Le propos porte sur les similitudes du Hirak avec les « révolution colorées »
8. ‘L’Algérie ne sera plus celle d’avant-22 février 2019’	Le rhème porte sur le changement qui touche l’Algérie post-Hirak.
9. Hirak ou révolution ?	Le thème est le « Hirak » et le rhème est la « révolution »
10. Du système, du peuple et de l’algérianité	Le propos porte sur le système, le peuple et l’algérianité vus sous l’angle d’une problématique rattachée au Hirak.

II.2.1 Article 01 : Le Hirak, entre récession et résistance

L'article commence par une reprise comme accroche d'un paragraphe situé à la fin du texte. Le but de cette reprise est de mettre en valeur l'avis de l'enseignant.

Ce dernier aborde dès le début de sa contribution, les actions entreprises par l'Etat pour mettre un terme au mouvement. Il a dénoncé les actions du gouvernement en donnant des exemples tel que l'agressivité. L'auteur a même inclus des faits comme la torture qu'a subie Walid Nekkiche et d'autres détenus d'opinion. Il est ainsi écrit : « *la torture revient gravement avec les sévices subis par le courageux Walid Nekkiche et d'autres détenus d'opinion certainement* ». L'absence du pouvoir est remarquable pour le monde. « *La présidence et l'exécutif sont restés dans l'improvisation, dans l'absence de visibilité et dans une déconnexion quasi-totale avec la société* ». Sans oublier la dévaluation du Hirak par le gouvernement : « *depuis 22 février 2019, nos gouvernants se sont empêtrés dans la délégitimation* »...etc.

L'auteur poursuit avec la deuxième phase du Hirak en débutant par ce titre « deux ans après, quelle perspective pour le Hirak ? ». Le retour des marches selon l'auteur est un vrai signe d'espoir, même si deux ans se sont écoulés, le peuple demeure déterminé. Ainsi, l'auteur écrit : « *les appels aux retours des marches le 22 février 2021 sur les réseaux sociaux [...] des facteurs motivants d'un retour du Hirak* ».

En lisant le titre nous comprenons rapidement le contenu, L'auteur a très bien résumé son énoncé en une seule phrase. Les deux mots (récession et résistance) sont très bien choisis. Pendant que l'Etat essaie d'arrêter le mouvement, le peuple reste toujours résistant et la continuité du Hirak en est une preuve.

II.2.2 Article 02 : « C'est une révolution et pas un Hirak »

Dans cet article, le journaliste M. Kebci, rapporte la position d'une femme politique algérienne, Louisa Hanoune à propos du Hirak. Pour elle, l'insurrection du 22 février n'est pas un simple mouvement mais une vraie révolution. Nous remarquons qu'elle argumente en faveur de l'idée que le mot Hirakist minimisant et qu'il faudrait donc voir en cette insurrection une révolution. Elle affirme ainsi : « *Le mouvement populaire né le 22 février dernier n'est pas un Hirak ou une version algérienne du printemps arabe mais bel et bien une « véritable révolution, très loin des connotations religieuses qu'on tente de lui attribuer* ».

Dans ce qui est rapporté de la conférence de L. Hanoune, nous constatons qu'elle utilise souvent le terme *révolution* pour qualifier le mouvement algérien du 22 février et non pas le mot Hirak. Nous avons ainsi des contextes tels que : *estimant que cette révolution...dans le feu de cette révolution ...* à travers lesquels apparait ce terme.

Nous enregistrons aussi des contextes où le mot apparait dans sa forme adjectivale : « *ne peut jouer aucun rôle dans ce processus révolutionnaire* ») » etc. L'article représente

l'opinion de Louisa Hanoune sur le Hirak, même le titre qui est mis entre guillemets représente son point de vue. Elle estime que depuis le 22 février 2019, le peuple algérien fait preuve de « patience » ce qui veut dire que malgré tout ce qu'a subi ce peuple comme privations, marginalisation, ... ils restent toujours pacifique c'est cela la preuve de patience. Elle avait précisé que chaque vendredi, toute la population manifeste alors que le reste de la semaine était réservée que pour « des mobilisations sectorielles » ; chaque journée il y avait un secteur qui manifestait, en prenant l'exemple des avocats qui sortaient chaque dimanche.

II.2.3 Article 03 : 52^{ème} vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant

Cet article rapporte des détails en rapport avec le premier anniversaire du Hirak « *la capitale a vibré, hier, à l'occasion du 52^e anniversaire de la mobilisation populaire contre le système* », « *ils ont appelé au boycott du derby algérois entre l'USMA et le MCA du samedi 22 février, programmé la journée d'anniversaire du Hirak* ». L'auteur argumente en faveur de l'idée qu'après un an du Hirak, le peuple reste toujours fidèle à ses premières revendications : « *les manifestants tiennent toujours aux mêmes revendications ...* ». Ils expriment ces dernières par des slogans appelant au changement radical du système. Par exemple l'auteur a employé dans son article « *Etat civile non militaire* », où les manifestants demandent à l'armée de s'éloigner de la politique algérienne car elle est devenue la source du système politique algérien. Ils ont appelé aussi à la libération des détenus du mouvement acclamant surtout le nom de Karim Tabou. Nous confirmons que le titre de l'article écrit par l'auteur est la synthèse de tous les événements passés lors du premier anniversaire du mouvement populaire de 22 février.

II.2.4 Article 04 : Du Hirak ou harak, tentative de lexique

L'auteur a tenté de faire une recherche sur le champ lexical du mot Hirak et des propos en équivalence avec ce dernier. Le chercheur assure que le Hirak est une culture « *il ne peut y avoir de démocratie sans culture démocratique* ». D'après sa thèse, il n'a pas juste donné la définition des mots mais aussi leurs sens spirituels et leurs histoires « *le même mot peut être compris et utilisé d'innombrables manières, d'un groupe social à l'autre et, même, d'un individu à l'autre* » et que c'est « *la définition des mots qui évoluent au gré des événements et du temps* », autrement dit, les définitions des propos changent avec le temps. Pour lui, ce n'est pas le seul facteur mais aussi les emprunts, les différences qui existent entre le langage populaire, celui des médias...etc. Prenons l'exemple du mot Hirak défini comme suit : « mot signifiant « mouvement » et passé dans les autres langues via les médias. Le terme est lié au «

Hirak el Djanoub » (Mouvement du Sud) du Yémen créé en 2007 et à sa branche armée, Résistance du Sud. En 2016, est apparu dans le Rif marocain, le mouvement de protestation nommé «Hirak» en arabe et «Anhezzi» en tamazight local. Son épice centre se situait dans les villes d'Al Hoceïma et de Nador avec des impacts sur les grandes villes marocaines ainsi que sur, l'émigration (Royaume-Uni notamment). «Hirak» a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante «Hirak algérien» pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire et au Maroc, d'un mouvement fortement régional à base sociale (première revendication : le réseau routier) déclenché par la mort atroce d'un poissonnier dans une benne à ordures. Or, dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de «Hirak» n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt «harak»»

L'auteur a essayé de donner la définition et l'histoire du mot Hirak (comment le mot est apparu), puis il a exposé son évolution à travers le temps. Nous remarquons que le terme Hirak a changé à travers le temps (le Hirak algérien) mais il est proche de sa première signification du « Hirak el Djanoub » (Mouvement du Sud).

C'est pour cela que le sociologue Ameziane Ferhani a nommé son titre du Hirak au Harak, tentative de lexique. Il voulait aborder l'évolution des mots à travers le temps parce qu'avant le mot Hirak, il y avait la forme « Harak ».

II.2.5 Article 05 : Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak

Au tout début de l'article, le journaliste rapporte un événement important, celui de l'arrestation du grand moudjahid Lakhder Bouregaa, une figure très respectée, mais les médias algériens n'assument pas leurs rôles, ni la presse ni la télévision n'ont parlé de lui.

Dans un deuxième temps, l'auteur affirme que la presse et les médias algériens ont marginalisé le Hirak. Celui-ci riposte à travers des slogans que des milliers de voix répètent chaque vendredi « *Essahafayachayatine, entoumasbabnaya el madhloulin* ». Mais ce ne sont pas tous les médias qui sont mis en cause, l'auteur écrit dans ce sens : « *... assurément, le divorce a commencé dès le jour où une bonne partie de la presse, notamment les chaînes de télévision, ont décidé de tourner le dos au Hirak* », « *les premières semaines de sa manifestation, nombre des medias, probablement sur injection, ont complètement changé leur fusil d'épaule, ignorant totalement les manifestants qui s'expriment chaque semaine* ».

L'auteur parle des tentatives de certains journalistes dignes qui ont essayé de dire la vérité mais au final se retrouvent éliminés et prisonniers :

« Parallèlement, les tentatives d'affranchissement de certains journalistes, notamment des médias publics, qui ont organisé des sit-in pour réclamer la 'libération' de la parole, se sont heurtés à l'intransigeance des responsables .et certains, sous la pression, ont été réduits au silence ».

L'auteur, à la fin de son article, ouvre le champ vers d'autres réflexions en le clôturant par une interrogation : « feront-elles amende honorable ? ». son objectif est d'ouvrir le chemin devant la réalité vécue par le citoyens se trouvant dans l'obligation de chercher les informations sur leur pays sur les réseaux sociaux, faute de manques d'informations fournies par les télévisions et les médias publics, en accusant celles-ci d'être aux côtés du pouvoir et contre les revendications du peuple. Tous ce qui a été dit, est résumé par le mot « a exaspéré » qu'on trouve dans le titre.

II.2.6 Article 06 : Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika

Au début de l'article, le journaliste décrit la colère du peuple algérien en manifestant chaque vendredi contre un 5^{ème} mandat de l'ex président et contre le gouvernement. Ceci est repris à travers les slogans : « *pas de 5^{ème} mandat* », « *ni Bouteflika ni Saïd* », « *Ouyahia, dégage !* ». Dans un 2^{ème} lieu, à partir de ce titre **contrôles médicaux à Genève**, l'auteur parle de l'état de santé du président et de son incapacité physique en faisant référence aux événements passés : *le président algérien a subi un accident vasculaire cérébral AVC en 2013 qui a affecté sa mobilité, il n'apparaît que rarement en public* ». Le titre a un rapport avec tout l'événement qui se déroule et ceci en le présentant en détail dans toute la suite de l'article.

II.2.7 Article 07 : Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »

Ilham Tir commence par donner une autobiographie de Dr AHMED BENZAADA. L'auteur rapporte un discours du Dr AHMED BENZAADA. Ce dernier assure qu'il y a une ressemblance entre la révolution de l'Algérie et celle des printemps arabes. Il donne son avis à travers son passage dans une émission de la chaîne 3. *Pour lui il est « impossible » que l'Algérie ne soit pas visée par ceux qu'il appelle « les exportateurs de la démocratie »*). L'auteur se focalise sur cette phrase (*les exportateurs de la démocratie*). Selon lui, toutes les révolutions qui se passent dans le tiers monde sont causées par des forces impérialistes pour des raisons économiques. Au milieu de l'article l'auteur se base sur cette phrase : « *on l'a vu, déclare-t-il, en Tunisie, en Egypte, au Yémen et en Algérie aussi* » pour expliquer que cette

technique du pacifisme et le non violent a été déjà vu dans d'autres pays arabes et en Algérie c'est par rapport à cela que l'auteur a extrait ses ressemblances entre l'Algérie et les printemps arabe. Nous déduisons aussi que l'auteur insiste sur d'autres phrases : « *problèmes sérieux de démocratie, d'égalité de chances et de hogra* », « *qu'il y a aussi de la manipulation* », dans la première il a reconnu le vrai problème de l'Algérie et les causes de la révolution, tandis que la deuxième il mentionne ces problèmes et ces causes mais au même temps une sorte de manipulation interne et externe.

Le titre de l'article explique clairement la relation entre le HIRAK et les différentes révolutions mondiales, celle qui s'est déroulée pacifiquement, c'est pour cela que l'auteur a employé la révolution colorée dans le titre mis entre guillemets.

II.2.8 Article 08 : “L’Algérie ne sera plus celle d’avant-22 février 2019”

Le journaliste évoque dans son article tous les détails de la conférence de presse de l'ancien responsable du FFS Saïd Khalil.

Il débute en parlant de l'histoire de la révolution du peuple algérien du avril 80 jusqu'à 2001 (en passant par avril 80, la création de la première Ligue des droits de l'Homme en 1985 et les événements d'Octobre 1988 et du printemps noir de 2001). Puis il commence par donner un espoir au Hirak où il croit que cette révolution va changer le cycle des choses vers une Algérie meilleurs, c'est dans cette partie que l'auteur met entre guillemet une phrase qui l'exprime « *le combat d'un peuple est toujours long* » donc l'ancien responsable du FFS veut dire par cela qu'il faut être patient pour obtenir ce qu'on veut. D'ailleurs même le titre est un message d'espoir qui reflète ce que l'ancien responsable du FFS a proclamé pendant sa conférence.

II.2.9 Article 09 : Hirak ou révolution ?

Au début de l'article l'auteur définit le Hirak (l'orateur explique qu'un Hirak, un mouvement, une action collective qui porte des revendications à l'attention d'un pouvoir reconnu dans sa légitimité et qui fonctionne dans un système lui-même validé comme légitime par masse qui revendique) et affirme que le peuple algérien est pris à une révolution moderne (les manifestants algériens ont probablement pris l'option sémantique a minima de “Hirak” par commodité c'est le premier concept qui leur est tombé sous la main), qui a pris le nom du HIRAK au lieu de REVOLUTION pour ne pas être en conflit direct avec le pouvoir, puisque une révolution est déjà faite en 1954, au milieu de l'article l'auteur a comparé entre la révolution de 1954 qui est la libération du territoire « *or, justement, l'Algérie est en train de*

vivre un soulèvement national, pacifique certes, mais clairement engagé dans un projet de renouvellement du système politique. Le premier depuis son indépendance. Exactement comme pour la révolution d'indépendance ». C'est ainsi que l'auteur considère le HIRAK comme une continuité de la révolution du premier novembre. A la fin de l'article, le journaliste explique que le pouvoir algérien utilise la multitude de nom "jouer avec les noms" pour se donner raison et gagner du temps sur cette révolution.

Pour le titre, l'auteur utilise un mode interrogatif, où il s'interroge sur ce mouvement algérien, est-il une révolution au sens propre du mot ou un HIRAK.

II.2.10 Article 10 : Du système, du peuple et de l'algérianité

L'auteur débute par définir le terme «silmiya » en deux langue : français et tamazight, il a soulevé le problème de l'amazighité au sein du Hirak, l'auteur ajoute que l'objectif du Hirak est de changer le système ce qui confirme les mots d'ordres (itnahaw ga3 qu'ils partent tous), malgré que le Hirak ne met pas en avant l'amazighité, l'auteur déclare, en tant que citoyen amazigh, qu'il n'accepte pas une nouvelle Algérie sans sa langue maternelle. Il plaide pour la nécessité que les Hirakistes dépassent toutes les divergences ethniques et idéologiques. Il remet en cause l'idée que la darija comme langue de la nouvelle Algérie même dans les régions kabylophones. L'auteur affirme que les kabyles scandent leurs revendications avec l'arabe dialectal (klitou le blad, yasseraqin), mais ceci ne doit pas signifier que la darija doit s'imposer même dans les régions kabylophones.

L'auteur fait une comparaison avec le mouvement de 1980 dont les manifestants scandaient leurs amazighité (imazighen). Par contre, en 2019 dans le Hirak algérien ils scandent leur algérianité.

L'auteur donne aussi son point de vue à propos du MAK, ce mouvement, écrit-il, « *est une réaction que l'Algérie aurait pu éviter s'il avait de l'intelligence et de l'honnêteté dans la gestion de la cité* ». Pour lui, la révolution du sourire est une occasion de créer une nouvelle Algérie unie dans sa diversité. Le citoyen de cette nouvelle Algérie, verra le drapeau amazigh, « *flotter sans complexe devant le drapeau national algérien et même devant un troisième emblème représentant sa région* »).

II.3 Du discours rapporté et du discours indirect à propos du Hirak

Nous allons essayer de relever dans quelques articles de notre corpus, deux niveaux énonciatifs que le locuteur (journaliste) utilise pour rapporter ces discours. Autrement dit, le discours direct et indirect.

II.3.1 Le discours direct

Le journaliste ne peut reconstituer dans sa plénitude et sa complexité sémantique le contexte dans lequel les propos cités ont été prononcés. Ce dernier reproduit tout d'abord en la décrivant dans ses propres mots la composante non verbale d'un discours que la source a tenu oralement (le ton, le débit, la gestuelle, le regard, etc.). Ceci est illustré par les énoncés ci-dessous :

- Exemple 01 : « *certains disent que nous avons peur car nous sommes pacifiques. Le pacifisme ne traduit pas notre peur. C'est notre arme et c'est avec cette arme qu'on leur fait peur. Nous sommes sortis pacifiquement pour le changement du système et nous sommes toujours là pour le même objectif* », explique un jeune à plusieurs personnes qui l'entouraient à Didouche-Mourad.
- Exemple 02 : « *les hommes qui symbolisaient le régime de Bouteflika ont certes disparu. Mais les appareils sur lesquels s'appuyait ce régime sont toujours là. Le FLN, le RND, l'UGTA, l'APN... ce sont les instruments de Bouteflika. Pire, ce sont eux qui décident pour nous* », a-t-il argué.²⁵
- Exemple 03 : et de soutenir que « *tant que ces appareils Et de soutenir que «tant que ces appareils ne disparaissent pas, on ne peut pas parler de changement* »²⁶
- Exemple 04 : « *Les comités populaires, c'est l'auto-organisation de la majorité pour conserver le caractère pacifique du mouvement, exclure et isoler les provocateurs et affirmer l'aspiration à la démocratie et non à un Etat islamique ou autre chose* », affirme-t-elle²⁷
- Exemple 05 : selon elle : « *ne peut jouer aucun rôle dans ce processus révolutionnaire* » et qui doit se contenter d'accomplir ses missions constitutionnelles dont la sécurité nationale, celle de nos frontières, mais, aussi, de répondre à toute velléité d'ingérence étrangère »²⁸
- Exemple 06 : elle a également estimé que *l'empressement du pouvoir à aller vers l'élection présidentielle par son souci de demeurer encore à l'effet de «sauvegarder les prérogatives du Président, annonçant qu'un homme d'affaires a bénéficié récemment, dans le feu de cette révolution, d'un crédit bancaire de l'ordre de 100*

²⁵Voir URL:<https://algeria-watch.org/?p=73254>

²⁶Voir URL:<https://algeria-watch.org/?p=73254>

²⁷Voir URL:<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

²⁸Voir URL:<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

millions d'euros. Ce qui prouve, on ne peut plus clairement, le caractère mafieux d'un pouvoir non démocratique dont la date de péremption remonte à octobre 1988 ».²⁹

- Exemple 07 : « le combat d'un peuple est toujours long », a-t-il estimé.
- Exemple 08 : « nous n'avons rien inventé nous n'avons rien à inventer. Il y a des pays, tels que l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Afrique du Sud, qui ont réussi leur transition ; nous n'avons qu'à nous inspirer de leurs expériences pour sortir de cette crise politique et travailler à l'avènement d'un Etat de droit avec ses corollaires » a-t-il encore estimé.³⁰
- Exemple 09 : « il faut une nouvelle constitution votée par le peuple avant l'élection d'un président de la république. Une constitution qui garantira nos droits fondamentaux, à savoir les libertés démocratiques, individuelles et collectives, les libertés d'opinion, de culte, d'expression et d'égalité qu'aucun pouvoir à venir ne pourra remettre en cause », précise-t-il.³¹
- Exemple 10 : « A travers toutes les marches des vendredis, il y a une convergence des Algériennes et des Algériens vers un idéal démocratique afin de bâtir un Etat de droit et social », a-t-il souligné.³²
- Exemple 11 : il conclut juste après en écrivant : « Le terrain nous confirme – si besoin est – que la langue de socialisation et de fraternisation (à Alger, Annaba ou même à Tizi-Ouzou,) c'est bel et bien la darija. Elle constitue le symbole le plus puissant de cette nation émergente »³³
- Exemple 12 : « klitou leblad, ya sseraqin ! » crie-t-on à Tizi et à Bejaia. ³⁴
- Exemple 13 : le jeune Algérois qui en était à l'origine avait raison de répondre à la journaliste qui lui demandait de parler en arabe : « je ne connais pas l'arabe, c'est celle-là notre darija »³⁵

²⁹Voir URL:<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

³⁰Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL:<https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

³¹Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL:<https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

³²Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL:<https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

³³Voir le journal le soir d'Algérie du 02/12/2019. URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

³⁴Voir le journal le soir d'Algérie du 02/12/2019. URL :<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

³⁵Voir le journal de soir d'Algérie du 02/12/2019. URL :<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

- Exemple 14 : « *pas de 5^{ème} mandat* », « *ni Bouteflika ni Saïd* », ont scandé les manifestants, des jeunes dans l'immense majorité, défilant dans les rues autour de la grande poste ³⁶
- Exemple 15 : « *Ouyahya dégage !* » chantent également les manifestants ³⁷
- Exemple 16 : les milliers de voix qui, chaque vendredi du “Hirak” répètent à l’envi « *Essahafayachiyatine, entoumasbabnaya el madloulina* »³⁸
- Exemple 17 : « *en politique, rien n’est improvisé* », affirme-t-il ³⁹
- Exemple 18 : « on l’a vu, déclare- t- il, *en Tunisie, en Égypte, au Yémen et en Algérie aussi*», poursuivant «*si une personne sympathise avec les forces de l’ordre, c’est que quelqu’un y a pensé* » ⁴⁰

Nous remarquons que les propos rapportés sont entre guillemets, une « double énonciation »⁴¹ qui se manifeste graphiquement dans deux segments textuels : d’une part, le segment contextualisant qui présente la source énonciative, d’autre part, les paroles ou pensées rapportées qui sont prises en charge par le locuteur rapporté.

Nous notons que dans les articles contenant du discours rapporté, il y a deux voix qui s’expriment. D’après Dominique Maingueneau, il s’agit là de polyphonie. Elle est l’espace où s’expriment un journaliste et un locuteur autre. Elle est aussi l’espace où s’expriment certaines personnalités politiques (interviewées ou citées), donc ce sont des voix qui s’expriment simultanément à travers l’énonciation du locuteur-sujet parlant.

Dans les exemples extraits, le locuteur est à même de mettre en scène dans son énonciation un ou plusieurs énonciateurs, qui seront en mesure de présenter différents points de vue sur le Hirak algérien. Il existe deux voix qui s’expriment dans celle du journaliste (l’énonciateur).

Prenons l’exemple 01, l’énonciateur rapporte le discours d’un jeune manifestant qu’il a mis entre guillemets donc c’est la première voix manifestant directement un dire. Les exemples 04 et 05 rapportent les paroles d’une dirigeante d’un parti politique, Louisa

³⁶Voir le journal de jeune Afrique du 22/02/2019.URL : <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

³⁷Voir le journal de jeune Afrique du 22/02/2019.URL : <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

³⁸Voir le journal de liberté du 20/02/2020.URL : <https://www.liberte-algerie.com/dossier/presse-un-role-qui-a-exaspere-le-Hirak-334290>

³⁹Voir le journal le soir d’Algérie du 02/12/2019.URL : [voir le journal le soir d’algerie du 02/12/2019](http://voir-le-journal-le-soir-d-algerie-du-02/12/2019).URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

⁴⁰Voir le journal le soir d’Algérie du 02/12/2019.URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

⁴¹L’expression *double énonciation* a été introduite par Oswald Ducrot (1984 193) pour illustrer « le discours rapporté en style direct ».

Hanoune. C'est le cas des autres énoncés, dont les énonciateurs rapportent les paroles ou les écrits mot par mot. Prenons l'exemple 15 où l'énonciateur rapporte le slogan qui est dit par les manifestants. Ce dernier est l'énonciataire.

En ce qui concerne la deuxième voix qui est l'énonciateur qui peut être soit le journaliste ou une autre personne, prenons les mêmes exemples avec lesquels nous avons illustrés plus haut. Ainsi, dans l'exemple 01, nous trouvons la marque de l'énonciateur (le journaliste) Karim Aimeur :

explique un jeune à plusieurs personnes qui l'entourait à Didouche-Mourad,

Aussi, dans l'exemple 04 l'énonciateur est le journaliste Mouhamed Kebci, ce qui nous laisse repérer cette deuxième voix c'est la phrase écrite après les guillemets suivi du verbe *affirmer* (*affirme-t-elle*), grâce auquel la parole est cédée.

Dans l'exemple 05, nous trouvons le segment *selon elle* qui peut avoir la même fonction, celle de céder la parole à quelqu'un.

Pour l'exemple 15 nous distinguons la marque d'énonciateur (journaliste) Bachir Ben Yahmed dans le segment : (chantent également les manifestants).

Ces marques se retrouvent dans tous les exemples, chaque source énonciative est dite par la première voix mise entre guillemets dans le discours direct et ce qui précède ou suit après ou avant les guillemets est la deuxième voix de l'énonciateur.

II.3.1.1 Les voix du Hirak.

L'énonciateur rapporte les propos de la source d'une autre personne tout en maintenant sa position de locuteur. Ainsi, l'énoncé original de la source n'est pas mis en scène de manière autonome ; le locuteur citant l'intègre à son discours en l'adaptant aux exigences de sa propre énonciation. Cette adaptation a trait notamment aux déictiques de temps, de lieu et de personne. Prenons comme exemple :

- Exemple 01 : pour la secrétaire générale des travailleurs, le mouvement populaire né le 22 février dernier n'est pas un hirak ou une version algérienne du printemps arabe mais bel et bien une « véritable révolution, très loin des connotations religieuses qu'on tente de lui attribuer ».⁴²

⁴²Voir URL:<https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

- Exemple 02 : une autre évoque le démantèlement du régime de Bouteflika, en affirmant que ce régime est loin d'être fini.⁴³
- Exemple 03 : Saïd Khelil a tenu à rappeler l'incarcération « politique » de K. Eddine Fekhar et de H. Gharmoul et a demandé leur libération.⁴⁴
- Exemple 04 : Hanoune a également répliqué à ceux qui soutiennent que ce soulèvement est l'œuvre de centres occultes, soutenant que cela relève d'un « mépris à l'égard de l'intelligence du peuple algérien ». ⁴⁵
- Exemple 05 : l'orateur est convaincu que cette « révolution de sourire » réussira à aller vers la transition démocratique.⁴⁶
- Exemple 06 : l'orateur explique qu'un « Hirk », un mouvement, est une action collective qui porte des revendications à l'attention d'un pouvoir reconnu dans sa légitimité et qui fonctionne dans un système lui-même validé comme légitime par la masse qui revendique.⁴⁷
- Exemple 07 : l'auteur relève beaucoup de similitude avec ce qui se passe en Algérie, précisant à l'occasion de son passage à l'émission « l'Invité de la rédaction » de la Chaîne 3, voir dans « ces révolutions » une manière de changer des régimes d'une manière « soft »⁴⁸
- Exemple 08 : le chercheur affirmera alors qu'il est « impossible » que l'Algérie que l'Algérie n'y soit pas elle-même visée. L'auteur du livre Arabesque rappela qu'en Serbie, le 5 octobre 2000, l'une des premières révolutions colorées modernes avait été organisée, et qui a causé le changement du régime⁴⁹.

Nous distinguons que l'énoncé original de la source n'est pas mis en scène de manière autonome ; le locuteur citant l'intègre à son discours en l'adaptant aux exigences de sa propre énonciation. Cette adaptation a trait notamment aux déictiques de temps, de lieu et de personne. Prenant comme exemple, l'énoncé n° 05, alors que la source dit textuellement :

⁴³ Voir URL: <https://algeria-watch.org/?p=73254>

⁴⁴ Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL: <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

⁴⁵ Voir URL: <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

⁴⁶ Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL: <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

⁴⁷ Voir URL: <https://www.liberte-algerie.com/profil/mustapha-hammouche>

⁴⁸ Voir URL: <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

⁴⁹ Voir le journal le soir d'Algérie du 02/12/2019. URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

l'orateur est convaincu : « cette « révolution de sourire » réussira à aller vers [...] transition démocratique ». ⁵⁰

Nous pouvons dire à partir de ces exemples que le discours direct aide à mieux connaître l'opinion des journalistes, mais aussi des manifestants à propos du Hirak, ce qui nous donne une vision claire de chaque parti.

Remarque : nous distinguons que cet énoncé possède le sens des deux derniers types illustrés.

Tableau n° 03 : Identification et classification des déictiques

Titres des journaux et leur date	Les déictiques de personnes	Les déictiques de temps	Les déictiques Spatiaux
Liberté, 27-05-19 ⁵¹	Nous Nos	Avril 1980 Samedi soir 22 février En 1985 Octobre 1988 2001 4 juillet Depuis 1962.	Tichy Royaume-Uni Royaume-Uni Afrique du Sud Ville Bejaia Pays
Liberté, 06-06-19 ⁵²	Elle On	Le 22fevrier 1 ^{er} novembre Révolution du novembre Celle de 1954 Celle de 2019 (novembriste)	Sur les réseaux sociaux En Algérie Rif marocain L'Algérie
Liberté, 16-02-21 ⁵³	Notre Nos On Nous	22 février 2019 Mars 2020 Période Après plusieurs mois Aujourd'hui 12 décembre 2019 L'an 2 Une année après Plus tard	Milieux Quartiers populaire Société Entreprise Atelier L'Etat La banque centrale Pays Espace institutionnel

⁵⁰Voir le journal de Liberté du 27/05/19. URL: <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

⁵¹ Voir URL: <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

⁵²Voir URL: https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37Ih4Yj1-Xalnnw

⁵³Voir URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

			Kherrata, Béni Ouarthilane, Akbou, Alger
Liberté, 20-02-20 ⁵⁴	Elles Nos	Le jour de son arrestation Chaque vendredi Depuis une année Le jour Le jour de son arrestation	A Oran Des salles
Le soir d'Algérie, 26-03-19 ⁵⁵	On Elle Nos	Hier lundi 22 février Printemps arabe Les autres jours de la semaine	Alger Yémen Libye Egypte Algérie Université Usine Administration Quartier Cité Etat
Le soir d'Algérie, 02-12-19 ⁵⁶	Notre On Elle	Hier Le 02 -12-2019 Le 05 Octobre 2000 Les printemps arabes Le lendemain	L'université d'Oran De Montréal L'Algérie Des états unis Les pays de lest La chaine 3 L'Algérie En Tunisie En Egypte au Yémen En Algérie En Serbie Chez srdja La Libye La Syrie Le Yémen
Le soir d'Algérie, 15-02-20 ⁵⁷	On Nous Notre	Une semaine avant Hier La veille du 22	La capitale Rue Didouche- Mourad

⁵⁴Voir URL : <https://www.liberte-algerie.com/dossier/presse-un-role-qui-a-exaspere-le-Hirak-334290>

⁵⁵Voir URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

⁵⁶Voir URL : <https://algeria-watch.org/?p=73254>

⁵⁷Voir URL: <https://www.djazairiss.com/fr/lesoirdalgerie/1034593>

		février L'après midi A une semaine La semaine prochaine La semaine passée Samedi 22 février	Centre-ville Place du 1 ^{er} -Mai Quartier Ouest Algérie, Casbah, Bab-El- Oued, Bologhine L'Etat Prison de Koléa, Tipasa Sidi M'hamed Sud du pays
El Watan, 14-04-19 ⁵⁸	On Nos Notre Nous Il	Depuis le début de la révolution du sourire De nos jours	Algérie A Alger Annaba TiziOuzou ville Bejaia La Royaume-Uni région Maghreb
El Watan, 17-05-19 ⁵⁹	On Il Je Nous Elle	Depuis le 22 février années de fac De la guerre Au milieu du XVIII ^e siècle Vers 1921 Depuis l'indépendance 1964 4 ^{ème} mandat En 1750 Dans le temps modernes De 1999	En Algérie les librairies Des universitaires L'Algérie Administratives algériennes EN Royaume-Uni En gaélique En Royaume-Uni Etat Royaume-Uni
Jeune Afrique, 22-02-19 ⁶⁰	On Il	Ce vendredi Depuis 2001 En février 2018 Ce vendredi 22 février	Le centre d'Alger La grande poste la capitale Sur les réseaux sociaux

⁵⁸Voir URL: <https://www.elwatan.com/edition/contributions/du-systeme-du-peuple-et-de-lalgerianite-14-04-2019>

⁵⁹Voir URL: <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁶⁰Voir URL: <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

		Depuis 1999 Le 10 Février Le 18 avril En 2013 LE dimanche le 24fevrier En 2013 Mi-journée La matinée	A Annaba L'est d'Alger A l'ouest d'Alger A Tiaret A Relizane Au sud-ouest de la capitale A Sétif Au sud –est d'Alger
--	--	--	---

Nous déduisons la présence du locuteur dans la plupart des articles de notre corpus, par l'emploi de quelques déictiques personnels noté dans le tableau.

Nous avons remarqué que l'utilisation des déictiques de temps est très fréquente, ce qui est tout à fait normal parce que l'énonciateur rapporte ce qui se passe en Algérie comme événements. Donc tout ce qui est en rapport avec le temps soit d'actualité ou du passé, est employé pour exprimer son opinion personnelle.

Nous notons que la présence de trois temps de déictique ; du passé prenons l'exemple : depuis 1999, le printemps arabe, la révolution..., du présent : aujourd'hui, ce vendredi, de nos jours... et du futur : la semaine prochaine ...etc.

Nous ne trouvons aucune occurrence de déictiques spatiaux, autrement dit, il a cité plusieurs noms de lieux qui situent les évènements mais aucun déictique spatial : « A Tiaret », «A Relizane », « A Alger »... Ceci nous intéresse parce cela signifie explicitement que le journaliste écrit à propos de tout le pays (de l'Algérie).

II.3.2 De l'injonction dans le discours

Nous remarquons que certains énoncés portent la modalité injonctive. Nous entendons par la modalité injonctive des énoncés portant des marques de l'impératif. La modalité injonctive peut utiliser un énoncé exclamatif, en fonction du message que l'auteur veut communiquer.

Dans l'article intitulé **“l'Algérie ne sera plus celle d'avant- 22 février 2019”**

- Le peuple, a-t-il déclaré, Doit être vigilant face aux manœuvres du pouvoir.
- L'armée doit exprimer clairement sa volonté.
- Gaïd Salah doit être Raisonnable et écouter le peuple.

- Pour parvenir à cet objectif, il faut rendre, soutient-il, la confiance au peuple, qui est le seul garant de la réussite de cette révolution par sa mobilisation et sa vigilance permanente.

Dans l'article intitulé « **c'est une révolution et pas un Hirak** »

- Selon elle, « ne peut jouer aucun rôle dans ce processus révolutionnaires » Doit se contenter d'accomplir ses missions constitutionnelles dont la sécurité nationale.

Dans l'article intitulé **LE HIRAK, ENTRE RECESSION ET RESISTANCE**

- Il faut dire qu'avec ce mode de gouvernance d'aujourd'hui, le tout Etat est toujours là, dans sa version la plus bureaucratique et autoritaire.
- Libérer les détenus et les innocenter définitivement.
- [...] Doivent partir (yatnahaw ga3), voilà les éléments d'un Hirak 2en gestation dans les esprits et qui peut se matérialiser le 22au plus tard.

Dans l'article intitulé **Algérie ; manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika.**

- Ouyahia, dégage !
- Abdelaziz Bouteflika doit d'ailleurs se rendre à Genève le dimanche 24 février pour y « effectuer ses contrôles médicaux périodiques ».
- Il faut donc toujours s'efforcer de mieux comprendre leur sens et pouvoir échanger.
- Il faut dire à leur décharge qu'en la matière la réalité leur a régulièrement offert des modèles de confusion.
- Dans ces exemples nous constatons que la plupart des énoncés employés sont au mode infinitif à valeur d'impératif. A travers ce mode qui se définit sous le mode du commandement et de l'ordre, le journaliste cherche à agir sur les lecteurs pour influencer et même changer le comportement de celui-ci.

Dans l'article intitulé **Algérie ; manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika**, le journaliste emploie une phrase exclamative afin d'exprimer un ordre, ce qui renforce l'intonation injonctive.

II.3.3 Assertivité dans le discours

Ce type de modalité se base sur les certitudes. L'auteur se met dans une position de force et pour influencer le locuteur, en lui infusant des informations logiques, de sources officielles, ou celles que le locuteur ignore complètement.

- Il est évident que toute cette période ...⁶¹
- Ce défi n'est pas impossible⁶²
- « Est impossible ». ⁶³
- Certes, le mot d'ordre principal on verra.⁶⁴
- Justement, l'Algérie est en train de vivre un soulèvement national.⁶⁵
- « Impossible ». ⁶⁶

Nous remarquons dans ces exemples que les auteurs se basent sur des termes qui sont chargés de certitude pour mieux influencer les locuteurs, et les mettre en accord avec leurs idées. C'est ce qu'on appelle un modèle assertif. En utilisant l'évidence (premier exemple), leurs propres points de vue (deuxième et troisième exemple), la certitude (quatrième exemple), l'évidence (cinquième exemple), les journalistes utilisent tous les clés du modèle assertif (la certitude, l'évidence, la logique), pour bien influencer les locuteurs et les attirer dans leurs propres points de vue.

II.4 Les contributions

II.4.1 Du système, du peuple et de l'algerianité

1. C'est là aussi une manière de s'interroger sur la place de tamazight dans ce **mouvement**.
2. Ga3 djazayryin est l'une des marques de ce **mouvement**. Mais pour cela, il est recommandé, exigé même, de ne pas trop mettre en avant nos particularismes régionaux.
3. Dissertant à propos des slogans élaborés dans ce **mouvement**, Abdou Elimam affirme « que la darija [...] s'impose comme la langue populaire consensuelle... ».
4. Cette **révolution** a réussi car elle a réveillé tous les Algériens à l'évidence que «la confiscation de notre liberté par ces gueux qui nous gouvernent a fait de notre peuple un troupeau malade ».

⁶¹Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁶²Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁶³ Voir le journal le soir d'Algérie du 02/12/2019. URL: <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

⁶⁴Voir le journal d'El Watan du 14/04/2019. URL : <https://www.elwatan.com/edition/contributions/du-systeme-du-peuple-et-de-lalgerianite-14-04-2019>

⁶⁵Voir le journal de liberté du 06/06/2019. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005>

⁶⁶Voir le journal le soir d'Algérie du 02/12/2019. URL: <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/le-Hirak-presente-des-similitudes-avec-les-revolutions-colorees-34593/print/1>

II.4.2 Hirak ou Harak, tentative de lexique

1. **Hirak**. Mot signifiant « **mouvement** » et passé dans les autres langues via les médias. Le terme est lié au « **Hirak** el Djanoub » (**Mouvement** du Sud) du Yémen créé en 2007 et à sa branche armée, Résistance du Sud. En 2016 est apparu dans le Rif marocain le **mouvement** de protestation nommé « **Hirak** » en arabe et « Anhezzi » en tamazight local.
2. « **Hirak** » a été appliqué au **mouvement** algérien en cours, avec parfois la variante « **Hirak** algérien » pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un **mouvement** séparatiste et militaire et au Maroc, d'un **mouvement** fortement régional.
3. Dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un **mouvement** populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de « **Hirak** » n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt « harak ».
4. Du **Hirak** au harak, tentative de lexique En 64 définitions de mots et expressions, un panorama de la situation actuelle du pays à travers l'histoire nationale et internationale, la sociologie politique, la philosophie, la linguistique et la sémiotique.
5. La répétition des **révoltes** peut conduire éventuellement à une **révolution** et l'annoncer. Au XVIIIe siècle, la **Révolution** française a été précédée par des « jacqueries », série de **révoltes** paysannes contre l'impôt. Un ensemble de **révoltes** simultanées ou une **révolte** d'envergure sont désignés par le mot « **insurrection** » (Voir ce mot).
6. Un **mouvement** de l'envergure de celui que nous vivons depuis le 22 février entraîne une production astronomique de discussions, de discours, de messages oraux et de textes écrits.
7. Feuille de route. Expression issue du monde militaire où elle désigne l'ordre de **mouvement** d'une unité selon un itinéraire précis menant d'un point vers un autre. L'auteur nous a donné l'itinéraire de ce mouvement (feuille de route).
8. Un **mouvement** se définit par la conjonction plus ou moins durable de revendications et d'objectifs portés par des organisations, des groupes, des individus et parfois un peuple.
9. Le **mouvement** se distingue essentiellement par des manifestations de rue (défilés ou sit-in, soit occupation d'un espace public). Il peut être social ou politique.
10. **Révolution**... et utilisé en astronomie pour désigner la rotation des planètes sur leur orbite. La physique l'a adopté pour décrire un **mouvement** en boucle fermée. Passé à

la politique à partir des **révolutions** américaine (4 juillet 1776) et française (14 juillet 1789), ce terme s'est étendu à divers domaines : **révolution** industrielle.

11. Selmiya (pacifique). Slogan important, sinon fondamental, du **mouvement** populaire en cours en Algérie, ce qui peut l'inscrire dans le courant de la non-violence initié par le mahatma Gandhi en Inde et repris par le pasteur Martin Luther King aux USA.
12. Sourire (**Révolution** du). Cette dénomination du **mouvement** populaire entamé le 22 février 2019 a été conçue par Nabil Djedouani, cinéaste algérien et professeur en audiovisuel né à Saint-Etienne.
13. Définis par la Constitution : le drapeau et l'hymne national d'une nation, les Sceaux de la République, les armoiries et la devise d'un royaume... Des individus peuvent aussi devenir les symboles d'un **mouvement**.
14. La moyenne d'âge des dirigeants algériens a été l'une des causes proclamées du **mouvement** essentiellement porté par des jeunes, lesquels représentent la majorité démographique du peuple (45% de moins de 25 ans).
15. La **révolution** se caractérise par le renversement radical d'un ordre social et politique, de manière souvent brutale et profonde à partir d'objectifs portés par une ou plusieurs organisations.
16. La **révolution** islamique en Iran (1989) apparaît comme à la fois religieuse, antimonarchique, nationaliste et sociale. Celle de Cuba (1959) est sociale mais avec un fort accent nationaliste avant d'évoluer nettement vers le socialisme.
17. Une **révolution** ne peut avoir lieu que lorsque « ceux d'en bas' ne veulent plus et que 'ceux d'en haut' ne peuvent plus » (1920).
18. Il n'existe pas de modèle de **révolution**, chacune ayant des caractéristiques liées à son contexte.

II.4.3 Le Hirak entre récession et résistance

1. Le **Hirak** restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs.
2. Plus il sera marginalisé par les décideurs, plus le divorce avec une bonne partie de la population et de l'intelligentsia sera consommé. ” Le **Hirak** du 22 février 2019 continue d'impacter la vie politique algérienne si médiocre. Il reste le marqueur de l'action politique du pouvoir.

3. La Covid aidant, le pouvoir autiste face à la demande politique et sociale de la société a amplifié son encadrement répressif du **Hirak** en ciblant particulièrement les activistes des réseaux sociaux et les jeunes icônes du **Hirak** venant de milieux et de quartiers populaires, à l'exemple de Tadjadit, de Laâлами ou de Dalila Touat.
4. Quand le **Hirak** a été mis entre parenthèses par les marcheurs pour raison de crise sanitaire en mars 2020, les décideurs ont vite mis en place un plan d'action pour casser les ressorts du **Hirak**.
5. Personne dans les milieux activistes du **Hirak** ne s'attendait à une longue hibernation de ce **mouvement** populaire.
6. L'absence d'organisation, de leadership, de porte-parole et même de direction n'a pas aidé à une résistance organisée, à un entretien coordonné de la flamme du **Hirak**, ni même à une feuille de route validée par la substance populaire du **Hirak**.
7. Il est évident que toute cette période de gel du **Hirak** s'est accompagnée de doutes, d'incertitudes, d'interrogations, mais aussi de dépolitisation de cette conscience citoyenne que le **Hirak** a mise en ébullition. Le recul du **Hirak** est réel.
8. Plus qu'un reflux, il est traversé par des paradigmes qui désarçonnent un peu ce côté consensuel, fraternel et très émotionnel du **Hirak**.
9. Sur fond de Covid et de répression, la "subversion" du **Hirak** a été partiellement neutralisée, mais son côté contre-pouvoir reste la hantise des généraux.
10. Le **Hirak** a bien vu qu'un État qui ne se met pas en phase avec les besoins sociaux ne peut qu'être éradiqué par la souveraineté populaire.
11. La récession économique est là, l'impuissance d'un pouvoir autoritaire est là et les ingrédients d'un retour du **Hirak** sont plus que jamais là.
12. Le **Hirak**, seul marqueur politique d'un champ dépolitisé.
13. Les décideurs ont du mal à convaincre. Leurs scénarios sécuritaires ont paradoxalement renforcé la légitimité du **Hirak**.
14. Et surtout l'idée que seul un **Hirak** radical et révolutionnaire peut détrôner un système si bloquant, si fermé à la démocratisation de l'État et de la société, et si apeuré par les pulsions d'une jeunesse qui fait du **Hirak** sa seule porte de sortie.
15. La répression sourde peuvent neutraliser une bonne partie de la population, y compris au sein du **Hirak**.
16. La "subversion" du **Hirak** reste fondamentalement, à travers ses marches, la radicalité de ses revendications et sa répulsion quasi subjective du système.
17. Deux ans après, quelle prospective pour le **Hirak** ?

18. L'an 2 du **Hirak** nous interpelle aujourd'hui. Pouvons-nous espérer une sortie de crise politique de notre pays pour nous concentrer sur les choix de développement et les attentes sociales d'une population désabusée ?
19. Une année après l'avènement de la Covid et la mise entre parenthèses du **Hirak**, nos décideurs ont eu toute latitude pour faire les ruptures attendues par la société et le peuple marcheur du **Hirak**. Se libérer d'abord des symboles du pouvoir par la dissolution du Parlement et du Sénat, par la réappropriation du sigle FLN privatisé par une classe de prédateurs et par le départ d'un personnel politique.
20. Le **Hirak** aurait fourni ses ressources représentatives et son intelligibilité politique pour créer un premier socle de changements structurels, un socle dont l'espace institutionnel pourrait être un processus constituant codifiant la souveraineté populaire dans le champ des décisions politiques.
21. Le champ des possibilités était illimité car le **Hirak** tenait à son pacifisme et à l'évitement des confrontations frontales. Ce processus aurait pu vite déboucher sur les vrais défis qui se posent aujourd'hui à la société algérienne.
22. Des marches et des petits regroupements par-ci, par-là, plutôt à la périphérie (Kherrata, Beni Ouarthilane, Akbou...) qu'au centre (Alger et les grandes villes), permettent d'espérer une résurgence du **Hirak**.
23. Les appels au retour des marches le 22 février 2021 sur les réseaux sociaux et ce besoin émotionnel très fort de se retrouver dans un **Hirak** fraternel sont des facteurs motivants d'un retour du **Hirak**.
24. Le **Hirak** restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs.
25. En mars 2020, les décideurs ont vite mis en place un plan d'action pour casser les ressorts du **Hirak**. Mais personne dans les milieux activistes du **Hirak** ne s'attendait à une longue hibernation de ce **mouvement** populaire. L'absence d'organisation, de leaderships, de porte-parole et même de direction n'a pas aidé à une résistance organisée.

II.5 Interview

II.5.1 Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »

1. Le **Hirak** présente des similitudes avec les « révolutions colorées ».
2. Affirmant ne pas être contre le **Hirak** en Algérie.

3. Dans son livre intitulé Arabesque\$ et qui enquête sur le rôle des États-Unis dans les **révoltes** arabes et les « **révolutions** colorées » observées par le passé dans les pays de l'Est, l'auteur relève beaucoup de similitudes avec ce qui se passe en Algérie.
4. il citera la Libye, la Syrie et le Yémen où ces **révoltes** ne sont pas des «**révolutions**» car aucun changement idéologique ne les sous-tend.
5. Le chercheur explique bien le scénario qui se répète aujourd'hui dans notre pays et qui ne peut être le fruit du hasard. Il s'agit, selon lui, bel et bien de l'application d'une des techniques parmi les «199 méthodes théorisées par les spécialistes de manipulation de foules pour faire des **révolutions** pacifiques ».
6. L'auteur du livre Arabesque rappela qu'en Serbie, le 5 octobre 2000, l'une des premières **révolutions** colorées modernes avait été organisée, et qui a causé le changement du régime.

II.6 Article de presse (événementiel)

II.6.1 Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^e mandat de Bouteflika

1. Après la grande prière hebdomadaire musulmane de la mi-journée – contre l'idée d'un 5^e mandat pour le président sortant ont été lancés sur les réseaux sociaux, sans que le **mouvement** apparaisse pour l'heure très structuré. Plusieurs rassemblements ont été signalés dans la matinée.

II.6.2 C'est une révolution et pas un Hirak

1. Pour la secrétaire générale du Parti des travailleurs, le **mouvement** populaire né le 22 février dernier n'est pas un **Hirak** ou une version algérienne du printemps arabe mais bel et bien une « véritable **révolution**, très loin des connotations religieuses qu'on tente de lui attribuer ».
2. Ajoutant que les acteurs du **mouvement** populaire «ne veulent aucunement d'un replâtrage ».
3. Les administrations, dans les quartiers et les cités qui auront à établir des cahiers de doléances dont la synthèse sera faite par une instance nationale, fruit d'une élection à la base de délégués du **mouvement**.
4. « Les comités populaires, c'est l'auto – organisation de la majorité pour conserver le caractère pacifique du **mouvement**, exclure et isoler les provocateurs et affirmer l'aspiration à la démocratie et non à un Etat islamique ou autre chose », affirme-t-elle.

5. Alger (Le Soir) – Lousia Hanoune, qui était, hier lundi, l'invitée du forum du quotidien Liberté, a affirmé qu'il y a des parties qui veulent surfer sur la vague en tentant de le dévier en muant cette **révolution** en cours en un printemps arabe à l'image de ce qui s'est passé au Yémen, en Libye ou encore en Égypte.
6. Cette **révolution** « n'est pas islamiste et ne le sera pas ».
7. Selon Hanoune, à « conférer un contenu politique, économique, social et culturel » à cette **révolution** en cours à même de constituer un rempart contre les tentatives et autres manœuvres visant à pérenniser le système en place.
8. Vers l'élection présidentielle par son souci de demeurer encore à l'effet de « sauvegarder les prérogatives du Président, annonçant qu'un homme d'affaires a bénéficié récemment, dans le feu de cette **révolution**, d'un crédit bancaire de l'ordre de 100 millions d'euros.

II.6.3 Hirak ou révolution ?

1. L'orateur explique qu'un "**Hirak**", un **mouvement**, est une action collective qui porte des revendications à l'attention d'un pouvoir reconnu dans sa légitimité et qui fonctionne dans un système lui-même.
2. Les manifestants algériens ont probablement pris l'option sémantique a minima de "**Hirak**" par commodité : c'est le premier concept qui leur est tombé sous la main.
3. Dans une vidéo circulant sur les réseaux sociaux, un manifestant anonyme explique, dans un langage remarquable de clarté, pourquoi ce qui se passe en Algérie depuis le 22 février n'est pas un "**Hirak**", mais une **révolution**.
4. On n'approche pas pareillement les questions posées par un **Hirak**, un **mouvement**, et les exigences d'une **révolution**. Qu'il s'agisse d'interprétation de la volonté populaire ou d'exégèses constitutionnelles.
5. La **révolution** a, en revanche, des objectifs d'amendement politique qu'elle a décidé de réaliser. Dans un cas, il est question de doléances dont la nature et les moyens d'expression sont variés ; dans l'autre, il s'agit d'une action de modification qualitative d'un ordre politique.
6. Ils ont aussi hésité à adopter le terme de **révolution** par crainte de devoir assumer un sacrilège envers "la" **Révolution** de Novembre.
7. La **révolution** du 22 février vise au parachèvement de la **révolution** du 1^{er} Novembre. Et d'un autre point de vue, c'est une même **révolution** qui se réapproprie la partie de ses objectifs dont elle a été amputée par les clans putschistes.

8. Exactement comme pour la **révolution** d'indépendance, il est question de remplacer un ordre politique oppresseur et prédateur par un autre, bâtisseur et égalitaire.
9. Il s'agit d'interprétation de la volonté populaire ou d'exégèses constitutionnelles, c'est en jouant sur les mots et en prenant des libertés dans leur interprétation que le pouvoir meuble le temps qu'il gagne sur la **révolution**.
10. La première **révolution** a atteint son objectif de libération du territoire, mais a échoué dans la libération du citoyen dont les droits ont été confisqués par les castes qui se disputent le pouvoir tout en s'entendant sur la nature du système.
11. Il fallait donc qu'un jour survienne une seconde **révolution** qui prescrirait un système politique voué au développement du pays et à l'égalité en droits et devoirs des individus.
12. Une transition parrainée par un leader "novembriste", histoire de dire que celle de 1954 était une **révolution**, pas celle de 2019, qu'on peut faire confiance aux insurgés de 1954, mais pas à ceux de 2019.

II.6.4 L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019

1. Le conférencier a commencé par faire une rétrospective du combat du peuple algérien depuis le **mouvement** national jusqu'au **mouvement** populaire du 22 février, en passant par Avril 80, la création de la première Ligue des droits de l'Homme en 1985 et les événements d'Octobre 1988 et du Printemps noir de 2001.
2. Une transition démocratique que M. Khelil soutient par "la mise en place d'un présidium piloté non pas par les résidus du système, mais par des hommes et des femmes politiques soutenus par le **mouvement** du fait qu'il y a une convergence vers cette transition.
3. Saïd Khelil, a été l'hôte, samedi soir, du café littéraire de Tichy pour animer une conférence sur le **mouvement** populaire.
4. De soutenir que "le **mouvement** populaire est l'accumulation de toutes ces luttes d'avant". L'orateur est convaincu que cette "**révolution** du sourire" réussira à aller vers la transition démocratique.
5. La confiance au peuple, qui est le seul garant de la réussite de cette **révolution** par sa mobilisation et sa vigilance permanente.

II.6.5 Le Hirak toujours persévérant

1. Ils ont appelé au boycott du derby algérois entre l'USMA et le MCA du samedi 22 février, programmé la journée d'anniversaire du **Hirak**.
2. Une semaine avant de boucler sa première année, le **mouvement** populaire reste fidèle à ses premières revendications et il ne compte pas s'arrêter avant de les réaliser.
3. A une semaine de la célébration du premier anniversaire de la naissance de ce **mouvement** qui a neutralisé les figures du régime de Bouteflika, les manifestants tiennent toujours aux mêmes revendications, réitérant les mêmes slogans appelant au changement radical du système politique.
4. Pendant ce moment, une autre procession humaine très importante s'est ébranlée de la place du 1^{er}-Mai vers le centre-ville, avec les slogans habituels du **mouvement**.
5. L'unité du peuple en est le premier point positif. Le pacifisme du **mouvement** est aussi salué.
6. Appelant à la libération des détenus du **mouvement**, acclamant surtout le nom de Karim Tabbou, porte – parole de l'UDS.
7. A une semaine de la célébration de l'anniversaire du **mouvement**, les manifestants échangeaient à propos du bilan à dresser.
8. La mobilisation d'hier au 52^e vendredi de la **révolution** citoyenne est annonciatrice d'une mobilisation encore plus ample vendredi prochain, à la veille du 22 février.
9. Les manifestants ont déployé massivement des pancartes jaunes sur lesquelles était inscrit l'un des slogans phares de la **révolution** populaire, à savoir « Etat civil non militaire ».

II.6.6 Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak

1. Une image a marqué les esprits : un présentateur de la télévision publique qui dénigre le moudjahid Lakhdar Bouregâa, figure très respectée du **Hirak** le jour de son arrestation, en mettant en doute son passé révolutionnaire.
2. Le divorce a commencé dès le jour où une bonne partie de la presse, notamment les chaînes de télévision, ont décidé de tourner le dos au **Hirak**.
3. À la veille de la célébration du 1^{er} anniversaire du **Hirak**, la question du rôle de la presse, particulièrement celle de son traitement des convulsions qui secouent le pays depuis une année, sa responsabilité sociale, son avenir et sa refondation.
4. La question du rôle de la presse, particulièrement celle de son traitement des convulsions qui secouent le pays depuis une année, sa responsabilité sociale, son

avenir et sa refondation, se pose avec acuité. Pourquoi cette défiance d'une bonne partie de l'opinion au moment où le **mouvement** a pu briser le mur de la peur et libérer les énergies, comme l'ont reconnu certains acteurs d'autres corporations ?

5. La ferveur révolutionnaire et les nombreuses arrestations ayant ciblé nombre de figures et d'activistes, se sont ajoutés quelques "dérapages" visant à semer la discorde au sein du **mouvement** dans l'espoir, non dissimulé, de l'égarer.

Remarque : dans l'énoncé 3 de l'article **Du système, du peuple et de l'algerianité** l'auteur signale qu'en Algérie nous disons Harak mais nous estimons que c'est plutôt l'inverse nous disons Hirak.

III. CHAPITRE III

De l'usage du terme Hirak et de ses synonymes dans la presse écrite

Dans cette partie de notre travail, il sera question d'abord de données statistiques à travers lesquelles nous essaierons de saisir quels sont les équivalents du terme *Hirak* qui sont le plus utilisés. Nous suivrons chacun de ces termes à travers certaines de leurs apparitions dans la presse écrite. Par la suite, nous essaierons de résumer les thématiques que charrie le discours sur le Hirak, c'est-à-dire, certains des thèmes desquels traitent les journalistes quand ils dissertent à propos du Hirak.

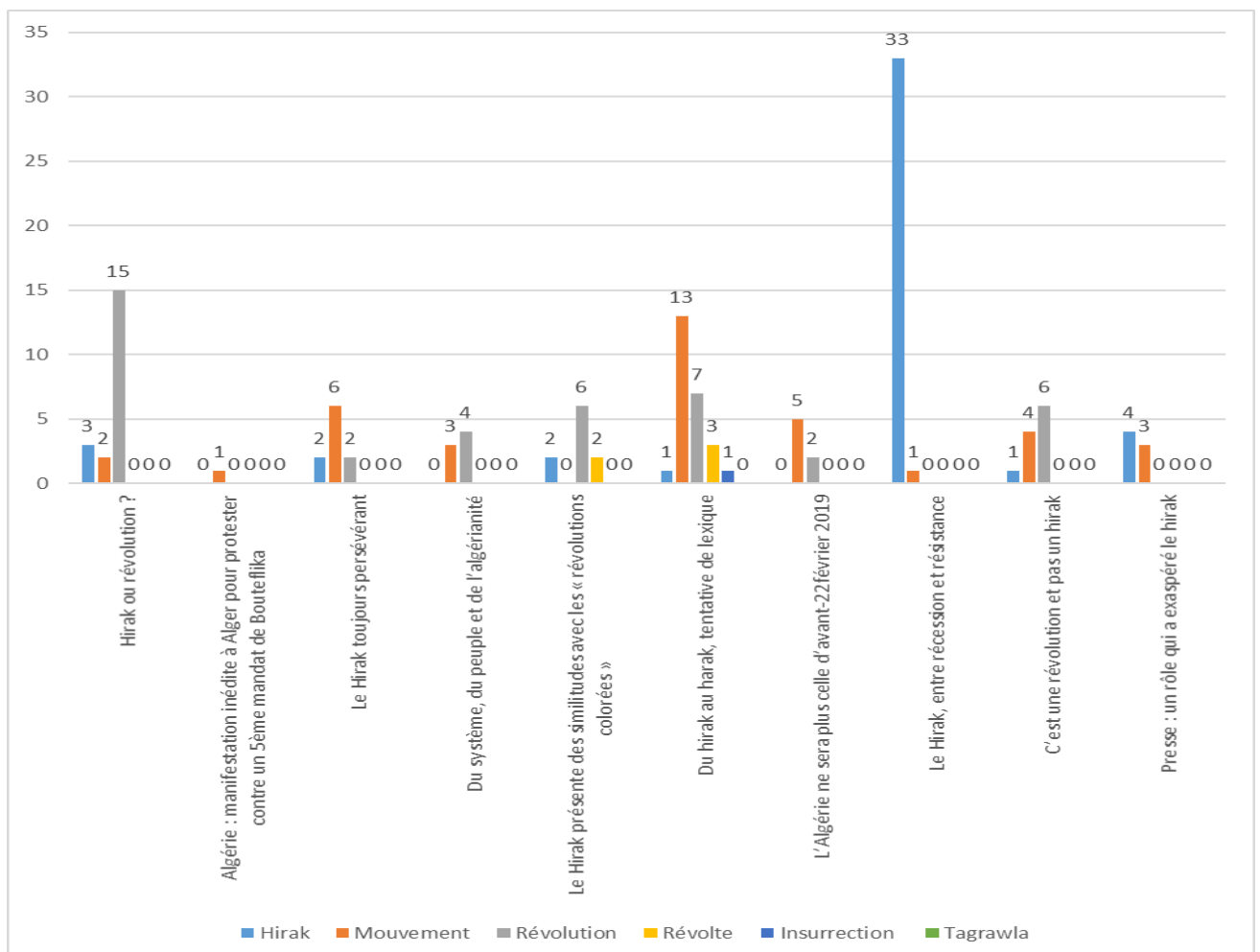
III.1 Statistiques lexicales

Tableau n°04 : des occurrences de l'appellation consacrée au mouvement algérien dans les articles de presse

Articles de presse	Appellations	Nombre d'occurrences
2. Hirak ou révolution ?	Hirak	3
	Mouvement	2
	Révolution	15
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
3. Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^{ème} mandat de Bouteflika	Hirak	0
	Mouvement	1
	Révolution	0
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
4. Le Hirak toujours persévérant	Hirak	2
	Mouvement	6
	Révolution	2
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
5. Du système, du peuple et de l'algérianité	Hirak	0
	Mouvement	3

	Révolution	4
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
6. Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »	Hirak	2
	Mouvement	0
	Révolution	6
	Révolte	2
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
6. Du Hirak au harak, tentative de lexique	Hirak	1
	Mouvement	13
	Révolution	7
	Révolte	3
	Insurrection	1
	Tagrawla	0
7. L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22février 2019	Hirak	0
	Mouvement	5
	Révolution	2
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
8. Le Hirak, entre récession et résistance	Hirak	33
	Mouvement	1
	Révolution	0
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
9. C'est une révolution et pas un Hirak	Hirak	1
	Mouvement	4

	Révolution	6
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0
10. Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak	Hirak	4
	Mouvement	3
	Révolution	0
	Révolte	0
	Insurrection	0
	Tagrawla	0



Graphique n° 01 des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse

11. D'après le graphisme, nous constatons que le terme le plus utilisé dans les articles est :

12. *Révolution*, principalement dans les articles :

- ✓ Hirak ou révolution ?
- ✓ Du système, du peuple et de l'algérianité,
- ✓ Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »,
- ✓ C'est une révolution et pas un Hirak

13. *Mouvement* ; ceci dans les articles :

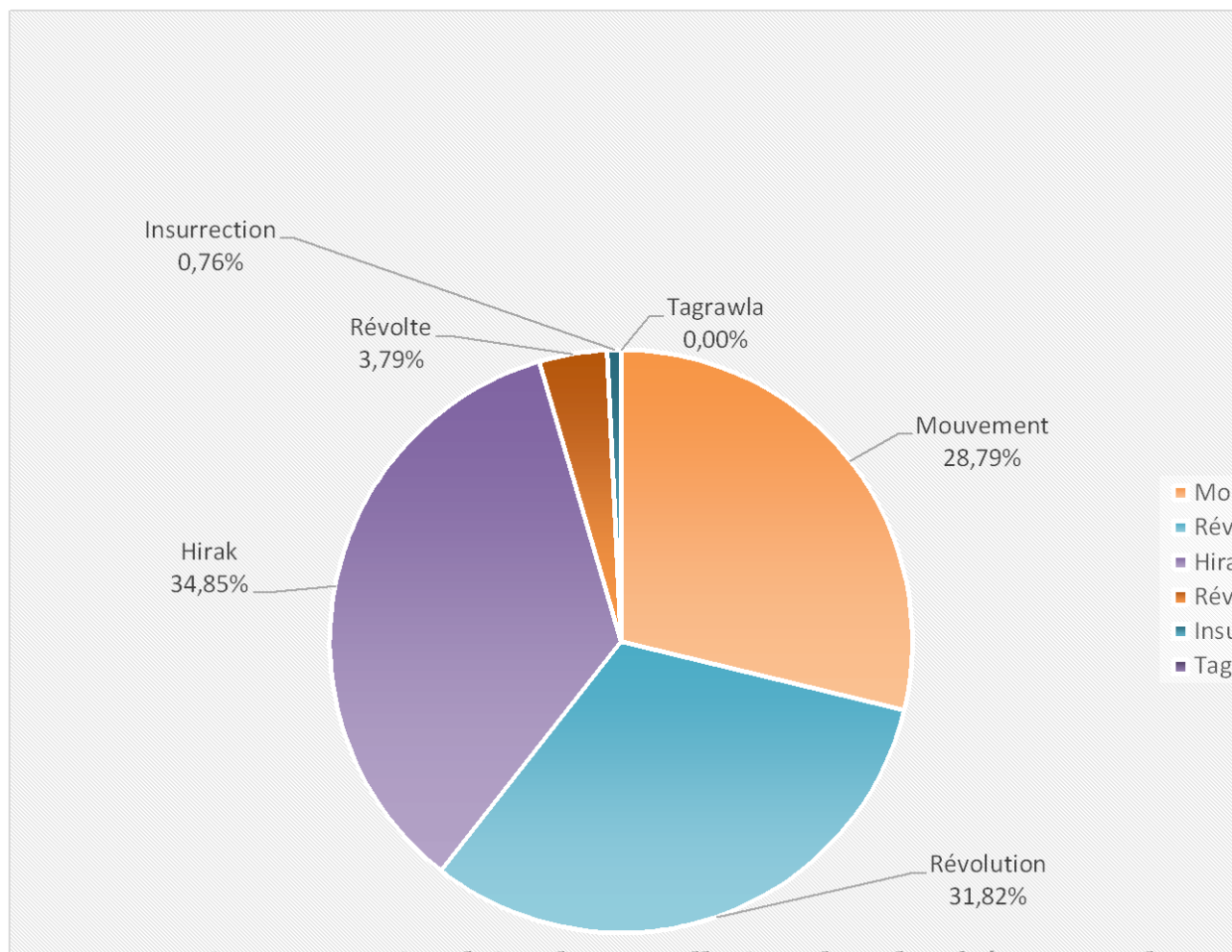
- ✓ Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika,
- ✓ Le Hirak toujours persévérant
- ✓ Du harak ou Hirak, tentative de lexique,
- ✓ L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22février 2019.

14. *Hirak*, dans les articles :

- ✓ Le Hirak, entre récession et résistance
- ✓ Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak

Tableau n°05 : des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse

Les appellations	Nombre d'occurrences
Mouvement	38
Révolution	42
Hirak	46
Révolte	5
Insurrection	1
Tagrawla	0



III.2 Le terme Hirak et son usage dans le discours journalistique

Suite à notre analyse des données relevées des dix articles de presse choisis, nous constatons que l'appellation la plus répétée est le mot Hirak. Ce terme enregistre 46 occurrences, ce qui représente le grand pourcentage (34.85%). Surtout dans l'article Le Hirak entre récession et résistance. Malgré cela nous ne lui trouvons aucune apparition dans ces trois articles Du système, du peuple et de l'algerianité, Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5^e mandat de Bouteflika et L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019. Et dans l'article Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées » l'auteur ne l'a mentionné qu'au niveau du titre.

Là où il est mentionné, le Hirak est souvent qualifié d'une manière positive car quand nous analysons le voisinage du terme nous trouvons souvent soit des adjectifs mélioratifs (consensuel, fraternel, émotionnel, révolutionnaire et motivant) ou des segments comme (Hirak algérien, Hirak du 22 février 2019, la flamme du Hirak, la légitimité du Hirak, le Hirak tenait à son pacifisme). C'est là que nous constatons aussi que la présence de cette qualification méliorative apparaît seulement quand le contexte renvoie à la société. Prenons l'exemple de l'énoncé 23 de l'article le Hirak entre récession et résistance.

Cependant, dans certains cas, l'usage du terme Hirak a un sens négatif puisque par la présence de quelques noms et adjectifs dépréciatifs comme (incertitudes, doute, interrogations, dépolitisation, rupture), (bloquant, apeuré, dépolitisé, médiocre, neutralisé) et cela quand le contexte de l'énoncé tourne autour de l'impact de la crise sanitaire comme dans l'énoncé 4 dans l'article le Hirak entre récession et résistance, du gouvernement dans l'énoncé 1, 2, 3 et 8 du même article ou des médias dans l'article Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak dans l'énoncé 2.

III.3 Le terme révolution et son usage dans le discours journalistique

En deuxième position vient le mot révolution avec 42 occurrences ce qui représente 31.82%. C'est dans l'article Hirak ou révolution ? qu'il est le plus usité. Mais il est à signaler que le terme n'apparaît pas du tout dans certains articles, notamment :

Le Hirak entre récession et résistance

Manifestation inédite à Alger pour protester contre un cinquième mandat de Bouteflika
Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak

Si nous étudions le voisinage du terme en question, nous constatons qu'il est souvent présenté positivement soit par des adjectifs mélioratifs comme (pacifique, colorées, moderne, égalitaire, citoyenne, populaire) ou des segments (révolution du 22 février, révolution du 1^{er} novembre, révolution de l'indépendance, révolution du sourire...).

Nous déduisons à partir de ce que nous avons relevé que le terme révolution est qualifié d'une manière méliorative quand il est question de la révolution Algérienne qu'a mené notre peuple à la libération du territoire en 54 et celle du 22 février 2019 comme nous l'a démontré l'auteur de l'article Hirak ou révolution ? Dans les énoncés 7 et 8 et dans un autre article Du système, du peuple et de l'algérienité dans l'énoncé 4 et dans L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019 dans l'énoncé 4.

Il y a aussi la révolution colorée qui est née dans les années 2000 en Serbie où l'auteur de l'article Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées » affirme qu'elle possède des points en communs avec notre révolution dans les énoncés 1 et 3.

En ce qui concerne les adjectifs appréciatifs relevés le terme a été qualifié de ces derniers parce que c'est le peuple qui a donné un sens à cette révolution comme le confirme l'auteur de l'article L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019 dans l'énoncé 5 et dans un autre article Le Hirak toujours persévérant dans l'énoncé 9.

D'une autre part, le terme révolution est rarement qualifié négativement, nous trouvons dans l'énoncé 15 dans l'article Hirak ou Harak, tentative de lexicologie l'auteur a

caractérisé la révolution par un renversement radical. En le qualifiant l'adjectif péjoratif (brutale), et dans un autre article Hirak ou révolution ? Dans l'énoncé 12.

III.4 Le terme mouvement et son usage dans le discours journalistique

Le terme *mouvement*, qui enregistre 38 occurrences (28.79%) vient en troisième position. C'est dans l'article Hirak ou Harak, tentative de lexique qu'il est le plus mentionné, mais l'auteur de *Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »* ne l'a utilisé aucune fois.

La qualification du terme *mouvement* dans les articles sur lesquels nous travaillons est dans tous les cas une qualification méliorative, sauf dans l'énoncé 02 de l'article *Hirak ou Harak, tentative de lexique* à travers lequel l'auteur aborde les révolutions qui se sont déroulées au Yémen et au Maroc où il a défini le mot mouvement par des adjectifs nullement mélioratifs (séparatiste, militaire et régional). C'est le seul cas où le mot mouvement a été mentionné dans un contexte dépréciatif Mais il est à noter que ces qualificatifs ne portent pas sur le Hirak algérien, mais plutôt sur des mouvements relatifs à d'autres pays.

Quand nous analysons le voisinage du terme nous pouvons tout de suite remarquer que le terme *mouvement* est qualifié de manière positive quand il est question du mouvement algérien. Prenons l'exemple des adjectifs mélioratifs que nous avons pu relever à partir de notre corpus tels que ; populaire, national, pacifique, structuré, collective, légitimité, fidèle, des segments tels que :Un mouvement de l'envergure, symbole d'un mouvement, mouvement populaire du 22 février, le pacifisme du mouvement, la célébration de l'anniversaire du mouvement) et nous pouvons renforcer notre analyse en nous appuyant sur les énoncés 3, 6, 11, 12 et 13 dans l'article Hirak ou Harak, tentative de lexique et dans l'article Le Hirak entre récession et résistance dans l'énoncé 25, aussi dans l'article *C'est une révolution et pas un Hirak* dans l'énoncé 1, 2, 4...etc.

III.5 Le terme révolte et son usage dans le discours journalistique :

Mentionné seulement 5 fois avec (3.79%), le terme révolte est rarement usité dans notre corpus. C'est principalement dans les deux articles intitulés *Du Hirak au harak, tentative de lexique* et *Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »* qu'il apparaît.

En analysant son voisinage, nous pouvons constater la présence du mot révolution dans l'énoncé 05 de l'article *Hirak ou harak, tentative de lexique* où il a été mentionné dans un contexte positif. L'auteur, dans cet énoncé, affirme qu'une révolution peut être le résultat d'un ensemble de révolte.

Nous constatons aussi dans le même énoncé la présence de deux segments (un ensemble de révoltes simultanées, une révolte d'envergure). Mais dans l'article *Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées »*, énoncé 04, le mot révolte n'est pas défini comme révolution puisque pour l'auteur ce qui s'est passé en Lybie, en Syrie et au Yemen n'était pas une question de changement idéologique.

Ce qui attire notre attention c'est que le terme révolte n'a jamais été mentionné dans en référence à la révolution Algérienne du 22 février.

III.6 Le terme *insurrection* et son usage dans le discours journalistique

A la fin de notre étude du corpus, nous avons remarqué la présence d'un hapax de discours. Ce dernier est un mot qui a une seule occurrence dans un corpus donné. Pour ce qui est de notre cas, l'hapax de discours est le mot « insurrection » qui n'est répété qu'une seule fois avec (0.76%), et ceci dans l'article intitulé *Hirak au harak, tentative de lexique* dans l'énoncé 05. Comme nous l'avons déjà dit, les mots comme « révolution, mouvement, ...etc. » apparaissent plusieurs fois, ce qui peut être justifié par le fait que les journalistes sont en pleine conscience que ce Hirak est un mouvement pacifique loin de toute violence envers le gouvernement. « Insurrection », quant à lui c'est l'action de s'insurger contre un gouvernement en place. Autrement dit, cela pourrait supposer un soulèvement armé qualifié d'une grande ampleur contre le pouvoir en place dont le but est de le renverser. Tout ce que nous avons avancé pourrait expliquer clairement pourquoi le mot *insurrection* n'est pas répété. En Algérie, il ne s'agit pas d'une révolte armée, mais plutôt d'une révolution pacifique qui ne va pas forcément devenir une insurrection armée. Bien que nous pourrions penser que le mot *insurrection* ne suppose pas toujours une action armée, l'explication que nous donnons au fait qu'il soit quasiment absent dans notre corpus, se base sur la définition sur laquelle s'entendent les dictionnaires. Ainsi, le TLFi donne de ce mot la définition suivante : *Insurrection : Action de s'insurger, de se soulever contre un pouvoir politique établi en recourant à la violence armée ; le mouvement lui-même, quand il est de grande ampleur*⁶⁷.

Suivant cette définition, nous pourrions expliquer l'usage de ce mot dans le deuxième sens qu'en donne le dictionnaire. Le mouvement Hirak est ainsi vu comme étant de grande ampleur. C'est la même chose pour le mot « tagrawla » qui veut dire « révolution » en langue

⁶⁷ Dictionnaire TLFi. Entrée *insurrection*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/insurrection>.

tamazight. Le Hirak n'est pas un mouvement armé mais plutôt une réaction contre un pouvoir corrompu et un soulèvement pacifique pour revendiquer des droits légitimes.

Après avoir délimité toutes les occurrences des mots qui appartiennent au champ lexical du Hirak, nous avons remarqué que le journaliste a profité pour inclure d'autres sujets dans son propos en rapport à des thèmes tels que l'idéologie, la religion, l'identité et l'économie.

III.7 De l'idiologie dans le discours sur le Hirak

L'analyse des documents sur lesquels nous travaillons nous fait comprendre que certains de ceux-ci voient en le Hirak un mouvement populaire qui n'est ni islamiste ni laïc. Prenons l'exemple de l'article intitulé *C'est une révolution et pas un Hirak* qui comporte l'avis de madame Hanoune dans l'énoncé 4.

A la lecture de ces articles, nous comprenons que des divergences idéologiques existent chez les rédacteurs de ces documents. Les auteurs de ces écrits affirment que c'est par le Hirak que le peuple s'exprime pacifiquement et avec fraternité. Ceci s'illustre principalement à travers les deux articles intitulés : *Hirak ou Harak, tentative de lexique* dans l'énoncé 15 et dans *Le Hirak entre récession et résistance* dans l'énoncé 23. Dans l'article intitulé *le Hirak toujours persévérant*, dans les deux énoncés 3 et 7, on trouve que malgré ces différences idéologiques, les citoyens Algériens restent fidèles à leurs revendications de supprimer le militarisme pour que la démocratie prenne place.

III.8 De la religion :

A partir de ce que nous avons lu dans les articles de presse, nous pouvons dire que la religion n'a aucune relation avec le Hirak. Prenons l'exemple de ce qu'a dit la secrétaire générale du Parti des Travailleurs, Louisa Hanoune, relevé de l'article intitulé *c'est une révolution n'est pas un Hirak* ; « cette révolution n'est pas islamiste et ne le sera pas ». Elle estime aussi que c'est une manœuvre du système pour sous-estimer le Hirak et ceci dans l'énoncé 4 et 9.

Dans l'article intitulé *du Hirak ou harak, tentative de lexique*, où l'auteur parle d'autres révolutions comme celle de l'Iran exemple de l'énoncés 19 qui est une révolution religieuse afin d'expliquer que les revendications du peuple Algérien ne sont en aucun cas du même aspect.

III.9 Le thème de l'identité dans le discours sur le Hirak

La révolution que mène le peuple algérien a pour but de récupérer les droits fondamentaux, mais nous ne trouvons dans leurs revendications aucune appellation déterminant en rapport directe à l'identité amazigh, même les slogans sont, pour la plupart, écrits soit dans la langue daridja ou française comme l'affirme Dr Haddad Mohand, l'auteur de l'article *Du système, du peuple et de l'algerianité* : « ... il est vrai qu'en pleine Kabylie, à un certain pourcentage, ces slogans sont scandés en darija et non en kabyle ... » La question est ainsi posée pour comprendre le pourquoi de l'évitement de l'usage du tamazight. Cet

auteur poursuit en affirmant : *Cette nation émergente ne connaît donc de socialisation ni de fraternisation que via la darija ? Nullement via tamazight ?*

D'après lui, tamazight doit trouver une meilleure place au sein de ce mouvement pour consacrer une identité pleinement assumée par tous les Algériens.

Ce qui est particulier dans ce Hirak c'est que le régionalisme n'est pas mis en avant, tout le peuple reste uni pour un seul objectif comme l'illustre l'auteur cité plus haut.

III.10 Qu'est-ce que le Hirak ?

Dans le tableau ci-dessous nous avons regroupé certains termes pris comme équivalents du mot Hirak ainsi que les expressions utilisées pour le paraphraser. Celles-ci nous donnent une idée de ce que représente ce mouvement chez ceux qui ont disserté à son propos.

Tableau n°06 : les équivalents du mot Hirak

Appellations	Expression
Hirak	Véritable révolution. ⁶⁸
Hirak	Mouvement ⁶⁹ .
Hirak	Action collective qui porte des revendications. ⁷⁰
Hirak	Permanence politique. ⁷¹
Hirak	Un élément de dépolitisation politique. ⁷²
Hirak	Radical et révolutionnaire. ⁷³
Hirak	Un processus constituant codifiant la souveraineté populaire. ⁷⁴
Hirak	Mouvement algérien. ⁷⁵
Mouvement	Populaire national, pacifique et à revendication politique. ⁷⁶
Mouvement	La conjonction plus ou moins durable de revendications et

⁶⁸Voir le journal Le soir d'Algérie du 26/03/19. URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-Hirak-21264>

⁶⁹Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37Iih4Yj1-Xalnnw

⁷⁰Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37Iih4Yj1-Xalnnw

⁷¹Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁷²Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁷³Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁷⁴Voir le journal de Liberté du 16/02/21. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-Hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

⁷⁵Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁷⁶Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

	d'objectifs. ⁷⁷
Mouvement	Il peut être social ou politique. ⁷⁸
Mouvement	Manifestations de rue. ⁷⁹
Révolution	Le renversement radical d'un ordre social et politique. ⁸⁰
Révolution	Des objectifs d'amendement politique. ⁸¹
Révolution	Il est question de doléances. ⁸²
Révolution	Une action de modification qualitative d'un ordre politique. ⁸³
Révolution	Libération du territoire. ⁸⁴
Insurrection	Un ensemble de révoltes simultanées ou une révolte d'envergure. ⁸⁵
Révoltes	Révolutions colorées. ⁸⁶

D'après les occurrences (appellations) relevées, nous avons remarqué qu'il y a des équivalences pour chaque terme, ceci nous fait comprendre qu'il y a plusieurs contextes d'apparition.

A travers ces quelques termes ici regroupés, et qui paraphrasent ce qu'est le Hirak, nous pouvons poser que cet événement de l'Histoire de l'Algérie est vu, du moins par le discours journalistique et selon certaines personnalités politiques, comme étant un mouvement et une révolution. Beaucoup de ces voix interrogées à travers notre corpus, s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'une révolution et d'un mouvement populaire de grande ampleur.

Il est à préciser que même si la quasi-majorité des discours en circulation admettent l'idée qu'il s'agit d'une révolution, mais souvent en ne posant pas une définition claire de ce à que l'on entend par ce terme.

Certaines voix ont analysé autrement l'événement en posant qu'il y a lieu d'approfondir la question pour savoir s'il s'agit d'un « simple Hirak », dirions-nous, ou bien d'une révolution

⁷⁷Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁷⁸Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁷⁹Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁸⁰Voir le journal EL Watan du 17/05/19. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁸¹Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

⁸²Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

⁸³Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

⁸⁴Voir le journal de Liberté du 06/06/19. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/Hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

⁸⁵<https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-Hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

⁸⁶Voir le journal Le soir d'Algérie du 02/12/19. URL : <https://www.djazairress.com/fr/lesoirdalgerie/1034593>

au sens plein du terme. Ainsi, M. Hammouche pose même un certain évitement des populations qui hésitent à user de ce terme. Il écrit à ce propos :

L'hésitation populaire à user du terme révolution est, de plus, soutenue par la connotation violente des révolutions anticoloniales. S'agissant d'une entreprise résolument pacifique, "silmiya", le propos est justement de conjurer tout malentendu sur son caractère apaisé.

Nous comprenons par-là que l'événement « Hirak » renferme en lui les caractéristiques d'une vraie révolution, mais les populations tendent vers un certain évitement de ce terme dans la mesure où ledit événement tient à la première de ses caractéristiques, celle qui fait de lui un mouvement pacifique par essence.

Pour revenir à l'ensemble des expressions paraphrasant le terme Hirak, nous voyons d'abord que les adjectifs décrivant celui-ci sont tous dans l'axe positif. Certains sont même nettement positivement marqués (véritables révolution, mouvement populaire, national, pacifique ...).

III.10.1 Les termes (lexique) propres au Hirak

A partir de notre corpus, nous avons tenté de regrouper les mots (lexiques) propres au Hirak. Le tableau ci-après donne les mots en question avec leur signification

Tableau n°07 : Le lexique propre au Hirak avec signification

Champ sémantique du Hirak	Commentaire
Système	Apparaît le plus souvent au voisinage de politique (adjectif) → <i>système politique</i> . Fait référence au pouvoir algérien (équipe dirigeante) surtout dans les contextes tels que : <i>système dégage</i> → (ici, il est l'équivalent de « <i>la Aissaba</i> »)
le mouvement populaire	Cette expression se compose du nom « mouvement » suivi de l'adjectif « populaire ». Dans notre corpus, cette expression fait allusion au Hirak qui est un mot arabe qui veut dire mouvement et qui est associé au mot « populaire » parce qu'il qualifie un mouvement des manifestants, de la population.
Peuple	Il est toujours accompagné soit par le pronom défini ou démonstratif (le, ce) et d'un adjectif (algérien) → le peuple, ce peuple, peuple algérien. Ce nom fait référence à tous les Algériens.

Revendications	Il est souvent usité au voisinage de premières (adjectif) → premières revendications fait référence aux objectifs que le peuple veut atteindre → il est l'équivalent de volonté populaire.
Politique	Son voisinage diffère d'un terme à un autre (action, lutte, amendement, concession, ordre, revendication, sociologie...etc.). Fait référence à l'exercice de pouvoir du système sur l'état.
Populaire	L'adjectif « populaire » revient à plusieurs reprises dans notre corpus. Il vient souvent pour qualifier ce qu'identifie le peuple algérien, comme : le mouvement populaire, la souveraineté populaire, le langage populaire, la volonté populaire, la langue populaire...etc.

IV. Conclusion

Au début de ce travail, nous avons émis des hypothèses pour rechercher le pourquoi des différentes appellations attribuées au Hirak et nous les avons analysées et étudiées.

Nous sommes arrivés à déduire, d'une part, que les différentes appellations du Hirak ont la plupart du temps des qualifications mélioratives et positives. D'autre part, nous avons constaté que ces appellations obéissent surtout à la logique des rédacteurs des documents sur lesquels nous avons travaillé. Elles sont en étroites relation avec leurs auteurs, à savoir, les journalistes et les spécialistes, chacun selon son idéologie et ses croyances. Ceci confirme notre hypothèse émise au début de cette recherche.

L'analyse des usages des synonymes et des expressions paraphrasant cet événement nous ont fait comprendre qu'il y a majoritairement accord sur le fait que celui-ci constitue une révolution au sens plein du terme, c'est-à-dire une *véritable révolution*. Il s'agit, pour le moins d'un mouvement populaire d'une grande ampleur.

Sauf qu'il est à signaler qu'il y aurait, pour certains, évitement des synonymes tels que *révolution*, ou encore *insurrection* pour le fait que ces termes ne coïncideraient pas tout à fait avec l'esprit de ce mouvement qui porte en lui les marques du pacifisme. Les termes *révolution* et *insurrection* peuvent tendre vers l'idée de violence, alors que le Hirak se veut purement pacifique. Dans ce sens, il est à rappeler que la devise, le mode opératoire, sinon la caractéristique essentielle de celui-ci est la *silmiya*, c'est là un terme venant de l'arabe et signifiant *pacifisme*. En tant que révolution, et pour mieux confirmer son caractère pacifique, ce mouvement se trouve qualifié de *révolution du sourire*.

En somme, les termes équivalents à *Hirak*, tels que figurant dans notre corpus, ne sont pas aléatoirement utilisés. Tous ces discours fonctionnent de sorte à instaurer, ou à admettre, une synonymie entre certains de ces termes, à l'exemple de *mouvement*, ou encore *révolution* tout en lui rajoutant un complément (*du sourire*). Mais souvent, il y a évitement de certains autres termes à l'exemple de « *insurrection* ». Nous sommes parvenues aussi à confirmer l'hypothèse selon laquelle les écrits sur le Hirak se caractériseraient par des phénomènes engendrés par le contact de langues, à savoir l'arabe, le français et le tamazight, comme le mot Hirak issu de la langue arabe. Ce mouvement aussi s'est inspiré des différentes révoltes qui ont touché le pays depuis la colonisation française.

Comme caractéristiques en rapport à cet événement de l'Histoire actuelle de l'Algérie, nous pouvons poser que, selon la volonté de ceux qui le portent, ce mouvement est voulu

comme un point de départ pour les Algériens vers une Algérie sans corruption et un pays digne de son nom.

Ces quelques données ici regroupées ne sont nullement posées comme vérités absolues. Ce n'est là qu'une tentative de compréhension d'un phénomène, celui de la dénomination d'un événement, en l'occurrence le *Hirak*. L'occasion d'approfondir ou d'améliorer, sinon de corriger, certains des aspects de ce travail, pourrait, nous l'espérons, s'offrir à nous. Dans cette perspective, l'idée de mieux organiser notre corpus, tout en l'élargissant à d'autres types de réalisations discursives nous intéresse en premier.

V. Bibliographie

Articles de presse et sitographie

Adel Abderrezak. (16-02-2021). Le Hirak, entre récession et résistance. Liberté. URL : <https://www.liberte-algerie.com/contribution/le-hirak-entre-recession-et-resistance-354164>

Béchir Ben Yahmed. (22-02-20). Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5e mandat de Bouteflika. Le Jeune Afrique.

URL : <https://www.jeuneafrique.com/739632/politique/algerie-manifestation-inedite-a-alger-pour-protester-contre-un-5e-mandat-de-bouteflika/>

Facultés des langues et de sociologie d'Alger. (03-07-19). Le hirak sous la loupe des chercheurs. El-Watan. URL : <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/etudiant/facultes-des-langues-et-de-sociologie-dalger-le-Hirak-sous-la-loupe-des-chercheurs-03-07-2019?fbclid=IwAR0nNfuJnIdcdDcV5TXEENtXAsw6pRv-CB1nIM638qtqOLF9FWuVDneLyfE>

L.Oubira. (27-05-19). "L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019". Liberté. URL : <https://www.liberte-algerie.com/actualite/lalgerie-ne-sera-plus-celle-davant-22-fevrier-2019-316718>

Mohamed kebci. (26-03-2019). « C'est une révolution et pas un Hirak ». Le Soir d'Algérie. URL : <https://www.lesoirdalgerie.com/actualites/cest-une-revolution-et-pas-un-hirak-21264>

Omar Benderra, François Gèze, Rafik Lebjaoui et Salima Mellah (dir). (24-02-20). *Hirak en Algérie. L'invention d'un soulèvement*. Lundi matin. La fabrique éditions (en librairies le 21 février 2020). URL : https://lundi.am/Hirak-en-Algerie?fbclid=IwAR3M9imUHtZBejWx5KUBIYm3SPjDkGCV46D6HGOkKDe8fUkGsmvCsrKiQ_c

Haddad Mohand. (14-04-2019). Du système, du peuple et de l'algérianité. URL : <https://www.elwatan.com/edition/contributions/du-systeme-du-peuple-et-de-lalgerianite-14-04-2019>

Islam Amine Derradji & Amel Gherbi, « Le Hirak algérien : un laboratoire de citoyenneté », Métropolitiques, 12 juillet 2019. URL : <http://metropolitiques.eu/Le-Hirak-algerien-un-laboratoire-de-citoyennete.html>

Karim Aimeur. (15-02-2020). Le Hirak toujours persévérant. Le Soir d'Algérie. URL : <https://algeria-watch.org/?p=73254>

Mustafa Ammouche. (06-06-2019). Hirak ou révolution ? Liberté. URL : https://www.liberte-algerie.com/contrechamp/hirak-ou-revolution-5005?fbclid=IwAR1QBHZdf_0xcdj2Pm6vDOKqn-TUTETNonUobd3k92e37IIh4Yj1-Xalnnw

Ahmed Bensaada. (02-12-2019). Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées ». Le Soir d'Algérie. URL : <https://www.djazairess.com/fr/lesoirdalgerie/1034593>

Karim Kebbir. (20-02-2020). Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak. Liberté. URL : <https://www.liberte-algerie.com/dossier/presse-un-role-qui-a-exaspere-le-hirak-334290>

Ameziane Ferhani. (17-05-2019). Du Hirak au Harak, tentative de lexique. El-Watan. URL : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>

Dictionnaire

Amossy R. (2000). L'argumentation dans le discours. 4^{ème} édition.

Authier-Revuz, J. (1978). « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés » dans DRLAV 17, Université Paris VIII, Saint-Denis.

Charaudeau P., Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse de discours. Edition de seuil.

Charaudeau, P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette.

Charaudeau, P. (2005). Le discours d'information médiatique. L'impossible transparence du discours, Bruxelles, De Boeck /INA.*

Ducrot, O et Al. (1980). Les mots du dictionnaire. Le sens commun, Paris, minuit.

Ducrot, O et Schaeffer, J. (1995). Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage : Seuil.

Ducrot, O. et Todorov T. (1972). Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, Seuil.

Gauthier, G. (1989). Contribution à l'analyse pragmatique du discours masse médiatique. *Communication*, 10 (1), 13-60.

Gauthier, G. (1991). « La mise en cause de l'objectivité journalistique ». *Communication*, 12 (2), 81-115.

Grevisse M, Goosse A. Le bon usage _ Grammaire française (14^{ème} éd.)-Duclot.

Kacimi M. (2019). Dissidences chronique du Hirak.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris : Armand Colin.

Korkut, E et Onursal, I. (2009), Pour comprendre et analyser les textes et les discours. Théorie et applications, Paris, L'Harmattan.

Lepresle S. (1999). Intention, signification, action chez Grice, Austin et Searle

Livres et ouvrage

Maingueneau D. (1996). Les termes clés de l'analyse de discours. Edition de seuil.

Maingueneau, D. (1981). Approche de l'énonciation en linguistique française, Paris Nathan.

Reboul, A et Moeschler, J. (2005). Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours, coll, Armand Collin.

Sidi Boumediene R. (2019).aux sources du Hirak.

VI. Annexes

1. C'est là aussi une manière de s'interroger sur la place de tamazight dans ce mouvement.
2. Ga3 djazayryin est l'une des marques de ce mouvement. Mais pour cela, il est recommandé, exigé même, de ne pas trop mettre en avant nos particularismes régionaux.
3. Dissertant à propos des slogans élaborés dans ce mouvement, Abdou Elimam affirme « que la darija [...] s'impose comme la langue populaire consensuelle... ».
4. Cette révolution a réussi car elle a réveillé tous les Algériens à l'évidence que «la confiscation de notre liberté par ces gueux qui nous gouvernent a fait de notre peuple un troupeau malade ».
5. Hirak. Mot signifiant « mouvement » et passé dans les autres langues via les médias. Le terme est lié au « Hirak el Djanoub » (Mouvement du Sud) du Yémen créé en 2007 et à sa branche armée, Résistance du Sud. En 2016 est apparu dans le Rif marocain le mouvement de protestation nommé « Hirak » en arabe et « Anhezzi » en tamazight local.
6. « Hirak » a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante « Hirak algérien » pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire et au Maroc, d'un mouvement fortement régional.
7. Dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de « Hirak » n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt « harak ».
8. Du Hirak au harak, tentative de lexique En 64 définitions de mots et expressions, un panorama de la situation actuelle du pays à travers l'histoire nationale et internationale, la sociologie politique, la philosophie, la linguistique et la sémiotique.
9. La répétition des révoltes peut conduire éventuellement à une révolution et l'annoncer. Au XVIIIe siècle, la Révolution française a été précédée par des « jacqueries », série de révoltes paysannes contre l'impôt. Un ensemble de révoltes simultanées ou une révolte d'envergure sont désignés par le mot « insurrection » (Voir ce mot).
10. Un mouvement de l'envergure de celui que nous vivons depuis le 22 février entraîne une production astronomique de discussions, de discours, de messages oraux et de textes écrits.
11. Feuille de route. Expression issue du monde militaire où elle désigne l'ordre de mouvement d'une unité selon un itinéraire précis menant d'un point vers un autre.

L'auteur nous a donné l'itinéraire de ce mouvement (feuille de route).

12. Un mouvement se définit par la conjonction plus ou moins durable de revendications et d'objectifs portés par des organisations, des groupes, des individus et parfois un peuple.
13. Le mouvement se distingue essentiellement par des manifestations de rue (défilés ou sit-in, soit occupation d'un espace public). Il peut être social ou politique.
14. Révolution... et utilisé en astronomie pour désigner la rotation des planètes sur leur orbite. La physique l'a adopté pour décrire un mouvement en boucle fermée. Passé à la politique à partir des révolutions américaine (4 juillet 1776) et française (14 juillet 1789), ce terme s'est étendu à divers domaines : révolutions industrielle.
15. Selmiya (pacifique). Slogan important, sinon fondamental, du mouvement populaire en cours en Algérie, ce qui peut l'inscrire dans le courant de la non-violence initié par le mahatma Gandhi en Inde et repris par le pasteur Martin Luther King aux USA.
16. Sourire (Révolution du). Cette dénomination du mouvement populaire entamé le 22 février 2019 a été conçue par Nabil Djedouani, cinéaste algérien et professeur en audiovisuel né à Saint-Etienne.
17. Définis par la Constitution : le drapeau et l'hymne national d'une nation, les Sceaux de la République, les armoiries et la devise d'un royaume... Des individus peuvent aussi devenir les symboles d'un mouvement.
18. La moyenne d'âge des dirigeants algériens a été l'une des causes proclamées du mouvement essentiellement porté par des jeunes, lesquels représentent la majorité démographique du peuple (45% de moins de 25 ans).
19. La révolution se caractérise par le renversement radical d'un ordre social et politique, de manière souvent brutale et profonde à partir d'objectifs portés par une ou plusieurs organisations.
20. La révolution islamique en Iran (1989) apparaît comme à la fois religieuse, antimonarchique, nationaliste et sociale. Celle de Cuba (1959) est sociale mais avec un fort accent nationaliste avant d'évoluer nettement vers le socialisme.
21. Une révolution ne peut avoir lieu que lorsque « ceux d'en bas' ne veulent plus et que 'ceux d'en haut' ne peuvent plus » (1920).
22. Il n'existe pas de modèle de révolution, chacune ayant des caractéristiques liées à son contexte.
23. Le Hirak restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs.

24. Plus il sera marginalisé par les décideurs, plus le divorce avec une bonne partie de la population et de l'intelligentsia sera consommé. ” Le Hirak du 22 février 2019 continue d'impacter la vie politique algérienne si médiocre. Il reste le marqueur de l'action politique du pouvoir.
25. La Covid aidant, le pouvoir autiste face à la demande politique et sociale de la société a amplifié son encadrement répressif du Hirak en ciblant particulièrement les activistes des réseaux sociaux et les jeunes icônes du Hirak venant de milieux et de quartiers populaires, à l'exemple de Tadjadit, de Laâлами ou de Dalila Touat.
26. Quand le Hirak a été mis entre parenthèses par les marcheurs pour raison de crise sanitaire en mars 2020, les décideurs ont vite mis en place un plan d'action pour casser les ressorts du Hirak.
27. personne dans les milieux activistes du Hirak ne s'attendait à une longue hibernation de ce mouvement populaire.
28. L'absence d'organisation, de leadership, de porte-parole et même de direction n'a pas aidé à une résistance organisée, à un entretien coordonné de la flamme du Hirak, ni même à une feuille de route validée par la substance populaire du Hirak.
29. Il est évident que toute cette période de gel du Hirak s'est accompagnée de doutes, d'incertitudes, d'interrogations, mais aussi de dépolitisation de cette conscience citoyenne que le Hirak a mise en ébullition. Le recul du Hirak est réel.
30. Plus qu'un reflux, il est traversé par des paradigmes qui désarçonnent un peu ce côté consensuel, fraternel et très émotionnel du Hirak.
31. Sur fond de Covid et de répression, la “subversion” du Hirak a été partiellement neutralisée, mais son côté contre-pouvoir reste la hantise des généraux.
32. Le Hirak a bien vu qu'un État qui ne se met pas en phase avec les besoins sociaux ne peut qu'être éradiqué par la souveraineté populaire.
33. La récession économique est là, l'impuissance d'un pouvoir autoritaire est là et les ingrédients d'un retour du Hirak sont plus que jamais là.
34. Le Hirak, seul marqueur politique d'un champ dépolitisé.
35. Les décideurs ont du mal à convaincre. Leurs scénarios sécuritaires ont paradoxalement renforcé la légitimité du Hirak.
36. Et surtout l'idée que seul un Hirak radical et révolutionnaire peut détrôner un système si bloquant, si fermé à la démocratisation de l'État et de la société, et si apeuré par les pulsions d'une jeunesse qui fait du Hirak sa seule porte de sortie.

37. La répression sourde peuvent neutraliser une bonne partie de la population, y compris au sein du Hirak.
38. La “subversion” du Hirak reste fondamentalement, à travers ses marches, la radicalité de ses revendications et sa répulsion quasi subjective du système.
39. Deux ans après, quelle prospective pour le Hirak ?
40. L’an 2 du Hirak nous interpelle aujourd’hui. Pouvons-nous espérer une sortie de crise politique de notre pays pour nous concentrer sur les choix de développement et les attentes sociales d’une population désabusée ?
41. Une année après l’avènement de la Covid et la mise entre parenthèses du Hirak, nos décideurs ont eu toute latitude pour faire les ruptures attendues par la société et le peuple marcheur du Hirak. Se libérer d’abord des symboles du pouvoir par la dissolution du Parlement et du Sénat, par la réappropriation du sigle FLN privatisé par une classe de prédateurs et par le départ d’un personnel politique.
42. Le Hirak aurait fourni ses ressources représentatives et son intelligibilité politique pour créer un premier socle de changements structurels, un socle dont l’espace institutionnel pourrait être un processus constituant codifiant la souveraineté populaire dans le champ des décisions politiques.
43. Le champ des possibilités était illimité car le Hirak tenait à son pacifisme et à l’évitement des confrontations frontales. Ce processus aurait pu vite déboucher sur les vrais défis qui se posent aujourd’hui à la société algérienne.
44. Des marches et des petits regroupements par-ci, par-là, plutôt à la périphérie (Kherrata, Beni Ouarthilane, Akbou...) qu’au centre (Alger et les grandes villes), permettent d’espérer une résurgence du Hirak.
45. Les appels au retour des marches le 22 février 2021 sur les réseaux sociaux et ce besoin émotionnel très fort de se retrouver dans un Hirak fraternel sont des facteurs motivants d’un retour du Hirak.
46. Le Hirak restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs.
47. En mars 2020, les décideurs ont vite mis en place un plan d’action pour casser les ressorts du Hirak. Mais personne dans les milieux activistes du Hirak ne s’attendait à une longue hibernation de ce mouvement populaire. L’absence d’organisation, de leaderships, de porte-parole et même de direction n’a pas aidé à une résistance organisée.
48. Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées ».

49. Affirmant ne pas être contre le Hirak en Algérie.
50. Dans son livre intitulé Arabesque\$ et qui enquête sur le rôle des États-Unis dans les révoltes arabes et les « révolutions colorées » observées par le passé dans les pays de l'Est, l'auteur relève beaucoup de similitudes avec ce qui se passe en Algérie.
51. il citera la Libye, la Syrie et le Yémen où ces révoltes ne sont pas des «révolutions» car aucun changement idéologique ne les sous-tend.
52. Le chercheur explique bien le scénario qui se répète aujourd'hui dans notre pays et qui ne peut être le fruit du hasard. Il s'agit, selon lui, bel et bien de l'application d'une des techniques parmi les «199 méthodes théorisées par les spécialistes de manipulation de foules pour faire des révolutions pacifiques ».
53. L'auteur du livre Arabesque rappela qu'en Serbie, le 5 octobre 2000, l'une des premières révolutions colorées modernes avait été organisée, et qui a causé le changement du régime.
54. Après la grande prière hebdomadaire musulmane de la mi-journée – contre l'idée d'un 5e mandat pour le président sortant ont été lancés sur les réseaux sociaux, sans que le mouvement apparaisse pour l'heure très structuré. Plusieurs rassemblements ont été signalés dans la matinée.
55. Pour la secrétaire générale du Parti des travailleurs, le mouvement populaire né le 22 février dernier n'est pas un Hirak ou une version algérienne du printemps arabe mais bel et bien une « véritable révolution, très loin des connotations religieuses qu'on tente de lui attribuer ».
56. Ajoutant que les acteurs du mouvement populaire «ne veulent aucunement d'un replâtrage ».
57. Les administrations, dans les quartiers et les cités qui auront à établir des cahiers de doléances dont la synthèse sera faite par une instance nationale, fruit d'une élection à la base de délégués du mouvement.
58. « Les comités populaires, c'est l'auto - organisation de la majorité pour conserver le caractère pacifique du mouvement, exclure et isoler les provocateurs et affirmer l'aspiration à la démocratie et non à un Etat islamique ou autre chose », affirme-t-elle.

59. Alger (Le Soir) – Lousia Hanoune, qui était, hier lundi, l'invitée du forum du quotidien Liberté, a affirmé qu'il y a des parties qui veulent surfer sur la vague en tentant de le dévier en muant cette révolution en cours en un printemps arabe à l'image de ce qui s'est passé au Yémen, en Libye ou encore en Égypte.
60. Cette révolution « n'est pas islamiste et ne le sera pas ».
61. Selon Hanoune, à « conférer un contenu politique, économique, social et culturel » à cette révolution en cours à même de constituer un rempart contre les tentatives et autres manœuvres visant à pérenniser le système en place.
62. Vers l'élection présidentielle par son souci de demeurer encore à l'effet de « sauvegarder les prérogatives du Président, annonçant qu'un homme d'affaires a bénéficié récemment, dans le feu de cette révolution, d'un crédit bancaire de l'ordre de 100 millions d'euros.
63. L'orateur explique qu'un "Hirak", un mouvement, est une action collective qui porte des revendications à l'attention d'un pouvoir reconnu dans sa légitimité et qui fonctionne dans un système lui-même.
64. Les manifestants algériens ont probablement pris l'option sémantique a minima de "Hirak" par commodité : c'est le premier concept qui leur est tombé sous la main.
65. Dans une vidéo circulant sur les réseaux sociaux, un manifestant anonyme explique, dans un langage remarquable de clarté, pourquoi ce qui se passe en Algérie depuis le 22 février n'est pas un "Hirak", mais une révolution.
66. On n'approche pas pareillement les questions posées par un Hirak, un mouvement, et les exigences d'une révolution. Qu'il s'agisse d'interprétation de la volonté populaire ou d'exégèses constitutionnelles.
67. La révolution a, en revanche, des objectifs d'amendement politique qu'elle a décidé de réaliser. Dans un cas, il est question de doléances dont la nature et les moyens d'expression sont variés ; dans l'autre, il s'agit d'une action de modification qualitative d'un ordre politique.
68. Ils ont aussi hésité à adopter le terme de révolution par crainte de devoir assumer un sacrilège envers "la" Révolution de Novembre.
69. La révolution du 22 février vise au parachèvement de la révolution du 1er Novembre. Et d'un autre point de vue, c'est une même révolution qui se réapproprie la partie de ses objectifs dont elle a été amputée par les clans putschistes.
70. Exactement comme pour la révolution d'indépendance, il est question de remplacer un ordre politique oppresseur et prédateur par un autre, bâtisseur et égalitaire.

71. Il s'agit d'interprétation de la volonté populaire ou d'exégèses constitutionnelles, c'est en jouant sur les mots et en prenant des libertés dans leur interprétation que le pouvoir meuble le temps qu'il gagne sur la révolution.
72. La première révolution a atteint son objectif de libération du territoire, mais a échoué dans la libération du citoyen dont les droits ont été confisqués par les castes qui se disputent le pouvoir tout en s'entendant sur la nature du système.
73. Il fallait donc qu'un jour survienne une seconde révolution qui prescrirait un système politique voué au développement du pays et à l'égalité en droits et devoirs des individus.
74. Une transition parrainée par un leader "novembriste", histoire de dire que celle de 1954 était une révolution, pas celle de 2019, qu'on peut faire confiance aux insurgés de 1954, mais pas à ceux de 2019.
75. Le conférencier a commencé par faire une rétrospective du combat du peuple algérien depuis le mouvement national jusqu'au mouvement populaire du 22 février, en passant par Avril 80, la création de la première Ligue des droits de l'Homme en 1985 et les événements d'Octobre 1988 et du Printemps noir de 2001.
76. Une transition démocratique que M. Khelil soutient par "la mise en place d'un présidium piloté non pas par les résidus du système, mais par des hommes et des femmes politiques soutenus par le mouvement du fait qu'il y a une convergence vers cette transition.
77. Saïd Khelil, a été l'hôte, samedi soir, du café littéraire de Tichy pour animer une conférence sur le mouvement populaire.
78. De soutenir que "le mouvement populaire est l'accumulation de toutes ces luttes d'avant". L'orateur est convaincu que cette "révolution du sourire" réussira à aller vers la transition démocratique.
79. La confiance au peuple, qui est le seul garant de la réussite de cette révolution par sa mobilisation et sa vigilance permanente.
80. Ils ont appelé au boycott du derby algérois entre l'USMA et le MCA du samedi 22 février, programmé la journée d'anniversaire du Hirak.
81. Une semaine avant de boucler sa première année, le mouvement populaire reste fidèle à ses premières revendications et il ne compte pas s'arrêter avant de les réaliser.
82. A une semaine de la célébration du premier anniversaire de la naissance de ce mouvement qui a neutralisé les figures du régime de Bouteflika, les manifestants

tiennent toujours aux mêmes revendications, réitérant les mêmes slogans appelant au changement radical du système politique.

83. Pendant ce moment, une autre procession humaine très importante s'est ébranlée de la place du 1er-Mai vers le centre-ville, avec les slogans habituels du mouvement.
84. L'unité du peuple en est le premier point positif. Le pacifisme du mouvement est aussi salué.
85. Appelant à la libération des détenus du mouvement, acclamant surtout le nom de Karim Tabbou, porte - parole de l'UDS.
86. A une semaine de la célébration de l'anniversaire du mouvement, les manifestants échangeaient à propos du bilan à dresser.
87. La mobilisation d'hier au 52e vendredi de la révolution citoyenne est annonciatrice d'une mobilisation encore plus ample vendredi prochain, à la veille du 22 février.
88. Les manifestants ont déployé massivement des pancartes jaunes sur lesquelles était inscrit l'un des slogans phares de la révolution populaire, à savoir « Etat civil non militaire ».

89. Une image a marqué les esprits : un présentateur de la télévision publique qui dénigre le moudjahid Lakhdar Bouregâa, figure très respectée du Hirak le jour de son arrestation, en mettant en doute son passé révolutionnaire.
90. Le divorce a commencé dès le jour où une bonne partie de la presse, notamment les chaînes de télévision, ont décidé de tourner le dos au Hirak.
91. À la veille de la célébration du 1er anniversaire du Hirak, la question du rôle de la presse, particulièrement celle de son traitement des convulsions qui secouent le pays depuis une année, sa responsabilité sociale, son avenir et sa refondation.
92. La question du rôle de la presse, particulièrement celle de son traitement des convulsions qui secouent le pays depuis une année, sa responsabilité sociale, son avenir et sa refondation, se pose avec acuité. Pourquoi cette défiance d'une bonne partie de l'opinion au moment où le mouvement a pu briser le mur de la peur et libérer les énergies, comme l'ont reconnu certains acteurs d'autres corporations ?
93. La ferveur révolutionnaire et les nombreuses arrestations ayant ciblé nombre de figures et d'activistes, se sont ajoutés quelques "dérapages" visant à semer la discorde au sein du mouvement dans l'espoir, non dissimulé, de l'égarer.

22 février 2019

Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5e mandat de Bouteflika

22 février 2019 à 14h42 | Par Jeune Afrique avec AFP

Mis à jour le 22 février 2019 à 17h54



Plusieurs centaines de manifestants défilent ce vendredi contre le cinquième mandat que brigue le président algérien Abdelaziz Bouteflika. Le rassemblement se tient dans le centre d'Alger où toute manifestation est officiellement interdite depuis 2001.

DANS CE DOSSIER



[Voir tout le sommaire](#)

Démission de Bouteflika : les six semaines qui ont ébranlé l'Algérie

- [Algérie : Abdelkader Bensalah, un pur produit du « système » pour assurer l'intérim de Bouteflika](#)
- [\[Édito\] Comment l'Algérie a « perdu » l'Afrique](#)

« Pas de 5e mandat », « Ni Bouteflika ni Saïd » (frère du chef de l'État, souvent perçu comme son successeur potentiel), [ont scandé les manifestants](#), des jeunes dans l'immense majorité, défilant dans les rues autour de la Grande-Poste, en plein centre de la capitale algérienne.

La police, déployée en nombre, n'est pas intervenue dans l'immédiat. Survolé par un hélicoptère des forces de l'ordre, le cortège, dans lequel plusieurs drapeaux algériens sont visibles, s'est formé à partir de différents points de la ville, à l'issue de la grande prière

hebdomadaire musulmane. « Ouyahia, dégage! », chantent également les manifestants, en référence au Premier ministre Ahmed Ouyahia.

Toute manifestation est officiellement interdite depuis 2001 dans la capitale algérienne et toute tentative de rassemblement généralement rapidement empêché. En février 2018, un millier de médecins en formation avaient réussi à braver l'interdit en se rassemblant devant la Grande-Poste, mais avaient été rapidement encerclés et bloqués sur place par la police.

Contrôles médicaux à Genève

[Plusieurs appels à manifester ce vendredi 22 février](#) – notamment après la grande prière hebdomadaire musulmane de la mi-journée – contre l'idée d'un [5e mandat pour le président sortant](#) ont été lancés sur les réseaux sociaux, sans que le mouvement apparaisse pour l'heure très structuré.

Plusieurs rassemblements ont été signalés dans la matinée, le plus important à Annaba, à environ 400 km à l'est d'Alger. La presse algérienne a également fait état de protestations d'ampleur variable à Oran, deuxième ville du pays, à environ 400 km à l'ouest d'Alger, à Tiaret et Relizane (respectivement 200 et 250 km au sud-ouest de la capitale) et à Sétif (200 km au sud-est d'Alger).

Au pouvoir depuis 1999, Abdelaziz Bouteflika, 81 ans, a mis fin au suspens après des mois d'interrogations sur ses intentions en annonçant le 10 février dans une lettre-programme à la Nation qu'il briguerait un 5e mandat [lors de la prochaine présidentielle prévue le 18 avril](#). Le président algérien a subi un accident vasculaire cérébral (AVC) en 2013 qui a affecté sa mobilité, il n'apparaît que rarement en public. Abdelaziz Bouteflika doit d'ailleurs se rendre à Genève le dimanche 24 février pour y [« effectuer ses contrôles médicaux périodiques », selon un communiqué de la présidence.](#)

HANOUNE ET LE MOUVEMENT POPULAIRE DU 22 FÉVRIER : «C'est une révolution et pas un hirak»

Publié

par [Mohamed](#)

[Kebci](#)

le

26.03.2019,

11h00

1114 lectures



Pour la secrétaire générale du Parti des travailleurs, le mouvement populaire né le 22 février dernier n'est pas un hirak ou une version algérienne du printemps arabe mais bel et bien une «véritable révolution, très loin des connotations religieuses qu'on tente de lui attribuer». M. Kebci - Alger (Le Soir) - Lousia Hanoune, qui était, hier lundi, l'invitée du forum du quotidien Liberté, a affirmé qu'il y a des parties qui veulent surfer sur la vague en tentant de le dévier en muant cette révolution en cours en un printemps arabe à l'image de ce qui s'est passé au Yémen, en Libye ou encore en Égypte. Pour elle, l'Algérie est en train de vivre, depuis le 22 février écoulé, un «processus historique fruit de l'accumulation des privations, d'exclusion, de marginalisation, de la hogra et autres et dont le point de rupture fut incontestablement la candidature du président de la République à un cinquième mandat». Car, a-t-elle encore estimé, le peuple algérien a, jusqu'ici, fait preuve de «patience». Estimant que cette révolution «n'est pas islamiste et ne le sera pas», Hanoune a également répliqué à ceux qui soutiennent que ce soulèvement est l'œuvre de centres occultes, soutenant que cela relève d'un «mépris à l'égard de l'intelligence du peuple algérien».

Et de recommander un «diagnostic juste à cette révolution», car «aucune erreur n'est permise», sous la forme de propositions «loin des aspirations populaires» exprimées lors des marches du vendredi mais également lors des marches sectorielles les autres jours de la semaine. Des « mobilisations sectorielles » qui participent grandement, selon Hanoune, à « conférer un contenu politique, économique, social et culturel » à cette révolution en cours à même de constituer un rempart contre les tentatives et autres manœuvres visant à pérenniser le système en place. La secrétaire générale du PT n'a pas manqué de réitérer son refus de la conférence nationale inclusive proposée par le président de la République. «C'est une tromperie en ce sens que les walis essaient d'y convier de pseudo-représentants de la société civile qui ne sont en fait que des militants du FLN et du RND», ajoutant que les acteurs du mouvement populaire «ne veulent aucunement d'un replâtrage». Une conférence à laquelle Hanoune préfère une autre démarche, celle de la constitution de comités populaires partout, au sein des universités, dans les usines, dans les administrations, dans les quartiers et les cités qui auront à établir des cahiers de doléances dont la synthèse sera faite par une instance nationale, fruit d'une élection à la base de délégués du mouvement. « Les comités populaires, c'est l'auto-organisation de la majorité pour conserver le caractère pacifique du mouvement, exclure et isoler les provocateurs et affirmer l'aspiration à la démocratie et non à un Etat islamique ou autre chose », affirme-t-elle. Hanoune ne voit pas, par ailleurs, d'un bon œil les appels lancés à l'armée par certains partis et personnalités de l'opposition. Une armée qui, selon elle, «ne peut jouer aucun rôle dans ce processus révolutionnaire » et qui doit se contenter d'accomplir ses missions constitutionnelles dont la sécurité nationale, celle de nos frontières, mais, aussi, de répondre à toute velléité d'ingérence étrangère ». Elle a également estimé que l'empressement du pouvoir à aller vers l'élection présidentielle par son souci de demeurer encore à l'effet de « sauvegarder les prérogatives du Président, annonçant qu'un homme d'affaires a bénéficié récemment, dans le feu de cette révolution, d'un crédit bancaire de l'ordre de 100 millions d'euros. Ce qui prouve, on ne peut plus clairement, le caractère mafieux d'un pouvoir non démocratique dont la date de péremption remonte à octobre 1988 ».

M. K.

[AMEZIANE FERHANI](#)

17 MAI 2019

Du hirak au harak, tentative de lexique



[AMEZIANE FERHANI](#)

17 MAI 2019 À 9 H 05 MIN

[4769](#)

En 64 définitions de mots et expressions, un panorama de la situation actuelle du pays à travers l'histoire nationale et internationale, la sociologie politique, la philosophie, la linguistique et la sémiotique. A conserver pour éventuellement mieux nous entendre.

Un mouvement de l'envergure de celui que nous vivons depuis le 22 février entraîne une production astronomique de discussions, de discours, de messages oraux et de textes écrits. On découvre ou redécouvre des mots et des expressions. Ce corpus textuel s'est répandu de manière extraordinaire dans la société, révélant une soif de culture politique inédite en Algérie et rare dans le monde, du moins avec cette vitesse et cette ampleur. La pénurie du texte de la Constitution dans les librairies en a été une belle illustration.

De nombreux citoyens et citoyennes, et surtout des jeunes, ont pris conscience qu'il ne peut y avoir de démocratie sans culture démocratique. Ils sont donc partis à l'assaut de concepts qui, bien sûr, sont matérialisés par des mots. Or, dans toutes les langues, un mot ne peut recouvrir totalement la réalité qu'il se propose de désigner.

De plus, le même mot peut être compris et utilisé d'innombrables manières, d'un groupe social à l'autre et, même, d'un individu à l'autre. Le contexte influe également sur la définition des mots qui évoluent au gré des événements et du temps. Ajoutons-y les langues dont les champs lexicaux diffèrent parfois radicalement. Ajoutons aussi les emprunts à d'autres situations, pratique courante qui peut créer des confusions ou des références forcées. Ajoutons encore les différences qui existent entre le langage populaire, celui des médias, le jargon des universitaires et, enfin, le discours des politiques. N'oublions pas la recherche de l'éloquence et la fascination des mots qui peuvent négliger le sens au profit de l'effet. Enfin, soulignons la manipulation des mots pour imposer une idée par détournement de leurs significations.

Bien sûr, parler et écrire n'ont jamais relevé d'une science exacte et, dans une situation de changements importants et rapides, cette relativité s'accroît. Il faut donc toujours s'efforcer de revenir à la définition des mots, à leur origine et à leur évolution pour tenter de s'approcher au mieux de leur sens et pouvoir échanger valablement. Récemment, des jeunes de mon quartier, pris dans une vive discussion, m'ont fait l'honneur de me demander d'arbitrer entre eux. Certains confondaient par exemple Etat, gouvernement, clans et pouvoir. Il faut dire à leur décharge qu'en la matière la réalité leur a régulièrement offert des modèles de confusion. J'ai tenté de leur donner les meilleures définitions possibles.

Mais l'exercice m'a permis de mesurer mes propres insuffisances et m'a poussé à racler la mémoire de mes années de fac et à l'actualiser à partir de recherches et de réflexions personnelles. D'où cette tentative – je dis bien tentative – de lexique de la « révolution du sourire » que les spécialistes pourront compléter, corriger et développer. Le but est d'inviter à réfléchir, en plus des idées, aux mots qui doivent les porter. La passion est la plus belle des choses et, plus elle est forte, plus nous avons besoin d'être précis. Allons-y...

Anocratie. Peu usité. Système aux structures instables généralement en transition entre un régime autoritaire et un système démocratique. On pourrait rattacher l'Algérie actuelle à cette définition.

Autocratie. Du grec autos (soi-même) et kratos (pouvoir). Mot apparu durant la Révolution française. C'est un régime où un seul individu, parfois un groupe très réduit, exerce un pouvoir absolu. Les anciennes monarchies étaient des autocraties. A ne pas confondre avec la tyrannie, même si de nombreuses tyrannies sont autocratiques. Et certaines autocraties peuvent être moins répressives qu'une tyrannie en exerçant des séductions de masse par l'idéologie. L'autocratie ne concerne pas seulement les Etats. On parle de « leadership autocratique » pour des partis ou mouvements et de « management autocratique » dans le monde des entreprises.

Autoritarisme. Se dit de la tendance permanente ou périodique d'un pouvoir fort à imposer ses décisions par des moyens divers de coercition et de répression. Quand l'autoritarisme d'un pouvoir est permanent et généralisé, on parle de dictature. Ce mot désigne plus un type de gouvernance qu'un système. Les démocraties ne sont pas exemptes de tentations autoritaristes.

B (les 3). Formule du journaliste et écrivain français Yves Courrière pour désigner trois personnalités de la Guerre de Libération nationale : Krim Belkacem, Abdelhamid Boussouf et Lakhdar Bentobal. Expression reprise pour désigner les personnalités dont le départ est revendiqué par les manifestants : le président par intérim, Abdelkader Bensalah ; le chef du gouvernement, Noureddine Bedoui, et le président du Conseil constitutionnel, Tayeb Belaïz, lequel, après sa démission, a été remplacé par le président de l'Assemblée populaire nationale, Mouad Bouchareb. Signalons au passage l'article par ailleurs excellent d'un confrère se demandant en titre si le pouvoir avait un plan B...

Beylik. Terme ottoman désignant un territoire (beylicat en français) placé sous l'autorité d'un bey. A l'origine, le titre de bey désignait un chef de clan en Turquie. La Régence d'Alger à l'époque ottomane était subdivisée en trois beyliks (Est, Ouest et Titteri) dont les beys étaient les vassaux du dey d'Alger. Il est remarquable que ce terme soit encore en usage dans le langage populaire en Algérie pour ce qui a trait de l'Etat ou du secteur public. Cette persistance révèle un certain rejet de la chose publique porté par le sentiment que l'intérêt public n'est pas respecté par les décideurs eux-mêmes.

Bureaucratie. De bureau et kratos, soit le pouvoir issu d'organismes, d'administrations et d'institutions publiques. Concept créé au milieu du XVIIIe siècle par l'économiste français Vincent de Gournay et développé vers 1921 par le sociologue allemand Max Weber. De manière neutre, le mot est l'équivalent d'administration. Il désigne alors une organisation caractérisée par des missions publiques définies, un organigramme hiérarchisé, une spécialisation des employés et un ensemble de règles et procédures. Mais on utilise le même

mot pour décrire les déviations de l'administration, lorsque son fonctionnement passe avant ses missions et que dominant les intérêts de ses administrateurs. C'est ce dernier sens qui s'est imposé. Le problème se pose en Algérie depuis l'indépendance et l'on se souvient encore du sketch TV du comique Djafar Beck intitulé El Burokratiya (1964).

Cadre. Terme désignant le contexte immédiat d'une action ou d'une décision. On parle ainsi de « cadre institutionnel » à propos de l'ensemble des entités politiques et administratives ou de « cadre juridique » à propos de la législation et de la réglementation en vigueur. L'expression « dans le cadre de... » est abondamment utilisée dans les structures politiques et administratives algériennes, révélant une priorité accordée au discours plutôt qu'à la communication. La fin du 4^e mandat du président Bouteflika a donné lieu à des rassemblements de ses partisans où des cadres géants le représentant étaient considérés comme sa personne elle-même. Ces comportements courtisans (voir Culte de la personnalité) ont exacerbé le refus populaire d'un 5^e mandat.

Centralisme. Tout système fondé sur une monopolisation de la décision au sommet de la hiérarchie d'une organisation (parti, entreprise...) ou d'un Etat. On parle de décentralisation quand l'Etat confie certaines de ses missions et prérogatives à des institutions qui ne dépendent pas de lui. En revanche, la déconcentration effectue le même transfert en direction de structures qui lui sont rattachées, à l'exemple des wilayas en Algérie. Une économie centralisée est une économie dirigée par l'Etat et planifiée.

Clan. Mot écossais apparu en 1750 en France. En gaélique, clannad désigne un ensemble de familles se réclamant d'un même ancêtre. En Irlande, ce même mot désignait la descendance d'un individu. Il a connu plusieurs usages dans le monde en fonction des différentes situations historiques et sociales. Mais le plus fréquent est celui de tribu ou de subdivision de tribu (plusieurs familles élargies de proche parenté). Dans les temps modernes, il a évolué pour désigner, à l'image des familles mafieuses, un groupement à trois caractéristiques : des visées généralement illégales ou criminelles ; le secret de son existence, de ses membres et de ses actions (loi du silence, omerta) ; enfin une combinaison entre liens de parenté et d'intérêt. Un clan se définit aussi par une hiérarchie plus ou moins forte et structurée. Dans une interview de 1999 accordée à une télévision française, Bouteflika parlait de « clans ». A ne pas confondre avec lobby, soit un groupement actif d'influence regroupant de plus larges coalitions d'intérêts.

Classe politique. De manière commune, ensemble des personnes exerçant une activité politique professionnelle, partisane ou individuelle. Expression vague développée dans le contexte français en place de « catégories dirigeantes », suggérant néanmoins une dimension

élitiste, voire discriminatoire. Dans le monde anglo-saxon, on parle « d'establishment ». Le sociologue Raymond Aron préférait la notion de « personnel politique » renvoyant à la professionnalisation de l'action politique. « Comment concevoir une démocratie composée d'une classe politique et d'une classe non politique ? » demandait le chercheur D. Bertrand dans une tribune (Libération, 10/10/98) critiquant « cet étrange concept » de classe politique. En Algérie, son usage est encore plus confus sinon déplacé.

Clientélisme. Au sens large et notamment économique, ensemble de relations informelles à la limite de la légalité (loi sur la concurrence) en vue d'acquérir ou de fidéliser une clientèle. Le clientélisme est pratiqué par certains Etats et partis politiques pour élargir leur base et leur notoriété en accordant des avantages et des privilèges à ceux qui les soutiennent. Les partis arrivés au pouvoir distribuent même des biens par l'Etat qu'ils contrôlent. On parle de clientélisme électoral, quand certains électeurs sont influencés de cette manière, voire payés.

Consensus. Du latin consensus (accord). C'est d'abord la volonté des membres d'une société de vivre ensemble selon des règles admises comme justes et équitables, en s'interdisant le recours à la violence. Le consensus est indispensable à l'existence et la pérennité d'un groupe, d'une société ou d'une nation. Le mot désigne aussi tout accord passé entre des individus ou des groupes à partir de positions ou d'intérêts divergents, voire antagoniques. Rechercher un consensus, c'est définir des principes communs qui permettent de satisfaire au mieux chaque partie. Il ne peut y avoir de consensus sans concessions réciproques. On parle d'esprit consensuel et de démarche consensuelle.

Cooptation. Du latin, cooptatio. Choix par une organisation ou une assemblée d'un nouveau membre ou d'un nouveau dirigeant sans recourir à l'élection ou au tirage au sort. Ce choix s'effectue de manière informelle sur la base d'un consensus exprimé généralement de manière orale. Le vote à main levée est assimilé à une cooptation. Dans les démocraties, la cooptation n'est généralement permise que dans les entreprises privées (assemblées d'actionnaires) et dans certains cas seulement.

Complotisme. Tendance à attribuer tout fait ou événement à un complot minutieusement organisé par une organisation secrète ou une organisation connue mais agissant en secret. On utilise aussi le terme de « conspirationnisme ». On parle ainsi de la « théorie du complot ». Le complotisme néglige les diverses causes historiques, économiques et autres ayant mené à un fait au profit de la croyance exclusive en une démarche d'intrigants constitués en groupe secret. Il refuse d'admettre l'existence de causes multiples à un fait donné.

Constitution. Du latin cum (ensemble) et statuere (établir), soit étymologiquement « établir ensemble ». Mot apparu au XIIe siècle. On dit qu'elle est la « Loi des lois » ou Loi

fondamentale, puisqu'aucune loi ne peut la surpasser ou se trouver en contradiction avec elle. Il existe plusieurs formes de Constitution. Certaines définissent l'histoire et les valeurs d'une nation, d'autres non. Elles portent sur l'exercice du pouvoir et le fonctionnement des institutions. La Constitution du Royaume-Uni est une des plus anciennes au monde, mais elle consiste en un ensemble de plusieurs lois fondamentales de même qu'en des règles coutumières non écrites. Premières Constitution écrites : San Marin (XVI^e siècle) et USA (XVIII^e). Une Assemblée constituante est une structure de membres élus ou cooptés (voir ce mot) qui rédige et adoptent une nouvelle Constitution soumise à référendum.

Corruption. Du latin, corrumpere (détruire ou détériorer). Mot utilisé aussi bien au plan moral (des mœurs corrompues) que physique (corruption d'un matériau). La corruption met en relation un ou plusieurs corrupteurs cherchant à obtenir des avantages ou des valeurs de manière illégale et un ou plusieurs corrompus détenant un pouvoir administratif, politique ou financier et qui obtiennent en retour de leur complaisance des récompenses financières ou matérielles de la part des corrupteurs. Il arrive aussi que le corrompu soit à l'origine de la malversation, comme cela a pu être constaté en Algérie, et soit alors au départ dans la position de corrupteur.

Culte de la personnalité. Expression apparue en 1956 dans le discours alors secret de Kroutchev au 20^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, dans lequel il dénonçait le stalinisme. Elle désigne, depuis, toutes les autocraties et dictatures où l'individu qui les dirige fait l'objet d'une adoration quasi mystique portée par une propagande intensive. Elle se perçoit aussi dans les titres attribués. Par exemple, le dirigeant soviétique Staline, comme les tsars, était nommé le « Père des peuples » et le Coréen Kim Il-sung, « Soleil de la nation ». Le culte se manifeste aussi dans la présence intense de l'image du dirigeant dans l'espace public (affiches, statues, médias...), voire privé comme en Corée du Nord. Tous les discours et actions signalent la référence au dirigeant, objet du culte.

Dégagisme. Néologisme apparu en 2011 en Tunisie à partir du slogan « Ben Ali dégage » et repris depuis dans d'autres pays (ex : Mélanchon en France). Défini comme la volonté de se débarrasser prioritairement et parfois exclusivement des dirigeants en place. Il s'agit fondamentalement d'une position de rejet.

Démocratie. Du grec, démos (peuple) et cratos (pouvoir). Les premières formes de démocratie sont rattachées aux villes sumériennes de la Mésopotamie (actuel sud de l'Irak) vers 6000 ans avant J.-C. A la même période, est apparue en Inde la première République de Vaishāli. Le modèle de la démocratie athénienne en Grèce qui a inspiré l'Europe, excluait cependant les femmes et les esclaves.

Il existe presque autant de formes de démocratie que de pays et d'époques. On distingue cependant la démocratie directe qui a concerné surtout des cités ou des ensembles locaux modérément peuplés et la démocratie indirecte ou représentative qui fonctionne sur la base de l'élection de représentants (voir Régimes). On parle de démocratie semi-directe quand ces deux formes principales de démocratie (directe et indirecte) sont combinées. Les représentants élus du peuple votent les lois mais les citoyens peuvent aussi les voter par référendum. En Suisse, environ quatre référendums ont lieu chaque année permettant aux électeurs d'accepter ou de refuser une loi ou une mesure.

Dans d'autres pays, le référendum est exceptionnel, voire rare. Le référendum dit d'initiative populaire permet aux citoyens de proposer des lois. Dans cette panoplie, on compte aussi les monarchies constitutionnelles (Grande-Bretagne, Suède...) qui combinent le pouvoir symbolique d'une dynastie avec l'exercice d'une démocratie.

De même, on distinguait la démocratie libérale (associée au capitalisme) des « démocraties populaires » de l'ancien bloc communiste. La dénomination de la République algérienne sous ces qualificatifs (RADP) remonte à cette période, mais elle n'a jamais été rattachée à une obédience idéologique communiste, le pays ayant développé avec d'autres la notion de non-alignement. Dans ses fondements, la démocratie obéit à deux principes simples : nul n'est au-dessus des lois et la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Il y a dans cette démarche une volonté d'harmonie et d'arbitrage entre les intérêts divergents qui existent dans toute société. L'indépendance de la justice et la liberté d'expression sont des indicateurs primordiaux de la démocratie.

Despotisme. C'est une autocratie qui impose ses décisions notamment par la crainte. Le despote affirme veiller au bien-être de ses sujets et administrés, considérés d'un point de vue paternaliste. Le despotisme est une dictature qui se déguise sous les apparences de la famille, les citoyens étant considérés comme des sujets infantilisés. On parle de « despote éclairé », quand celui-ci impose des mesures apparemment profitables au pays ou au peuple.

Dictature. Du latin, dictatura. Dans l'Antiquité, la République romaine permettait, en cas de danger grave, de confier tous les pouvoirs à un seul homme, le dictateur, « celui qui dicte », durant six mois maximums. Dans les temps modernes, le mot a évolué pour désigner le pouvoir absolu d'un individu ou d'un groupe sur un pays (Franco en Espagne...) ou plusieurs (nazisme en Europe...). Fondé sur une idéologie politique (Khmers rouges...) ou religieuse (Daech) qui surpasse toute Loi. Absence de droits et libertés, contrôle permanent de la société et des individus, censure extrême et répression massive et violente.

État. Du latin, status, «se tenir debout ». Son sens moderne est apparu au XVe siècle en Europe. Selon Machiavel, c'est « l'unité politique d'un peuple... qui peut survivre aux allées et venues non seulement des gouvernements, mais aussi des formes de gouvernement ». Trop souvent confondu avec le gouvernement, notamment en Algérie (voir Beylik) où le langage populaire nomme « daoula » (Etat) même les personnes physiques travaillant pour celui-ci. L'Etat désigne l'ensemble des structures publiques chargées de la gestion générale (gouvernement) ou partielle (démembrements de l'Etat) d'un pays mais aussi les lois et règlements en vigueur, de même que les conventions internationales ratifiées par ce pays.

Cette définition doit être complétée par les critères de reconnaissance internationale d'un Etat : existence d'un territoire, d'un peuple, d'un gouvernement et « capacité à entrer en relation avec d'autres Etats » (Convention de Montevideo, 1933), illustrant ainsi le lien mais aussi la différence avec la nation. Une nation peut en effet connaître dans son histoire plusieurs types d'Etat. On parle d'Etat rentier, quand son budget provient en tout ou partie d'une ressource naturelle ou autre (ex : droits de passage du Canal de Suez). La notion d'Etat-providence est péjorative et signale la prise en charge de certains besoins de la population sans contrepartie. Etat policier quand la répression est permanente. Etc.

État profond. La politologue algérienne Louisa Dris-Aït Hamadouche le définit comme un pouvoir réel mais une autorité informelle et invisible. Elle précise que l'Etat profond n'est pas propre aux dictatures et peut exister dans des démocraties représentatives (Deep State aux USA). A propos de l'Algérie, elle précise : « L'Etat profond renvoie aux véritables décideurs, c'est-à-dire le pouvoir politique réel, de type collégial, que l'imaginaire collectif et l'histoire politique a personnifié dans l'institution militaire dans sa grande complexité et son hétérogénéité ».

Fédéralisme. Du latin, foedus (alliance). A la différence de l'Etat unitaire, l'Etat fédéral se caractérise par un pouvoir central (législatif et exécutif) et l'organisation du territoire en entités jouissant d'une plus ou moins grande autonomie et selon des formes diverses. Les USA (United State of América) comprennent ainsi 50 Etats disposant d'un congrès et d'un gouvernement. La Fédération de Russie créée en 1991, après la dissolution de l'URSS, comprend 85 entités, dites sujets. Le pouvoir législatif comprend la Douma d'Etat et le Conseil de la Fédération. Le Canada comprend 10 provinces organisées en Etat fédéré. Autres Etats fédéraux : Emirats arabes unis, Allemagne, Nigeria, Argentine... A ne pas confondre avec Régionalisme (voir ce mot).

Feuille de route. Expression issue du monde militaire où elle désigne l'ordre de mouvement d'une unité selon un itinéraire précis menant d'un point vers un autre. Elle s'est étendue à

l'informatique sous la forme anglaise de « roadmap » pour nommer les étapes de développement d'un logiciel. On la trouve aussi dans le marketing commercial. En politique, elle a été introduite par la diplomatie avec la « feuille de route pour la paix » adoptée en 2003 par le quartet ONU-USA-Russie-Union européenne à propos de la Palestine. Les spécialistes en organisation précisent que les feuilles de route doivent répertorier les étapes ou les lignes essentielles d'un plan ou d'une stratégie, mais ne sont pas le plan ou la stratégie !

Gaâ ! (Tous). Lancée par un jeune Algérien interviewé par une chaîne de TV moyen-orientale, l'expression « Itnahaw gaâ » (Ils seront tous enlevés, soit démis) a été reprise massivement lors des manifestations. Considérée comme l'expression d'un « dédagisme », elle est nuancée par d'autres en la limitant aux responsables principaux de la situation du pays et aux cercles élevés de la corruption. Le mot « Gaâ », typique de l'arabe algérien, viendrait du mot « Qaâ » (fond, base) dans le sens de « à fond ».

Ce glissement sémantique viendrait de l'opération annuelle de récurage du fond des puits (qaâ el bir) dans les maisons traditionnelles, souvent à la veille du Ramadhan...

Gérontocratie. Une des formes d'oligarchie où le pouvoir est concentré entre les mains des anciens. La moyenne d'âge des dirigeants algériens a été l'une des causes proclamées du mouvement essentiellement porté par des jeunes, lesquels représentent la majorité démographique du peuple (45% de moins de 25 ans).

Gouvernement. Souvent confondu avec l'Etat, le Gouvernement est l'institution qui exerce le pouvoir exécutif dans un Etat. Selon les Constitutions, il peut être librement nommé et limogé par le Président (cas de l'Algérie) ou nommé par celui-ci obligatoirement parmi la majorité parlementaire. On distingue plusieurs acceptions du mot gouvernement.

Au sens strict, c'est le Premier ministre et les ministres. Dans un sens plus large, on y englobe toutes les institutions qui dépendent du gouvernement comme en Angleterre où même les mairies sont incluses. Dans certains pays, notamment les monarchies constitutionnelles (ex : Suède), le Premier ministre détient les pouvoirs d'un Président. On parle de « style de gouvernement » pour désigner la manière dont un gouvernement assure son rôle exécutif. La notion de « gouvernance » s'applique aux gouvernements mais concerne aussi des entreprises et autres entités.

Hirak. Mot signifiant « mouvement » et passé dans les autres langues via les médias. Le terme est lié au « Hirak el Djanoub » (Mouvement du Sud) du Yémen créé en 2007 et à sa branche armée, Résistance du Sud. En 2016 est apparu dans le Rif marocain le mouvement de protestation nommé « hirak » en arabe et « Anhezzi » en tamazight local. Son épïcêtre se situait dans les villes d'Al Hoceïma et de Nador avec des impacts dans les grandes villes

marocaines ainsi que dans l'émigration (Belgique notamment). « Hirak » a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante « hirak algérien » pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire et au Maroc, d'un mouvement fortement régional à base sociale (première revendication : le réseau routier) déclenché par la mort atroce d'un poissonnier dans une benne à ordures. Or, dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de « hirak » n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt « harak ».

Advertisements

Insurrection. Du latin *insurrectio*, action de s'insurger. Ex : l'insurrection générale de l'Algérie en 1871. Soulèvement important organisé, à ne pas confondre avec Révolution, laquelle suppose une plateforme et un changement réussi de l'ordre établi. (Voir Révolte).

Mafia. Mot italien désignant à l'origine et actuellement encore les sociétés criminelles secrètes nées en Sicile au début du XIXe siècle et répandues sous d'autres formes dans le monde (les triades chinoises, les yakusas du Japon, la mafia russe...). Du dialecte sicilien signifiant « hardiesse, vantardise », issu de l'arabe (peut-être *maâfiya* ? *bannies*). Intégré en Algérie dans l'expression « mafia politico-financière » créée par le président Boudiaf, assassiné en 1996, à une époque où des affaires défrayaient déjà la chronique (affaire Hadj Bettou, affaire des D15 douaniers...).

Nation. Du latin *natio*, issu du verbe *nascere* (naître). A l'origine, les petits de la même portée, et, pour les humains, les personnes de même ascendance. Le romain Cicéron lui donnait le sens de peuple. Mais, dans les temps modernes, la nation est comprise comme la combinaison d'un peuple, d'un territoire et d'un Etat avec, souvent, une notion d'identité historique et culturelle forte. Le mot est utilisé aussi pour désigner des Etats comme dans le cas de l'ONU où l'on parle d'Etats-membres alors que l'organisation est celle des « Nations » unies. Or, une nation peut comporter plusieurs Etats (voir Fédéralisme). La mondialisation a entraîné une interdépendance des pays et un affaiblissement des « Etats-Nations ». On parle de plus en plus de « transnationalisme ».

Nomenklatura. Mot russe d'origine latine apparu au milieu du XIXe siècle. Dans la Russie soviétique, les citoyens étaient classés selon une nomenclature en fonction de leur degré d'engagement supposé à l'égard du système. On a désigné par « nomenklatura » l'ensemble des hauts responsables du Parti et de l'Etat qui jouissaient de privilèges (voir ce mot). On parle d'établissement aux USA.

Mouvement. Du latin movere (se mouvoir, bouger, remuer). Un mouvement se définit par la conjonction plus ou moins durable de revendications et d'objectifs portés par des organisations, des groupes, des individus et parfois un peuple. Il peut prendre ultérieurement une forme structurée, partisane ou associative, mais il reste souvent informel, se contentant d'une coordination des actions.

Le mouvement se distingue essentiellement par des manifestations de rue (défilés ou sit-in, soit occupation d'un espace public). Il peut être social ou politique, voire les deux, en évoluant par exemple d'une question sociale vers des positions politiques (les Gilets jaunes en France...). Le développement des réseaux internet, associé à la défiance à l'encontre des partis et syndicats traditionnels, a multiplié les mouvements dans le monde et posé des problèmes inédits de coordination et de représentativité. Le cas algérien, fondé sur une base politique de rejet du 5e mandat présidentiel, n'échappe pas à ces considérations.

Ochlocratie. Du grec okhlos (foule) et cratos (pouvoir). Vieux terme utilisé par exemple par Platon ou J. J. Rousseau. Il désigne de manière péjorative le pouvoir des foules qui ne se maîtrisent pas avec des désordres divers et imprévisibles.

Oligarchie. Du grec, oligos (peu nombreux) et àrkhō (commander). Système politique où le pouvoir est concentré entre les mains d'un ou plusieurs groupes d'individus. L'aristocratie (les nobles) est considérée parfois comme une oligarchie bien qu'elle ait été une classe. Autres formes : ploutocratie (les riches), technocratie (les experts), gérontocratie (les vieux) ou « sécuritocratie », néologisme apparu en Tunisie pour parler du pouvoir des services secrets. L'apparition de puissants nouveaux riches dans la Russie post-soviétique a donné un nouveau sens au mot « oligarque ». Il est utilisé maintenant dans ce sens pour désigner des hommes d'affaires puissants jouissant d'une proximité au pouvoir.

Opinion publique. Notion délicate, voire dangereuse du fait des nombreuses manipulations politiques et médiatiques dont elle fait l'objet. Elle consisterait en l'ensemble des représentations, valeurs, idées et points de vue dominants d'une population donnée (locale, nationale, internationale) sur des sujets donnés. Elle est souvent confondue avec la notion de majorité propre à un processus électoral. Même quand elle s'appuie sur des sondages, exprimés en statistiques, cette notion néglige les avis minoritaires. Or, une enquête d'opinions ne fait que dégager des tendances à un moment précis. Aujourd'hui, la confusion est accrue par la croyance dans le fait que les réseaux internet expriment l'opinion publique (voir Réseaux et Rue).

Opposition. Dans les démocraties, on désigne généralement par opposition la ou les minorités parlementaires liées à des partis politiques ou constituées de représentants indépendants. Ce

sont donc les élections législatives qui déterminent une majorité et son opposition. Cependant le terme est souvent utilisé de manière plus large pour comprendre aussi l'ensemble des organisations, groupes et personnalités qui, hors Parlement, contestent les dirigeants dans leurs décisions ou leur position de dirigeants.

Ordre. En arabe, el nidham avec une connotation plus forte de pouvoir. (Voir Système).

Parti. A l'origine, « prendre parti », c'est adopter une position par rapport à une question ou un problème donné. Au plan politique, un parti est une association disposant d'une doctrine (parfois d'une idéologie) et d'un programme regroupant de manière organisée des citoyens partageant les mêmes idées et militant au sein de ce parti ou des organisations qui lui sont rattachées. Des statuts et un règlement intérieur, qui doivent se fonder sur un mode électif, permettent de choisir en interne les représentants de ce parti.

Patrie. Etymologiquement, « le pays des pères » ou ancêtres. On la définit souvent comme le « nom affectif » de la Nation. Elle s'inscrit dans un registre hautement symbolique et réfère plus à l'origine d'un peuple et à ses valeurs communes qu'au territoire. Elle décrit un sentiment d'appartenance et se distingue de la nationalité en tant que statut. Le patriotisme est dit transversal (partagé par différentes catégories et opinions) et on peut le considérer aussi comme le sur-moi d'un peuple. La patrie est aussi une valeur-refuge suprême quand le pays est menacé.

Peuple. Mot latin, *populus*, désignant les citoyens romains qui avaient le pouvoir de voter à la différence de la plèbe, considérée comme inférieure. Au sens actuel, c'est l'ensemble des individus vivant en société sur la base de lois et d'une communauté de valeurs historiques et culturelles. Cet ensemble humain constitue l'élément indispensable à l'existence d'une nation. La notion de peuple n'est pas liée au sens moderne à une ascendance unique (communauté de sang), d'où l'importance d'un sentiment d'appartenance commun entre personnes et groupes d'origines différentes et que la démocratie met en valeur. A noter que peuple et peuplier ont la même étymologie, car les Romains plantaient cet arbre par groupes qui donnaient l'impression d'une multitude.

Populisme. Ensemble d'idées et de pratiques qui érigent, de manière démagogique et souvent manipulatrice, le « bien du peuple » en fondement d'une action politique. Le populisme se caractérise par l'utilisation de problèmes sociaux réels ou de convictions profondes, religieuses ou autres, pour influencer le peuple et s'en servir comme moyen d'accession et de maintien au pouvoir. Il propose souvent des solutions simplistes et désigne des ennemis intérieurs ou extérieurs pour canaliser les rancœurs dans le sens voulu. Il s'accompagne souvent aussi d'actions caritatives destinés à démontrer un souci du peuple. Il a donné lieu à

plusieurs courants comme le national-socialisme (nazisme) en Allemagne dans les années 1930 ou, en France, le poujadisme des années 1950 (qui a donné le mot boujadi en Algérie). Les crises économiques favorisent les populismes et la mondialisation les a accrus, avec son lot d'incertitudes et de désarrois, alimentant la xénophobie (rejet de l'étranger). Aujourd'hui, en Europe, on parle de « national-populisme ».

Pouvoir. Du latin, potis sum (Je suis le maître de ...). Apparue en français dans son usage politique en 1200 dans un ouvrage intitulé La conquête de Constantinople où il est question de « confier les pleins pouvoirs ». Dans le monde financier, on parle du « fondé de pouvoirs ». De fait, le pouvoir peut être économique, social ou politique et désigne la « faculté d'agir » dans un ou plusieurs domaines, de manière légale ou non.

Bien que les découpages sémantiques diffèrent d'une langue à l'autre, dans la plupart d'entre elles, c'est une notion assez confuse qui se confond souvent avec les institutions elles-mêmes, puisqu'on parle de pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires. La confusion peut porter sur la totalité de l'Etat qui est parfois désigné comme « le Pouvoir » ou « les pouvoirs publics ». En arabe, cet aspect est accru par la parenté linguistique entre hokm (pouvoir) et houkouma (gouvernement).

L'usage actuel de ce mot est souvent lié aux Etats peu ou pas démocratiques. On n'a jamais entendu parler de « pouvoir » en Suède ou en Suisse, ni même en Inde qui demeure « la plus grande démocratie au monde ». Le pouvoir peut se loger dans certains secteurs de l'Etat ou, même, comme dans le cas de l'Algérie, se situer en partie en dehors de celui-ci par la collusion de responsables politiques et administratifs avec des puissances d'argent ou d'influence. (Voir Clan, Etat profond et Oligarchie).

Présidentialisme. Situation politique dans laquelle le pouvoir du Président est exorbitant et surpasse les trois pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire).

Présidium. Ou praesidium. Désignait en URSS l'instance dirigeante du Conseil des Soviets suprême. Exercice collégial des fonctions présidentielles, à l'instar du HCE (Haut Comité d'Etat) en Algérie, entre janvier 1992 et janvier 1994. On parle de « Gouvernement de présidium ».

Privilèges. Mot issu du droit romain, privilegium, qui désignait une disposition juridique s'appliquant à un ou plusieurs individus en faisant exception à une loi commune. Dans les royaumes, des privilèges sont accordés essentiellement aux princes, nobles, etc. sous forme d'avantages et de biens, en jouissance ou propriété. Ils existent encore dans les monarchies constitutionnelles et sont alors plus ou moins codifiés. Durant la Régence d'Alger, les dignitaires ottomans (deys, beys, membres du diwan...) bénéficiaient de privilèges.

Dans les temps modernes, les systèmes démocratiques ont banni les privilèges, considérés comme des passe-droits ou des éléments de corruption. Très liés à la bureaucratie (voir ce mot).

Projet de société. Expression développée surtout dans le monde politique français. Le projet de société est défini comme « une vision cohérente, d'ensemble ou partielle, de l'organisation et du fonctionnement de la société que l'on a l'intention de mettre en œuvre ». Si, dans les faits, un projet de société n'est souvent qu'un programme politique, l'expression peut porter à confusion. Plusieurs sociologues soulignent ainsi que la société est une entité vivante qui, sauf par l'exercice de la coercition, n'est pas directement programmable, comme l'économie ou le social. De plus, un projet de société peut conduire à normaliser la société en imposant des modes de vie et de pensée. Dans cet ordre d'idées, ils affirment que le seul projet de société valable est celui de la démocratie qui offre à chaque individu la possibilité de mener son existence dans le respect de celle des autres.

Protesta. Entre 1983 et 1984 au Chili, une alliance d'organisations politiques, syndicales et estudiantines a lancé une action d'envergure contre la junte militaire au pouvoir depuis le coup d'Etat de 1973. Une dizaine de manifestations, dénommées « protestas », ont eu lieu et ont fait l'objet d'une grande répression ordonnée par le général Pinochet. Le mot protesta, alors repris par la presse internationale, est actuellement utilisé en Algérie dans certains articles et déclarations en substitut à celui de hiraq (voir ce mot). A ne pas confondre avec potestas, mot latin qui désignait dans l'Antiquité les pouvoirs d'un magistrat romain.

Réformes. Changements apportés en vue d'améliorer un système en lui apportant plus d'efficacité et/ou de justice mais sans toucher aux fondements de l'ordre économique et social dominant d'où la précision de « réformes profondes » utilisée soit pour signaler leur importance réelle, soit par ruse politique et médiatique. Les réformes peuvent être économiques, sociales et politiques ou tout cela à la fois. Dans ce dernier cas, on parle de « train de réformes » ou de « réformes globales ».

Régime. Issu du latin, regere (diriger). Essentiellement l'organisation et la pratique des relations entre les différents pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire) et leur mode de séparation ou non. Dans la démocratie indirecte, deux cas se présentent : le régime parlementaire (gouvernement issu de la majorité et révocable par lui au moyen d'une motion de censure) et le régime présidentiel, où l'Exécutif n'est pas responsable devant le Parlement et donc ne peut être destitué par ce dernier.

Le régime présidentiel se caractérise aussi par une séparation des pouvoirs entre législatif et exécutif, mais une domination fréquente de ce dernier à travers le Président. Les Etats-Unis

où le Président est élu de manière indirecte (collège des grands électeurs élus par les citoyens dans chaque Etat), est cité comme l'exemple de régime présidentiel, puisque le Président peut opposer son veto à des lois du Parlement. L'Algérie qui a toujours connu des régimes présidentiels a vu ce « présidentielisme » renforcé durant les deux dernières décennies, notamment par des amendements à la Constitution (nombre de mandats, tiers présidentiel, etc.). Devant la multitude des situations, on parle aussi de régimes semi-présidentiels ou mixtes. Autres usages : le régime douanier ou le régime fiscal (en fait les lois et règlements de ces domaines).

Régionalisme. Tendance à promouvoir les intérêts, les potentialités et l'identité des régions. On appelle « régionalisation » les actions menées dans un cadre national pour intégrer de manière efficace la dimension régionale dans l'organisation et les programmes de l'Etat. Dans le monde, on distingue le régionalisme du « nationalisme régional » qui vise à l'indépendance d'une région par rapport à un Etat-nation. En Algérie, le terme « régionalisme » est utilisé de manière négative en place de « nationalisme régional ». Il désigne souvent des comportements de favoritisme basés sur l'appartenance à une région.

Réseau. Mot issu du latin *retis* (filet). S'applique à quasiment tous les domaines : textile, transport, défense, informatique, commerce, santé, communication, espionnage, culture... En politique, ensemble de relations plus ou moins permanentes et profondes, entre des individus et/ou des organisations, poursuivant des buts communs sans forcément partager tous leurs avis.

Les partis structurent leurs militants mais entretiennent des réseaux de sympathisants ou d'alliés. Un réseau peut être structuré sur la base d'une charte et d'une coordination. Le « réseautage » consiste à créer, entretenir ou développer un réseau. Internet abrite des « réseaux sociaux », appellation impropre que plusieurs sociologues contredisent en les qualifiant de « réseaux de communication numérique » ou de « réseaux internet », les véritables réseaux sociaux existant dans la société réelle. (Voir Opinion publique).

Révolte. Mouvement de contestation souvent spontané et violent. Expression d'un ras-le-bol fulgurant, mais peu durable, généralement inorganisé. Se traduit notamment par des manifestations soudaines ou des émeutes. La répétition des révoltes peut conduire éventuellement à une révolution et l'annoncer. Au XVIIIe siècle, la Révolution française a été précédée par des « jacqueries », série de révoltes paysannes contre l'impôt. Un ensemble de révoltes simultanées ou une révolte d'envergure sont désignés par le mot « insurrection » (Voir ce mot).

Révolution. Mot issu du latin *revolutionem* (volvy, rouler, tourner et re, préfixe de recommencement) et utilisé en astronomie pour désigner la rotation des planètes sur leur orbite. La physique l'a adopté pour décrire un mouvement en boucle fermée. Passé à la politique à partir des révolutions américaine (4 juillet 1776) et française (14 juillet 1789), ce terme s'est étendu à divers domaines : révolutions industrielle, technique, sociale, artistique... La révolution se caractérise par le renversement radical d'un ordre social et politique, de manière souvent brutale et profonde à partir d'objectifs portés par une ou plusieurs organisations.

On distingue plusieurs types de révolutions : démocratiques, comme celles ayant assuré le passage en Europe du féodalisme au capitalisme ; communistes comme en Russie et en Chine; nationales comme celles menées en Algérie, au Vietnam ou en Angola. Il n'existe pas de modèle de révolution, chacune ayant des caractéristiques liées à son contexte. Ainsi, la révolution islamique en Iran (1989) apparaît comme à la fois religieuse, antimonarchique, nationaliste et sociale. Celle de Cuba (1959) est sociale mais avec un fort accent nationaliste avant d'évoluer nettement vers le socialisme en 1961. Selon le leader russe, Lénine, une révolution ne peut avoir lieu que lorsque «'ceux d'en bas' ne veulent plus et que 'ceux d'en haut' ne peuvent plus » (1920).

Les politologues relèvent aussi le rôle décisif de « ceux du milieu », soit les couches moyennes, dans un processus révolutionnaire. Les « printemps » arabes ont indûment popularisé le concept de « e-révolution » ou « révolution 2.0 » en évoquant l'usage des réseaux internet dans la mobilisation des peuples. (Voir Réseaux).

Rue. Terme médiatique souvent utilisé abusivement comme représentatif de l'opinion publique (voir ce mot), au même titre aujourd'hui que les réseaux internet qualifiés de sociaux. On parle ainsi de « l'opinion de la rue », de la « grogne de la rue » ou de sa colère dans le cas de manifestations publiques.

Société civile. Concept apparu au XVe siècle européen et défini de manières différentes selon les époques, les lieux et les points de vue. Désigne l'ensemble des entités non étatiques et civiles poursuivant des buts divers dans différents domaines de l'économie, de la politique et de la société. Les associations forment l'essentiel de la société civile, mais certains ne comptent pas les partis dans cet ensemble. D'autres encore estiment que l'existence des associations, mêmes nombreuses, n'est pas suffisante et qu'il n'y a pas de société civile sans exercice des libertés et sans la conscience active de ces associations d'une appartenance commune à cet ensemble.

Selmiya (pacifique). Slogan important, sinon fondamental, du mouvement populaire en cours en Algérie, ce qui peut l'inscrire dans le courant de la non-violence initié par le mahatma Gandhi en Inde et repris par le pasteur Martin Luther King aux USA.

Sourire (Révolution du). Cette dénomination du mouvement populaire entamé le 22 février 2019 a été conçue par Nabil Djedouani, cinéaste algérien et professeur en audiovisuel né à Saint-Etienne. Il a entrepris depuis quelques années, et sans aucune aide de l'Etat algérien, la constitution des Archives numériques du cinéma algérien à partir d'un site qu'il alimente et administre. « Quoi de plus désarmant qu'un sourire ? » a-t-il déclaré en lançant sa formule qui a connu un large succès.

Symboles.

Il existe plusieurs sortes de symboles, à l'image de certains monuments ou sites historiques qui incarnent l'histoire d'une nation (ex : le Monument du Martyr de Riadh El Feth). On distingue aussi des symboles institutionnels consacrés et définis par la Constitution : le drapeau et l'hymne national d'une nation, les Sceaux de la République, les armoiries et la devise d'un royaume... Des individus peuvent aussi devenir les symboles d'un mouvement, d'une époque, d'un pays. C'est le cas en Algérie où, depuis le 22 février en Algérie, les « symboles » (sous-entendu du régime) désignent tous ceux qui sont liés de manière directe et importante au centre du pouvoir.

Système. Du verbe grec, systeô (attacher ou lier ensemble), le système désigne tout assemblage de parties reliées fortement entre elles. Utilisé en médecine, astronomie, philosophie, ce terme est très généraliste en politique et il prend son sens dans un contexte. En Algérie, il désigne de manière globale autant les pratiques, les individus et les groupes d'intérêt qui se sont superposés à l'Etat et imposés au peuple. (Voir Clan, Etat profond et Oligarchie).

Technocratie. Type d'oligarchie fondée sur le pouvoir des technocrates ou des spécialistes. A rapprocher mais ne pas confondre avec « méritocratie » qui désigne toute organisation de la société qui encourage le mérite sous ses formes diverses et promeut ses tenants à des postes de décision.

Titres. La période du président Bouteflika couvrant plus du tiers du temps de l'Algérie depuis l'indépendance (35%) a été marquée par les signes d'un culte de la personnalité accru ces dernières années (voir Culte... et Cadre). Une tendance remarquable notamment à travers les titres attribués aux postes élevés de l'Etat. Le titre de « Son Excellence » (fakhamatou) que le Président s'était attribué et qui était imposé dans toutes les communications officielles ou publiques, est généralement réservé aux relations diplomatiques dans le monde (titre

d'ambassadeur surtout). Il faut noter qu'en arabe, fakhamatou, a un sens plus fort, avec une connotation grandiose quasiment majestueuse.

Les ministres ont suivi en s'octroyant le terme de « Sa Hauteur » (en arabe, maâli). A noter aussi, l'inflation de parrainages « Sous le Haut Patronage de Son Excellence... », parfois infamants pour un chef de l'Etat du fait de la médiocrité de certaines manifestations. Là aussi, les ministres ont suivi en récupérant une expression de l'ex-parti unique, « Sous l'égide de... ».

Transition. Mot apparu en Europe vers le XIVe siècle. Utilisé dans tous les domaines comme le passage d'un état à un autre d'un matériau ou substance chimique. Désigne en politique et en économie le passage d'un ordre vers un autre.

Du système, du peuple et de l'algérianité



Photo : H. Lyes

14 AVRIL 2019 À 9 H 01 MIN

Le terme Silmiya (Pacifique) est devenu connu de par le monde depuis le début de la « Révolution du sourire », comme on aime l'appeler. Et si c'était Talwit (Paix), stalwit (Pacifiquement) que les manifestants avaient (aussi) scandé dans les marches et dans tous les coins d'Algérie ?

C'est là aussi une manière de s'interroger sur la place de tamazight dans ce mouvement. Certes, le mot d'ordre principal est partagé par tous, que le système dégage dans son intégralité, Itnahaw ga3, (qu'ils partent tous), ensuite on verra. Il est vrai qu'il y a des priorités, mais encore une fois, tamazight n'est pas de l'ordre de celles-ci.

En tant que « citoyen » algérien amazigh, il est de mon droit, mais plutôt de mon devoir, de m'interroger sur la place de ma langue, et des valeurs qu'elle charrie, dans cette nouvelle

(Algérie) algérianité en construction. S'il y a bien une nouvelle République en germe, elle ne doit surtout pas se construire dans la négation, volontaire ou inconsciente. L'usage des langues, les choix que l'on se fixe dans nos réactions à travers elles, renseignent, entre autres, sur la posture que l'on adopte face à ce qui arrive et partant, sur notre conception de la vie.

Dissertant à propos des slogans élaborés dans ce mouvement, Abdou Elimam affirme « que la darija [...] s'impose comme la langue populaire consensuelle... ». Il conclut juste après en écrivant : « Le terrain nous confirme – si besoin est – que la langue de socialisation et de fraternisation (à Alger, Annaba ou même à TiziOuzou,), c'est bel et bien la darija. Elle constitue le symbole le plus puissant de cette nation émergente. » Notons l'adverbe « même » placé avant Tizi (une ville kabylophone). Ceci pour dire que ceux-là mêmes qui ne parlent pas cette langue (les Kabyles) admettent que le symbole de cette Algérie naissante se trouve être la darija.

A un premier niveau, mon intention n'est pas de contredire cet auteur. Car il est vrai qu'en pleine Kabylie, à un certain pourcentage, ces slogans sont scandés en darija et non en kabyle. « Klitouleblad, yasserraqin ! », crie-t-on à Tizi et à Béjaïa, et rarement « Te amtamurt, ay imukar ! » Cette nation émergente ne connaît donc de socialisation ni de fraternisation que via la darija ? Nullement via tamazight ?

Nous revenons toujours donc à cette algérianité qui, pour ce genre d'analyses et à travers certaines postures que développent beaucoup d'acteurs socio-politiques, ne se concrétise qu'à travers une seule langue souvent appelée, surtout de nos jours, l'algérien (dziriya).

Itneawga3 est du pur algérien et ne se rapproche presque sur aucun plan (lexical, morphosyntaxique...) de l'arabe (classique ou autre...). Le jeune Algérois qui en était à l'origine avait raison de répondre à la journaliste qui lui demandait de parler en arabe : « Je ne connais pas l'arabe, c'est celle-là notre dardja ». Cette attitude pourrait être la preuve que les locuteurs de cette darija ne se représenteraient pas celle-ci comme étant de l'arabe ou une variété de la langue arabe. A partir de là, pourrait-on penser qu'ils ne se sentent pas arabes ? Ne pas se sentir arabe, et la France n'a pas pu nous déculturer. Cela serait la preuve que cette Algérie scandée pourrait n'être ni occidentale ni orientale. Serait-elle ainsi elle-même. Ga3 djazayryin est l'une des marques de ce mouvement. Mais pour cela, il est recommandé, exigé même, de ne pas trop mettre en avant nos particularismes régionaux.

Des manifestants de tous les coins du pays rappellent avec insistance qu'«il n'y a pas ici de Kabyles, de Chaouis, ou d'Arabes... », « Tous des Algériens... », affirme-t-on avec instance. Conclusion, il n'est pas demandé au Constantinois, au Chaoui, à l'Oranais, au Kabyle...

d'unir, de fédérer leurs efforts pour ramener chacun un plus à cet édifice, mais tout ce beau monde est appelé à taire, à nier ce qui lui est propre pour ne pas contrarier cette algérianité.

Si ce qui est avancé ici est vrai, cela confirmerait que cette algérianité risque d'être bâtie sur la négation. Consolider ce qui est identique en offrant l'occasion à ce qui distingue toutes les régions d'Algérie de trouver place en son sein, n'est-ce pas cela vivre pleinement son algérianité ? Et le socle de celle-ci ne peut être que l'amazighité pour le seul fait que cette dernière constitue l'unique élément dépassant les aléas de l'Histoire. Fédérer ne signifie nullement fondre ou diluer pour disparaître.

Les manifestants scandent quelquefois « Les Algériens... », sur le même ton qui rappelle un slogan scandé durant le Printemps amazigh (1980), celui de « Imazighen... ». Ce n'est là peut-être qu'une manière d'actualiser les mots d'ordre, mais d'aucuns pourraient voir en cela un désir de ne pas rappeler cette amazighité qui dérange apparemment certains... Algériens. L'école algérienne, les sphères fabriquant des opinions et des valeurs dans ce pays (si elles existent) devraient faire l'effort de décomplexer ces Algériens relativement au fait amazigh. Il est même nécessaire et vital de faire de celui-ci la valeur fondatrice de cette algérianité, et pour ce faire, l'Histoire de notre pays regorge d'éléments, de phénomènes, d'artefacts (symboliques et réels) qui peuvent aisément être convoqués pour jouer ce rôle.

Pour beaucoup, la négation de ce fait est à l'origine de réactions extrémistes. Qu'est-ce qui expliquerait sinon que quelqu'un qui a longtemps chanté son désir de voir « l'Algérie guérir de ses maux » se mette à demander que soit attribuée à sa région une large autonomie avant d'aller jusqu'à « exiger » l'indépendance de cette dernière. Le MAK est une réaction que l'Algérie aurait pu éviter s'il y avait de l'intelligence et de l'honnêteté dans la gestion de la cité.

Cette « Révolution du sourire » devrait offrir l'occasion à cette Algérie de naître (être) autrement en réparant cette injustice. A défaut, les tréfonds de nos âmes demeureront martyrisés et les poètes l'ont déjà crié fort : « La négation nous offusque à en mourir », et pour le moins et à cet effet, nous ne pouvons qu'avoir « soif de justice et de réparation ».

Advertisements

Pour d'aucuns, cette révolution a réussi car elle a réveillé tous les Algériens à l'évidence que «la confiscation de notre liberté par ces gueux qui nous gouvernent a fait de notre peuple un troupeau malade ». Mais elle ne réussira pleinement que si elle s'offre comme une occasion pour ce peuple de réaliser le projet d'une Algérie unie dans sa diversité car acceptant que chaque région vive ses spécificités, quitte à ce que chacune gère plus ou moins différemment certaines de ses institutions, l'école entre autres, avec une Constitution régionale puisée dans

une seule et même Constitution algérienne acceptée par toutes ces régions car elles s'y reconnaissent toutes. Si tous les Algériens pouvaient accepter ce projet, l'Oranais ne piétinerait pas le drapeau supranational amazigh.

Il le verra flotter sans complexe devant le drapeau national algérien et même devant un troisième emblème représentant sa région. Seul ce dernier serait choisi par vote uniquement dans cette région. Vote dont la seule exigence serait de ne pas porter de signes négateurs de l'algérianité. De même, le Kabyle chérira avec la même fougue le drapeau tricolore (l'emblème national algérien) tout en respectant ceux de toutes les autres régions. L'emblème de cette région (la Kabylie) ne serait pas nécessairement celui du MAK, loin s'en faut, car il rappellerait pour beaucoup un certain extrémisme séparatiste. Mais s'il devait y avoir un vote pour un emblème régional, qui, rappelons-le, n'est nullement une négation de celui national, la question de le présenter aux électeurs de la région pourrait être soulevée.

Ceci sur le plan interne (au pays). Réaliser ce minimum paraît déjà un idéal inaccessible à court terme, et peut-être même à moyen terme. Que dire d'un projet incluant le « supranational » ? L'Algérie trouve-t-elle vraiment son intérêt à demeurer dans le giron de ce qui est appelé le monde arabe ? Rappelons d'abord que pour un nombre important d'Algériens, ce « monde arabe » est vécu comme une négation de leur être originel. M. Arkoun affirme à propos de ce monde que « c'est une étendue totalement idéologique, c'est une construction abstraite de nouveau, qui ne correspond absolument à rien et qui va nier les réalités culturelles, nier les mémoires collectives et les mémoires historiques... ».

Économiquement, il est déjà admis par tous les spécialistes honnêtes que le « monde arabe » n'a jamais su se hisser au rang d'une entité qui aurait su créer un destin commun pouvant lui offrir l'occasion de sauvegarder ses intérêts. Sur un autre plan, que pèse celui-ci sur l'échiquier des valeurs en circulation dans le monde ? Participe-t-il dans l'avancée des progrès en rapport aux technologies ? Contribue-t-il à la création de sens dans les échanges symboliques à l'échelle de la planète ? La réponse est connue de tous. Du moins, de ceux qui savent regarder la réalité en face.

Il est de l'intérêt de l'Algérie de se redéployer, à l'échelle externe, vers les pays de la région nord-africaine, c'est-à-dire l'UMA, mais en ayant le courage de la nommer plutôt l'Union du Maghreb Amazigh. Car l'amazighité demeure la seule matrice pouvant (devant) être fondatrice d'une entité pouvant affronter les exigences modernes en offrant l'occasion aux pays de la région de s'unir concrètement. Mais le mot Maghreb serait aussi à discuter, car il sous-entend pour beaucoup un espace originellement arabe. Maghreb est d'ailleurs un terme arabe.

Notre rapport face à l'un des constituants de ce qui est appelé le triptyque identitaire (l'arabité)... devra être « renégocié ». Cela est aussi valable, à vrai dire, s'agissant de l'autre constituant, l'islam. Pour d'aucuns, la question se pose déjà de savoir si une religion devrait jouer le rôle d'élément définitoire d'une identité.

Cette question paraîtrait en raison des circonstances actuelles comme relevant moins encore des priorités de l'heure, mais dans le fond, notre rapport face à la religion devra autant être discuté pour de multiples raisons... La majorité des citoyens, dans leur pratique quotidienne de la religion, ne font que reproduire un rituel détaché de toute spiritualité... A cela s'ajoute une saturation de l'espace public par la parole religieuse qui devient le seul critère jugeant les actes des individus.

Toute personne pourrait se croire légitime pour discourir sur ce qu'il faut ou ne faut pas (halal/haram) en confondant entre ce que permet la loi, entre ce qui est licite et illicite, moral et immoral... Citons encore M. Arkoun pour rappeler avec lui que la pratique de l'islam telle qu'elle s'exerce de nos jours dans certaines sphères devient « un rite détaché des autres fonctions de la religion qui donne du sens à ce rite, alors le rite devient un danger. Parce qu'il devient un moyen d'expression politique dans l'espace public. C'est ce que l'islam est en train de faire... Le rite est un moyen de lutte politique. Ce qui veut dire qu'il se détache totalement de ce pour quoi il est fait, c'est-à-dire lié à l'expérience humaine du divin... ».

Pour revenir à l'autre triptyque, l'arabité, il est à préciser que quand des habitants de cette région (Algériens, Marocains et même Tunisiens...) se sentent agressés par un journaliste d'une chaîne de télévision qui les définit comme étant des Arabes, il est plus que légitime de demander que cesse cette agression.

Quand un Algérien arabophone crie à tue-tête à des manifestants hissant le drapeau amazigh : « Ne ilferchita », il y a lieu de trouver moyen de faire tout un travail pédagogique pour faire comprendre à celui-ci que cet emblème ne représente nullement un danger pour celui national (algérien). Toutes ces problématiques, que nous avons juste effleurées dans ce texte, doivent être discutées. Au lieu de faire des marches chaque vendredi, il faudrait sortir dans la rue pour faire des rassemblements pour libérer la parole en discutant de tout. Autrement, cette « Révolution du sourire » ne laissera même pas celui-ci se dessiner sur ces bouches qui commencent à peine à goûter aux vertus de la parole libérée.

Par **Haddad Mohand**, Université de Béjaïa.

Liberté

Le 06-06-2019

Hirak ou révolution ?

Dans une vidéo circulant sur les réseaux sociaux, un manifestant anonyme explique, dans un langage remarquable de clarté, pourquoi ce qui se passe en Algérie depuis le 22 février n'est pas un "hirak", mais une révolution. L'orateur explique qu'un "hirak", un mouvement, est une action collective qui porte des revendications à l'attention d'un pouvoir reconnu dans sa légitimité et qui fonctionne dans un système lui-même validé comme légitime par la masse qui revendique. La révolution a, en revanche, des objectifs d'amendement politique qu'elle a décidé de réaliser. Dans un cas, il est question de doléances dont la nature et les moyens d'expression sont variés ; dans l'autre, il s'agit d'une action de modification qualitative d'un ordre politique. Les manifestants algériens ont probablement pris l'option sémantique a minima de "hirak" par commodité : c'est le premier concept qui leur est tombé sous la main, les manifestants du Rif marocain l'ayant récemment éprouvé et validé. Ils ont aussi hésité à adopter le terme de révolution par crainte de devoir assumer un sacrilège envers "la" Révolution de Novembre. Ce n'est pas un hasard si les forces contre-révolutionnaires actuelles appellent, avec une insistance perfide, à une transition parrainée par un leader "novembriste", histoire de dire que celle de 1954 était une révolution, pas celle de 2019, qu'on peut faire confiance aux insurgés de 1954, mais pas à ceux de 2019. Or, justement, l'Algérie est en train de vivre un soulèvement national, pacifique certes, mais clairement engagé dans un projet de renouvellement du système politique. Le premier depuis son indépendance. Exactement comme pour la révolution d'indépendance, il est question de remplacer un ordre politique oppresseur et prédateur par un autre, bâtisseur et égalitaire. La première révolution a atteint son objectif de libération du territoire, mais a échoué dans la libération du citoyen dont les droits ont été confisqués par les castes qui se disputent le pouvoir tout en s'entendant sur la nature du système. Il fallait donc qu'un jour survienne une seconde révolution qui prescrirait un système politique voué au développement du pays et à l'égalité en droits et devoirs des individus.

En un sens, la révolution du 22 février vise au parachèvement de la révolution du 1er Novembre.

Et d'un autre point de vue, c'est une même révolution qui se réapproprie la partie de ses objectifs dont elle a été amputée par les clans putschistes. L'hésitation populaire à user du terme révolution est, de plus, soutenue par la connotation violente des révolutions anticoloniales. S'agissant d'une entreprise résolument pacifique, "silmiya", le propos est justement de conjurer tout malentendu sur son caractère apaisé. On voit bien que la concession sémantique est une concession politique : elle définit la nature

même du problème. Et, partant, elle dicte la manière de le résoudre. On n'approche pas pareillement les questions posées par un hirak, un mouvement, et les exigences d'une révolution.

Qu'il s'agisse d'interprétation de la volonté populaire ou d'exégèses constitutionnelles, c'est en jouant sur les mots et en prenant des libertés dans leur interprétation que le pouvoir meuble le temps qu'il gagne sur la révolution.

M.

H.

musthammouche@yahoo.fr

27-05-2019

“L’Algérie ne sera plus celle d’avant-22 février 2019”



Saïd Khelil (au centre) au café littéraire de Tichy. © L. Oubira/Liberté

L’ancien responsable du FFS a plaidé pour l’élaboration et l’adoption par référendum d’une nouvelle Constitution avant d’aller vers une élection présidentielle.

L’ancien détenu d’Avril 1980 et ex-premier secrétaire du FFS, Saïd Khelil, a été l’hôte, samedi soir, du café littéraire de Tichy pour animer une conférence sur le mouvement populaire.

Avant d’entamer sa conférence, Saïd Khelil a tenu à rappeler l’incarcération “politique” de K. Eddine Fekhar et de H. Gharmoul et a demandé leur libération. Ainsi, le conférencier a

commencé par faire une rétrospective du combat du peuple algérien depuis le mouvement national jusqu'au mouvement populaire du 22 février, en passant par Avril 80, la création de la première Ligue des droits de l'Homme en 1985 et les événements d'Octobre 1988 et du Printemps noir de 2001. "Le combat d'un peuple est toujours long", a-t-il estimé. Et de soutenir que "le mouvement populaire est l'accumulation de toutes ces luttes d'avant". L'orateur est convaincu que cette "révolution du sourire" réussira à aller vers la transition démocratique. Néanmoins, le peuple, a-t-il déclaré, doit être vigilant face aux manœuvres du pouvoir et l'armée doit exprimer clairement sa volonté politique d'accompagner cette transition démocratique. Et de soutenir haut et fort : "L'Algérie ne sera plus comme celle d'avant-22 février 2019. Gaïd Salah doit être raisonnable et écouter le peuple." Une transition démocratique que M. Khelil soutient par "la mise en place d'un présidium piloté non pas par les résidus du système, mais par des hommes et des femmes politiques soutenus par le mouvement du fait qu'il y a une convergence vers cette transition, d'autant plus que l'élection du 4 juillet est compromise". "Nous n'avons rien à inventer. Il y a des pays, tels que l'Espagne, le Portugal et l'Afrique du Sud, qui ont réussi leur transition ; nous n'avons qu'à nous inspirer de leurs expériences pour sortir de cette crise politique et travailler à l'avènement d'un État de droit avec ses corollaires", a-t-il encore estimé. Autrement dit, un État de droit qui sera consacré dans la future Constitution. Et, à ce sujet, l'hôte de la ville côtière de Béjaïa est plutôt favorable à l'élaboration d'une nouvelle Constitution avant l'élection présidentielle. "Il faut une nouvelle Constitution votée par le peuple avant l'élection d'un président de la République. Une Constitution qui garantira nos droits fondamentaux, à savoir les libertés démocratiques, individuelles et collectives, les libertés d'opinion, de culte, d'expression et d'égalité qu'aucun pouvoir à venir ne pourra remettre en cause", précise-t-il. "À travers toutes les marches des vendredis, il y a une convergence des Algériennes et des Algériens vers un idéal démocratique afin de bâtir un État de droit et social", a-t-il souligné. Pour parvenir à cet objectif, il faut rendre, soutient-il, la confiance au peuple, qui est le seul garant de la réussite de cette révolution par sa mobilisation et sa vigilance permanente, pour en finir avec le personnel du système qui a ruiné le pays depuis

1962.

L. OUBIRA

SELON LE Dr AHMED BENZAADA, ENSEIGNANT À L'UNIVERSITÉ D'ORAN

Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »

Publié

par [Ilhem](#)

[Tir](#)

le

02.12.2019,

11h00

Le Dr Ahmed Bensaâda, enseignant à l'Université d'Oran, docteur en physique et chercheur à l'École polytechnique de Montréal, a assuré hier l'existence de plusieurs similitudes entre la situation politique que vit l'Algérie et les printemps arabes. « En politique, rien n'est improvisé », affirme-t-il.

Dans son livre intitulé Arabesque\$ et qui enquête sur le rôle des États-Unis dans les révoltes arabes et les « révolutions colorées » observées par le passé dans les pays de l'Est, l'auteur relève beaucoup de similitudes avec ce qui se passe en Algérie, précisant à l'occasion de son passage à l'émission « l'Invité de la rédaction » de la Chaîne 3, voir dans « ces révolutions » une manière de changer des régimes d'une manière « soft ». Pour lui, il « est impossible » que l'Algérie ne soit pas visée par ceux qu'il appelle les « exportateurs de la démocratie ». Le chercheur explique bien le scénario qui se répète aujourd'hui dans notre pays et qui ne peut être le fruit du hasard. Il s'agit, selon lui, bel et bien de l'application d'une des techniques parmi les «199 méthodes théorisées par les spécialistes de manipulation de foules pour faire des révolutions pacifiques », relevant au passage la distribution des fleurs par des femmes aux agents de l'ordre ou encore balayer les rues par exemple. C'est sans doute la « technique de non-violence qui permet de donner une image positive de la jeunesse. « On l'a vu, déclare-t-il, en Tunisie, en Égypte, au Yémen et en Algérie aussi », poursuivant «si une personne sympathise avec les forces de l'ordre, c'est que quelqu'un y a pensé » et il en conclut que l'on ne peut, « du jour au lendemain, avoir des comportements sociaux différents d'un comportement normal ». Affirmant ne pas être contre le Hirak en Algérie, le chercheur continue ses explications sur les manifestations populaires observées en raison de l'existence de «problèmes sérieux de démocratie, d'égalité de chances et de hogra», sauf, tempère-t-il, «qu'il y a aussi de la manipulation» en citant des exemples de soulèvements populaires observés auparavant dans certains pays arabes, notamment en Égypte et le rôle des activistes qui se sont entraînés en Serbie chez Srdja Popovic et parmi lesquels 14 cyber-activistes algériens.

Le chercheur affirmera alors qu'il est «impossible» que l'Algérie n'y soit pas elle-même visée. L'auteur du livre Arabesque\$ rappela qu'en Serbie, le 5 octobre 2000, l'une des premières révolutions colorées modernes avait été organisée, et qui a causé le changement du

régime. Depuis, la Serbie est devenue le principal modèle des révolutions colorées. Les exemples sont légion, il citera la Libye, la Syrie et le Yémen où ces révoltes ne sont pas des « révolutions » car aucun changement idéologique ne les sous-tend. Les organismes étrangers se sont servis de la fougue et de la détermination de la jeunesse des pays visés en leur inculquant des slogans vertueux qui ne peuvent être contestés par personne.

Ilhem Tir

52e vendredi de mobilisation

Le Hirak toujours persévérant

Publié

par [Karim](#)

[Aimeur](#)

le

15.02.2020,

11h00



Photo : Samir Sid

Une semaine avant de boucler sa première année, le mouvement populaire reste fidèle à ses premières revendications et il ne compte pas s'arrêter avant de les réaliser. La mobilisation d'hier au 52e vendredi de la révolution citoyenne est annonciatrice d'une mobilisation encore plus ample vendredi prochain, à la veille du 22 février.

Karim Aimeur - Alger (Le Soir) - La capitale a vibré, hier, à l'occasion du 52e anniversaire de la mobilisation populaire contre le système, sous les pieds de flots humains qui l'ont

submergée dans l'après-midi.

A une semaine de la célébration du premier anniversaire de la naissance de ce mouvement qui a neutralisé les figures du régime de Bouteflika, les manifestants tiennent toujours aux mêmes revendications, réitérant les mêmes slogans appelant au changement radical du système politique et à l'instauration d'une deuxième République. A la rue Didouche-Mourad, d'où une déferlante humaine est descendue vers le centre-ville, les manifestants ont déployé massivement des pancartes jaunes sur lesquelles était inscrit l'un des slogans phares de la révolution populaire, à savoir « Etat civil non militaire ». Pendant ce moment, une autre procession humaine très importante s'est ébranlée de la place du 1er-Mai vers le centre-ville, avec les slogans habituels du mouvement. La troisième déferlante humaine, phénoménale, est venue des tréfonds des quartiers populaires de l'ouest d'Alger, La Casbah, Bab-el-Oued, Bologhine...

Les manifestants rejettent tout dialogue avec le pouvoir, affirmant que le chef de l'Etat n'a aucune légitimité. Ils ont appelé au boycott du derby algérois entre l'USMA et le MCA du samedi 22 février, programmé la journée d'anniversaire du Hirak.

Les manifestants, qui se préparent à une forte mobilisation la semaine prochaine, ont dénoncé l'embargo sécuritaire qui frappe le centre-ville, appelant à la libération des détenus du mouvement, acclamant surtout le nom de Karim Tabbou, porte-parole de l'UDS, qui est incarcéré à la prison de Koléa, à Tipasa. Ils ont rendu hommage au procureur du tribunal de Sidi-M'hamed qui a défendu, la semaine passée, les manifestants en demandant leur acquittement et en plaidant pour l'indépendance de la justice. Ils ont dénoncé la sanction de ce procureur par la tutelle qui a décidé de le muter dans une wilaya du sud du pays, en s'en prenant au ministre de la Justice, Belkacem Zeghmati, dont ils exigent le départ.

A une semaine de la célébration de l'anniversaire du mouvement, les manifestants échangeaient à propos du bilan à dresser. L'unité du peuple en est le premier point positif. Le pacifisme du mouvement est aussi salué.

« Certains disent que nous avons peur car nous sommes pacifiques. Le pacifisme ne traduit pas notre peur. C'est notre arme et c'est avec cette arme qu'on leur fait peur. Nous sommes sortis pacifiquement pour le changement du système et nous sommes toujours là pour le même objectif », explique un jeune à plusieurs personnes qui l'entouraient à Didouche-Mourad. Un autre évoque le démantèlement du régime de Bouteflika, en affirmant que ce régime est loin d'être fini.

«Les hommes qui symbolisaient le régime de Bouteflika ont certes disparu. Mais les appareils sur lesquels s'appuyait ce régime sont toujours là. Le FLN, le RND, l'UGTA, l'APN... ce sont les instruments de Bouteflika. Pire, ce sont eux qui décident pour nous », a-t-il argué. Et de soutenir que « tant que ces appareils ne disparaissent pas, on ne peut pas parler de changement ».

K. A.

16-02-2021

LE HIRAK, ENTRE RÉCESSION ET RÉSISTANCE



© D. R.

Partager

Par **ADEL ABDERREZAK**
ENSEIGNANT UNIVERSITAIRE, EX-SYNDICALISTE ET MEMBRE DE LA
COORDINATION NATIONALE DES UNIVERSITAIRES POUR LE CHANGEMENT
(CNUAC).

“ Le Hirak restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs. Plus il

sera marginalisé par les décideurs, plus le divorce avec une bonne partie de la population et de l'intelligentsia sera consommé.”

Le Hirak du 22 février 2019 continue d'impacter la vie politique algérienne si médiocre. Il reste le marqueur de l'action politique du pouvoir (décideurs, présidence et gouvernement). La stratégie agressive de “Gaïd Salah”, qui alimentait la rage et la mobilisation des hirakistes, a laissé place à une démarche politique plus normalisée, mais accompagnée d'une répression tous azimuts. La Covid aidant, le pouvoir autiste face à la demande politique et sociale de la société a amplifié son encadrement répressif du Hirak en ciblant particulièrement les activistes des réseaux sociaux et les jeunes icônes du Hirak venant de milieux et de quartiers populaires, à l'exemple de Tadjadit, de Laâлами ou de Dalila Touat.

La torture revient gravement avec les sévices subis par le courageux Walid Nekkiche et d'autres détenus d'opinion certainement. Les élites, moins ciblées, sont tout autant sous pression des arrestations et des jugements qui traînent des mois durant, entretenant ainsi plus l'anxiété que la peur dans les milieux hirakistes. Quand le Hirak a été mis entre parenthèses par les marcheurs pour raison de crise sanitaire en mars 2020, les décideurs ont vite mis en place un plan d'action pour casser les ressorts du Hirak. Mais personne dans les milieux activistes du Hirak ne s'attendait à une longue hibernation de ce mouvement populaire.

L'absence d'organisation, de leadership, de porte-parole et même de direction n'a pas aidé à une résistance organisée, à un entretien coordonné de la flamme du Hirak, ni même à une feuille de route validée par la substance populaire du Hirak. Les tentatives élitistes n'ont pas accroché. Il est évident que toute cette période de gel du Hirak s'est accompagnée de doutes, d'incertitudes, d'interrogations, mais aussi de dépolitisation de cette conscience citoyenne que le Hirak a mise en ébullition. Le recul du Hirak est réel.

Plus qu'un reflux, il est traversé par des paradigmes qui désarçonnent un peu ce côté consensuel, fraternel et très émotionnel du Hirak. Les appareils d'État, ayant une vision bien singulière et surtout répressive de la gestion sécuritaire, travaillent pour “récupérer” des détenus, phagocytter les collectifs courageux des avocats et entretenir l'attraction rentière pour services rendus. C'est tout le sens qu'on peut donner à “Djazaïr Djadida”. Sur fond de Covid et de répression, la “subversion” du Hirak a été partiellement neutralisée, mais son côté contre-pouvoir reste la hantise des généraux.

Le cap économique néolibéral remet au premier plan la question sociale
Les politiques publiques, tout en maintenant le cap néolibéral, tentent de colmater les brèches de la précarité et de la paupérisation, aggravées par les confinements dus à la Covid, avec un

populisme désuet et surtout un degré d'incompétence jamais atteint, reconnu d'ailleurs à petits mots par Tebboune. Malgré les déclarations répétées d'une écoute forte de la société et la priorisation des projets de développement, la Présidence et l'Exécutif sont restés dans l'improvisation, dans l'absence de visibilité et dans une déconnexion quasi totale avec la société.

Les entrepreneurs n'y croient plus et des milliers d'entreprises et de commerces à forte employabilité comme le BTP ou les ateliers de production sont en liquidation. Les travailleurs s'inquiètent de leurs emplois et revenus et subissent la "flexibilité du travail" telle que prônée par le FMI, avec son lot de chômage technique et d'atteinte aux droits syndicaux. Ils l'expriment par des grèves et des luttes exemplaires.

L'informel, secteur non intégré dans la comptabilité économique nationale et réceptacle du chômage déguisé, se reprend péniblement après plusieurs mois d'effacement de la vie économique avec tous les dégâts sociaux que l'on peut imaginer.

En réalité, seules les entreprises multinationales et le privé bien connecté à la mondialisation néolibérale ont continué à fructifier leurs chiffres d'affaires et leurs profits grâce à la facture des importations encore lourde financièrement pour l'État et pour la Banque centrale pour le volet devises et aux avantages fiscaux et douaniers toujours flexibles pour les puissants.

Il faut dire qu'avec ce mode de gouvernance d'aujourd'hui, le tout État est toujours là, dans sa version la plus bureaucratique et autoritaire, doublé d'État impuissant, incapable de contenir les forces centrifuges qui privatisent les finances publiques ou celles qui expatrient leurs richesses accumulées dans un climat du tout-marché. Notre ministre esseulé de la Prospective a bien insisté sur le cap de la marchandisation totale de l'économie pour espérer une vie meilleure aux Algériens.

Notre brave scientifique, respecté et respectable dans son parcours académique, veut noircir la matrice économique par les flux libéralisés de la mondialisation, oubliant l'effet assombrissant sur la population algérienne. Le Hirak a bien vu qu'un État qui ne se met pas en phase avec les besoins sociaux ne peut qu'être éradiqué par la souveraineté populaire. La récession économique est là, l'impuissance d'un pouvoir autoritaire est là et les ingrédients d'un retour du Hirak sont plus que jamais là.

Le Hirak, seul marqueur politique d'un champ dépolitisé

Depuis le 22 février 2019, nos gouvernants se sont empêtrés dans la délégitimation. De l'élection présidentielle forcée du 12 décembre 2019 à la Constitution "votée" par une abstention hyper-majoritaire de l'électorat, les décideurs ont du mal à convaincre.

Leurs scénarios sécuritaires ont paradoxalement renforcé la légitimité du Hirak et surtout l'idée que seul un Hirak radical et révolutionnaire peut détrôner un système si bloquant, si fermé à la démocratisation de l'État et de la société, et si apeuré par les pulsions d'une jeunesse qui fait du Hirak sa seule porte de sortie.

Ce n'est pas de la majorité de la population dont le pouvoir a peur, il appréhende surtout une jeunesse activiste et politisée convergeant avec une intelligentsia critique et pleinement engagée dans la transformation politique et sociale auxquelles se mêlerait une force ouvrière en colère, mais encore très atomisée.

Le religieux, les ingrédients islamistes classiquement manipulés, le patriotisme "anti-étranger", des gages populistes alimentés par la rente ou tout simplement la répression sourde peuvent neutraliser une bonne partie de la population, y compris au sein du Hirak. Néanmoins, la "subversion" du Hirak reste fondamentalement, à travers ses marches, la radicalité de ses revendications et sa répulsion quasi subjective du système, un élément premier de reconfiguration des rapports de force entre le pouvoir d'État et la société. Voilà pourquoi, il continuera à être l'ombre de toutes les décisions politiques.

Deux ans après, quelle prospective pour le Hirak ?

L'an 2 du Hirak nous interpelle aujourd'hui. Pouvons-nous espérer une sortie de crise politique de notre pays pour nous concentrer sur les choix de développement et les attentes sociales d'une population désabusée ? Une année après l'avènement de la Covid et la mise entre parenthèses du Hirak, nos décideurs ont eu toute latitude pour faire les ruptures attendues par la société et le peuple marcheur du Hirak.

Se libérer d'abord des symboles du pouvoir par la dissolution du Parlement et du Sénat, par la réappropriation du sigle FLN privatisé par une classe de prédateurs et par le départ d'un personnel politique organiquement lié à la îssaba et tous ses réseaux. Libérer les détenus et les innocenter définitivement avec enquêtes et procédures disciplinaires contre ceux qui ont été responsables de graves dépassements, dont la torture.

Ses premières mesures auraient permis une dynamique de transition où le Hirak aurait fourni ses ressources représentatives et son intelligibilité politique pour créer un premier socle de changements structurels, un socle dont l'espace institutionnel pourrait être un processus constituant codifiant la souveraineté populaire dans le champ des décisions politiques. Ce n'était pas une utopie, mais une réalité constructible où les décideurs y auraient retrouvé crédit politique et patriotisme, et où la population y aurait entamé son apprentissage et son inventivité sur des nouvelles formes du politique.

Le champ des possibilités était illimité car le Hirak tenait à son pacifisme et à l'évitement des confrontations frontales. Ce processus aurait pu vite déboucher sur les vrais défis qui se posent aujourd'hui à la société algérienne, la question de nouveaux choix économiques de développement et la confection d'une hiérarchie des besoins sociaux au regard de la pénurie des ressources financières. Ce défi n'est pas impossible aussi, car la mise au travail de la jeunesse scolarisée et des actifs précarisés dans leur vécu social est une fatalité.

Elle ne trouvera pas son compte dans une extraversion continue de nos finances et de notre économie, mais pourra s'enclencher avec une introversion, au moins partielle, de nos ressources et de nos investissements dans le sens d'un marché intérieur régulé par des besoins sociaux politiquement et démocratiquement identifiés. La médiation démocratique étant le vecteur premier dans les choix économiques et de société.

Les frémissements du Hirak, à travers des marches et des petits regroupements par-ci, par-là, plutôt à la périphérie (Kherrata, Beni Ouarthilane, Akbou...) qu'au centre (Alger et les grandes villes), permettent d'espérer une résurgence du Hirak. Les appels au retour des marches le 22 février 2021 sur les réseaux sociaux et ce besoin émotionnel très fort de se retrouver dans un Hirak fraternel sont des facteurs motivants d'un retour du Hirak.

Cela nourrit la flamme mais ne produit pas le détonateur. Une part de courage, la nécessité d'exorciser la peur et ce sentiment politique formulé de façon très radicale que ce système de pouvoir et sa boîte à outils (gestion sécuritaire, torture, répression, prédation, inégalités, acculturation par les médias...) doivent partir (Yetnahaw ga3), voilà les éléments d'un Hirak-2 en gestation dans les esprits et qui peut se matérialiser le 22 ou plus tard.

Les élections législatives et locales peuvent parasiter gravement cet horizon de lutte car les retournements seront nombreux dans le champ politique et social, et les passerelles de Tebboune seront facilement empruntées par ceux qui joueront la carte du patriotisme, de l'entrisme institutionnel ou de la transition générationnelle dans le politique.

Le Hirak restera une permanence politique aussi bien chez les gouvernants que dans la société. Il continuera à impacter les décisions politiques et les scénarios prospectifs. Plus il sera marginalisé par les décideurs, plus le divorce avec une bonne partie de la population et de l'intelligentsia sera consommé, plus l'action politique et citoyenne empruntera fatalement des voies de désobéissance civile, émeutières ou de désespérances qui seront coûteuses pour une nation déjà très abîmée et une génération algérienne dont on n'a pas le droit d'enterrer l'avenir.

Par [Karim KEBIR](#)

Le 20-02-2020 11 :00

Presse : un rôle qui a exaspéré le hirak



© Yahia Magha/Archives Liberté

Une image a marqué les esprits : un présentateur de la télévision publique qui dénigre le moudjahid Lakhdar Bouregâa, figure très respectée du hirak le jour de son arrestation, en mettant en doute son passé révolutionnaire.

Avec le corps de la justice, c'est sans aucun doute la corporation qui suscite le plus de rancœur et de méfiance de la part des citoyens. Qualifiée trop abusivement de “quatrième” pouvoir, la presse algérienne, dans ses diverses déclinaisons, n'a jamais été autant stigmatisée que depuis ces derniers mois. Signe de cette méfiance : les milliers de voix qui, chaque vendredi du “hirak”, répètent à l'envi “Essahafa ya chiyatine, entouma sbabna ya el madloulina” (Presse de lèche-bottes et indigne, vous êtes la cause de nos malheurs) dans plusieurs wilayas du pays.

À l'évidence, l'attaque ne cible pas toute la corporation, mais essentiellement les chaînes de télévision. À la veille de la célébration du 1er anniversaire du hirak, la question du rôle de la presse, particulièrement celle de son traitement des convulsions qui secouent le pays depuis une année, sa responsabilité sociale, son avenir et sa refondation, se pose avec acuité.

Pourquoi cette défiance d'une bonne partie de l'opinion au moment où le mouvement a pu briser le mur de la peur et libérer les énergies, comme l'ont reconnu certains acteurs d'autres corporations ? Assurément, le divorce a commencé dès le jour où une bonne partie de la presse, notamment les chaînes de télévision, ont décidé de tourner le dos au hirak.

Non seulement, elles se sont livrées à un black-out total, mais encore certaines se sont attelées à un véritable travail de manipulation et de propagande. Une image a marqué les esprits : un présentateur de la télévision publique qui dénigre le moudjahid Lakhdar Bouregâa, figure très respectée du hirak, le jour de son arrestation, en mettant en doute son passé révolutionnaire.

Après avoir tenté d'accompagner le mouvement révolutionnaire les premières semaines de sa manifestation, nombre de médias, probablement sur injonction, ont complètement changé leur fusil d'épaule, ignorant totalement les manifestations qui s'expriment chaque semaine.

Au déni de la réalité, passant sous silence la ferveur révolutionnaire et les nombreuses arrestations ayant ciblé nombre de figures et d'activistes, se sont ajoutés quelques "dérapages" visant à semer la discorde au sein du mouvement dans l'espoir, non dissimulé, de l'égarer. Illustration : le passage diffusé de citoyens à Oran parlant des "habitants authentiques".

Summum du déni : pendant la campagne électorale, largement boycottée et rejetée par les citoyens, les télévisions se sont mobilisées au service des candidats en diffusant des "gros plans" sur les mêmes candidats et en évitant de montrer les images de salles complètement vides.

Quant aux manifestations d'hostilité, il fallait sans doute repasser. Parallèlement, les tentatives d'affranchissement de certains journalistes, notamment des médias publics, qui ont organisé des sit-in pour réclamer la "libération" de la parole, se sont heurtés à l'intransigeance des responsables. Et certains, sous la pression, ont été réduits au silence.

Loin d'échapper à l'observation de nombreux citoyens, frustrés de devoir migrer sur les réseaux sociaux pour s'informer sur la réalité de leur pays, cette attitude des télévisions a fini par exaspérer nombre d'entre eux qui n'ont pas hésité à l'exprimer ouvertement chaque vendredi dans des slogans et des chants. Feront-elles amende honorable ?

K. K.

VII. Table des matières

Introduction générale.....	1
CHAPITRE I.....	3
Données préliminaires	3
I.1 Problématique.....	4
I.2 Hypothèses.....	4
I.3 Choix de sujet et présentation du corpus.....	5
I.4 Méthode d'approche.....	7
CHAPITRE II	8
Le Hirak à travers la presse écrite.....	8
II.1 Quelques aspects en rapports aux titres	9
Tableau n° 01: Classement des titres en phrases nominales et phrases verbales	9
II.1.1 Titres avec phrases verbales.....	10
II.1.2 Titres avec phrases nominales	10
II.2 Le Hirak dans le discours journalistique.....	10
Tableau n° 02 : délimitation du propos (rhème).....	11
II.2.1 Article 01 : Le Hirak, entre récession et résistance.....	11
II.2.2 Article 02 : « C'est une révolution et pas un Hirak ».....	12
II.2.3 Article 03 : 52 ^{ème} vendredi de mobilisation : Le Hirak toujours persévérant.....	13
II.2.4 Article 04 : Du Hirak ou harak, tentative de lexique	13
II.2.5 Article 05 : Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak	14
II.2.6 Article 06 : Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^{ème} mandat de Bouteflika	15
II.2.7 Article 07 : Le Hirak présente des similitudes avec les « révolutions colorées »	15
II.2.8 Article 08 : «L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019».....	16
II.2.9 Article 09 : Hirak ou révolution ?.....	16
II.2.10 Article 10 : Du système, du peuple et de l'algerianité.....	17
II.3 Du discours rapporté et du discours indirect à propos du Hirak.....	17
II.3.1 Le discours direct.....	18
II.3.1.1 Les voix du Hirak.	21
Tableau n° 03 : Identification et classification des déictiques	23
II.3.2 De l'injonction dans le discours	26
II.3.3 Assertivité dans le discours	27
II.4 Les contributions	28
II.4.1 Du système, du peuple et de l'algerianité.....	28
II.4.2 Hirak ou Harak, tentative de lexique	29
II.4.3 Le Hirak entre récession et résistance.....	30
II.5 Interview.....	32
II.5.1 Le Hirak présente des similitudes avec des « révolutions colorées ».....	32
II.6 Article de presse (événementiel)	33
II.6.1 Algérie : manifestation inédite à Alger pour protester contre un 5 ^e mandat de Bouteflika	33

II.6.2	C'est une révolution et pas un Hirak.....	33
II.6.3	Hirak ou révolution ?.....	34
II.6.4	L'Algérie ne sera plus celle d'avant-22 février 2019.....	35
II.6.5	Le Hirak toujours persévérant	36
II.6.6	Presse : un rôle qui a exaspéré le Hirak.....	36
CHAPITRE III.....		38
De l'usage du terme Hirak et de ses synonymes dans la presse écrite		38
III.1	Statistiques lexicales	39
Tableau n° 04 des occurrences de l'appellation consacrée au mouvement algérien dans les articles de presse		39
Graphique n° 01 des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse		41
Tableau n° 05 : des occurrences des appellations relevées dans les articles de presse		42
Diagramme circulaire des appellations les plus fréquentes du hirak		43
III.2	Le terme Hirak et son usage dans le discours journalistique.....	43
III.3	Le terme révolution et son usage dans le discours journalistique	44
III.4	Le terme mouvement et son usage dans le discours journalistique	45
III.5	Le terme révolte et son usage dans le discours journalistique :.....	45
III.6	Le terme <i>insurrection</i> et son usage dans le discours journalistique.....	46
III.7	De l'idiologie dans le discours sur le Hirak	48
III.8	De la religion :.....	48
III.9	Le thème de l'identité dans le discours sur le Hirak.....	48
III.10	Qu'est-ce que le Hirak ?.....	49
Tableau n° 06 : les équivalents du mot Hirak		49
III.10.1	Les termes (lexique) propres au Hirak.....	51
Tableau n° 07 : Le lexique propre au Hirak avec signification.....		51
IV.	Conclusion.....	53
V.	Bibliographie.....	55
VI.	Annexes	58
VII.	Table des matières	107

Résumé

Ce travail s'interroge sur les appellations du Hirak dans le discours journalistique. L'Algérie, est un pays réputé par sa diversité culturelle et linguistique et cela c'est fortement manifesté dans les articles de presses. En effet, le principal objectif de ce travail est de trouver les appellations donné au lexique Hirak.

Nous avons collecté un corpus qui se compose d'un ensemble d'articles de presses. Après une analyse lexico-sémantique donnée nous avons confirmé nos hypothèses de départ et répondu ainsi à notre problématique.

Mots clés : Lexique, Sémantique, Appellation , Hirak , Révolution , Discours , journalistique Article de presse , Révolte.

Abstract

This work questions the names of Hirak in journalistic discourse. Algeria is a country renowned for its cultural and linguistic diversity and this is strongly manifested in press articles. Indeed, the main objective of this work is to find the names given to the Hirak lexicon. We have collected a corpus which consists of a set of press articles. After a given lexico-semantic analysis, we confirmed our initial hypotheses and thus answered our problem.

